



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023

Pas d'insectes, pas d'humains, pas d'économie. Pas d'eux, pas de nous. – Dr. Tom Murphy

- ▶ Pourquoi les "solutions" sont-elles en réalité de simples marchandages ? (Erik Michaels) p.2
- ▶ Mensonges blancs (hydrogène) (The Honest Sorcerer) p.6
- ▶ L'inévitabilité du déclin (Tim Watkins) p.10
- ▶ Le souffleur de feuilles à essence, métaphore de la société industrielle (Richard Heinberg) p.13
- ▶ Les superpétroliers se ruent en masse vers les États-Unis... **il n'y a plus de pétrole en Arabie-Saoudite** (Charles Sannat) p.16
- ▶ Le monde est confronté à un grand déchirement. Si nous ignorons la sagesse autochtone, nous sommes perdus (Dahr Jamail) p.20
- ▶ Répartition (Tim Watkins) p.24
- ▶ **Rien, sans insectes** (Dr. Tom Murphy) p.25
- ▶ Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXI (Steve Bull) p.30
- ▶ Pelouse ou pas pelouse (Simon Sheridan) p.34

SECTION POLITIQUE **p.39**

- ▶ « L'Intelligence artificielle: une révolution technologique aussi disruptive que l'a été l'électricité » (Jean-Jacques Netter) p.39
- ▶ Parabole d'Halloween (James Howard Kunstler) p.42
- ▶ Au bord de la Troisième Guerre mondiale ? (Ugo Bardi) p.44
- ▶ Le déclin de l'Occident selon Sénèque (Ugo Bardi) p.47
- ▶ Les chambres à gaz de Gaza (Dmitry Orlov) p.50

SECTION ÉCOLO **p.52**

- ▶ La réindustrialisation de la France bute sur des vents contraires (Jean-Marc Jancovici) p.52
- ▶ JANCOVICI-PESQUET : Dialogue au sommet (Jean-Marc Jancovici) p.53
- ▶ **Vive le thermique ! Biocarburant (diesel) à base de matériaux recyclés avec 92 % de CO2 en moins !** (Charles Sannat) p.55
- ▶ Ne m'obligez pas à regarder (Megan K. Seibert) p.56
- ▶ Artère de l'Amérique, le Mississippi manque désespérément d'eau (Jean-Marc Jancovici) p.60
- ▶ Des obligations de reporting allégées pour des centaines de milliers d'entreprises européennes (Jean-Marc Jancovici) p.61
- ▶ **Limites planétaires franchies => décroissance** (Biosphere) p.62

\$ SECTION ÉCONOMIE \$ **p.65**

- ▶ Moody's prépare à la dégradation de la note de la dette américaine ! (Charles Sannat) p.65
- ▶ Faillite imminente du gouvernement américain (Doug Casey) p.67
- ▶ Il n'y a pas de solution facile pour sortir de la spirale de la dette (Ryan McMaken) p.72
- ▶ L'Europe file déjà tout droit vers la récession ! (Philippe Béchade) p.75
- ▶ Pourquoi le dollar est-il si fort ? (Jim Rickards) p.76

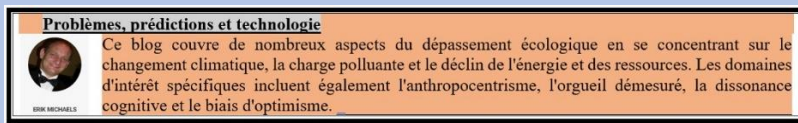
- ▶ « L'optimisme des marchés est-il justifié ? » (Charles Sannat) p.79
- ▶ Une autre banque mord la poussière ! (Jim Rickards) p.82
- ▶ Les États-Unis pris dans un piège mortel (Brian Maher) p.86
 - ▶ Quand les Irlandais étaient palestiniens (Bill Bonner) p.90
 - ▶ WeBroke (Bill Bonner) p.93
 - ▶ La grande perte (Bill Bonner) p.96
 - ▶ La prochaine surprise (Bill Bonner) p.99
 - ▶ Éloge de l'hypocrisie (Bill Bonner) p.101

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>>

.Pourquoi les "solutions" sont-elles en réalité de simples marchandages ?

Erik Michaels Le 08 novembre 2023



Zone de loisirs de Flag Rock, Norton, Virginie

Tout au long de ce blog, j'ai essayé de mettre en évidence le fait que ce à quoi nous sommes confrontés est un ensemble de situations difficiles avec des résultats, et non pas des problèmes avec des solutions. Par conséquent, prescrire différentes idées (qu'elles soient ou non qualifiées de "solutions" est plus ou moins hors de propos) en se concentrant sur les moyens d'atténuer ou de "réparer" ces situations difficiles est un jeu de dupes, **car il n'y a pas de solutions.** Réfléchir à un article récent dans lequel je soulignais que la cause principale des problèmes est la recherche de solutions amène un certain niveau de découverte chez de nombreuses personnes. En soulignant que la lumière éradique les fausses croyances et que ce que nous sommes en tant qu'espèce ne changera pas, quelles que soient les idées avancées, l'ingéniosité humaine doit être considérée pour ce qu'elle est réellement - précisément ce qui nous a amenés là où nous sommes en premier lieu !

J'ai également souligné mon soutien au mouvement de la décroissance, mais cela ne change rien aux problèmes auxquels nous sommes confrontés. Malheureusement, je suis encore souvent accusé de ne PAS soutenir le mouvement de la décroissance malgré mes efforts (qui sont souvent bien supérieurs à ceux de ceux qui sont

occupés à dénigrer ces efforts). On m'accuse aussi souvent de "baisser les bras", d'être un "doomer", de répandre le catastrophisme, d'être un nihiliste ou même d'être "malthusien". Je choisis de rire de ces critiques parce qu'aucune d'entre elles ne résiste à l'examen et que leur hypocrisie est notée comme ce que l'on appelle un plaidoyer spécial. En d'autres termes, il s'agit d'une erreur logique. Chacune de ces personnes qui me reprochent d'être sceptique, critique ou de pointer du doigt la réalité souffre d'un déni de cette réalité et souvent, en même temps, d'un biais d'optimisme, ce qui conduit souvent à **une positivité toxique**. En fait, ces personnes souffrent d'une énorme dose d'espoir. Bien entendu, ce même déni de la réalité empêche ces personnes de voir les sophismes logiques qu'elles utilisent par inadvertance pour réduire leur propre dissonance cognitive. J'ai beaucoup écrit sur les mécanismes de défense et cet article traite du compartimentage comme l'un de ces mécanismes. En fin de compte, toutes les idées sur la façon de "résoudre" ces situations difficiles sont TOUTES des tentatives de commander et de contrôler la nature dans le but de nous servir nous-mêmes et de maintenir la civilisation, ce qui ne peut pas être fait parce que **la civilisation n'est pas viable**.

À mon insu lorsque j'ai rédigé cet article, **Nate Hagens** a publié un nouveau volet de sa série Frankly qui résume plus ou moins exactement ce que je veux exprimer dans cet article. J'ai souvent l'impression de prêcher dans le désert, premièrement, et deuxièmement, de me répéter sans cesse. Bien sûr, c'est vrai, mais j'imagine que tous ceux qui font la même chose pensent de la même manière. Pourtant, tout comme moi, ils savent qu'ils doivent continuer à répéter le message. Hagens a fait cette observation, je cite :

"... si vos cheveux étaient en feu, je continuerais à vous faire remarquer que vos cheveux sont en feu jusqu'à ce que vous le reconnaissiez".

En un mot, nos cheveux sont en feu. Je suis désolé de le dire, mais au moment même où l'effondrement s'aggrave, le changement climatique et le déclin de l'énergie et des ressources se conjuguent pour exacerber les pressions que subit le système financier. Un simple coup d'œil à quelques-unes des histoires présentées ici montre que **les événements échappent à tout contrôle**. Bien sûr, l'illusion du contrôle est essentielle au départ. En réalité, nous n'avons jamais eu le contrôle de ces systèmes ; nous aimons simplement penser que nous l'avons.

Il y a plus de deux ans, je me suis demandé pourquoi j'écrivais encore ces articles. Et pourtant, je suis toujours en train de les écrire. À l'époque, cette question était en partie liée à un article que j'avais lu sur le blog de **Tom Murphy** et qui m'avait amené à réaliser que mon blog présentait les mêmes caractéristiques et que peu de gens pourraient trouver mon blog suffisamment intéressant pour y prêter attention, surtout si l'on considère la quantité d'informations qui se disputent aujourd'hui cette attention. Inutile de dire que j'ai réalisé que peu de mes articles retiendraient l'attention, et pourtant je trouve toujours du plaisir à les écrire. C'est peut-être parce que je me pose toujours autant de questions sur les sujets que j'aborde. En écrivant ces articles, j'obtiens régulièrement des réponses à ces questions, ce qui présente un double avantage.

Pour en revenir à cette obsession des solutions, pendant que l'on est occupé à réfléchir ou à s'engager activement dans ces soi-disant "solutions", qu'est-ce que l'on rate ? La vie quotidienne et le fait de profiter de ce que nous avons maintenant. Beaucoup de gens ne vivent pas le moment présent et se concentrent plutôt sur "l'avenir". Bien que ce soit une noble idée de se préoccuper des générations futures, il faut constamment se demander si l'on court vers la vie ou si l'on fuit la mort. Si l'on prend correctement en considération et que l'on accepte pleinement que ce à quoi nous sommes confrontés est une situation difficile et non un problème, on peut clairement voir que tant que l'on se concentre sur un mode de vie plus durable (**une durabilité totale dans le monde d'aujourd'hui est plus ou moins impossible et peu pratique en raison du nombre de personnes sur la planète**), il n'y a pas grand-chose d'autre à accomplir. Beaucoup de gens disent : *"Mais il faut bien faire quelque chose !"*. Oui, nous devons faire quelque chose - nous devons vivre maintenant. En dehors de cela, la plupart des idées qui tournent autour de l'agenda solutionniste sont liées à la non-acceptation ou à l'ignorance des faits. Je connais beaucoup de gens qui veulent *"construire une nouvelle civilisation"* avec des principes renouvelables, verts, propres et durables. Inévitablement, ils en viennent à la technologie et appliquent simplement ces étiquettes comme si cela allait résoudre la réalité insoluble que la plupart des technologies ne sont pas et ne pourront jamais posséder ces qualités. Ils ignorent que **la civilisation, par sa nature même, n'est pas durable parce qu'elle repose sur la technologie**.

Ignorer ce fait ne le fait pas disparaître.

En réalité, la plupart des idées avancées pour tenter de poursuivre notre survie témoignent d'une certaine dose d'orgueil démesuré et d'anthropocentrisme. **Tom Murphy** récidive avec un article qui pointe du doigt les raisonnements erronés et nous remet à notre juste place. L'article démontre clairement le niveau de pensée magique qui existe dans tant d'imaginaires (de personnes). La plupart des gens veulent une sorte de "solution" aux problèmes auxquels nous sommes confrontés et sont prêts à prétendre qu'ils font leur part en soutenant un mouvement particulier. Certains de ces mouvements ont des objectifs plutôt nobles, comme la décroissance. Mais encore une fois, quelle est la part de **la pensée magique** dans ces mouvements ? Quand la réduction/suppression de la technologie occupera-t-elle le devant de la scène ? Tant que le développement technologique et l'innovation seront encouragés et poursuivis, les changements exponentiels qui se produisent déjà continueront à dépasser notre capacité d'adaptation. C'est de cela qu'il s'agit : notre capacité à repousser les limites de la croissance au-delà de la capacité de charge de la planète.

Je ne cesse de souligner que **la nature nous privera des dispositifs technologiques par le biais de l'épuisement de l'énergie et des ressources**. Cela devrait être la première étape du mouvement de décroissance, car c'est la technologie qui réduit ou supprime les rétroactions négatives qui permettaient autrefois de contrôler notre nombre et de maintenir l'équilibre avec le reste de la nature. Après tout, comment la société peut-elle décroître si, au lieu de cela, la croissance démographique continue d'ajouter environ 80 millions de personnes **[soit l'équivalent d'un pays]** à la planète chaque année ? Nombreux sont ceux qui considèrent qu'il n'est pas souhaitable de mettre un terme à la croissance démographique, mais en réalité, nous n'avons guère le choix. Nous pouvons choisir de réduire ou d'éliminer la technologie de nos vies maintenant, ou elle sera éliminée involontairement par la nature. À ce moment-là, comment ceux qui souffrent d'une telle situation apprendront-ils à s'en passer ? Il s'agit peut-être d'un exercice d'imagination inutile, mais je pense qu'il vaut la peine d'y réfléchir afin de déterminer les mesures à prendre.

Les mesures appropriées comprennent le démantèlement de complexes dangereux tels que les centrales nucléaires et les installations de stockage de produits chimiques toxiques, de produits médicaux et de maladies qui abritent et/ou traitent des agents pathogènes mortels, des produits chimiques et d'autres substances toxiques. La menace nucléaire à elle seule mérite que l'on s'y attelle, comme le montre cet article d'Alice Friedemann. Comme on peut facilement le constater, il n'existe aucun moyen réel de protéger ces installations contre un si grand nombre de tragédies possibles que le fait de les maintenir en activité augmente les risques de défaillance potentielle de manière exponentielle au fur et à mesure qu'on les laisse fonctionner. Cependant, TOUTES ces suggestions (réduction de la technologie/décroissance/démantèlement des complexités dangereuses) ont très peu de chances de se réaliser, pour les raisons données dans cet article de **Steve Bull**, citation :

"Mais nous devons également prendre en compte le fait que la guerre est un racket TRÈS rentable, comme nous l'a rappelé le major général Smedley Butler, du corps des Marines. Et LA motivation première de ces gens, probablement depuis le début des sociétés complexes il y a plus de 10 000 ans, a été le contrôle et l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des flux de revenus et donc des positions de pouvoir et de prestige.

Tout au long de la préhistoire de l'humanité, nos élites dirigeantes ont sacrifié leurs citoyens et l'environnement pour répondre à cette importante motivation. Je ne vois guère de preuves que l'élite actuelle soit différente de celles qui l'ont précédée et qui ont accéléré l'effondrement de leur société, en particulier par leurs excès dans de nombreux domaines".

Une fois de plus, bien que cela soit parfaitement logique, c'est la culture et la technologie qui entourent la société qui ont tendance à "contrôler" cette société dans un ensemble de rétroactions positives qui se renforcent d'elles-mêmes. **Derrick Jensen** et **Lewis Mumford** l'expliquent dans cette vidéo. Ainsi, entre les techniques décrites dans la vidéo et les manipulations continues par la soi-disant "élite" illustrées dans l'article de Steve Bull, nous manquons d'agence pour mener à bien des actions collectives qui régiraient l'utilisation de la technologie, ce qui

amorcerait l'ère de la décroissance de manière volontaire. Bien sûr, les individus et les petits groupes peuvent s'embarquer dans leur propre voyage, comme je l'ai fait, mais parce que cela n'est pas fait collectivement (et ne le sera pas), **ceux d'entre nous qui ont décidé d'utiliser moins d'énergie et de ressources ont simplement laissé plus pour ceux qui ne ressentent pas ou ne pensent pas la même chose** que nous au sujet de notre situation difficile. En d'autres termes, aucune réduction réelle n'a eu lieu parce que ceux qui veulent utiliser et/ou consommer davantage n'ont pas été limités et que tout ce que nous avons économisé a simplement été utilisé par d'autres qui n'avaient pas la même éthique concernant cette utilisation.

Il devrait maintenant être évident que les idées communément considérées comme de prétendues "solutions" au dépassement, au changement climatique, au déclin de l'énergie et des ressources, et à d'autres problèmes symptomatiques du dépassement ne peuvent pas atteindre leurs objectifs, soit parce qu'elles ne s'attaquent pas à la racine du problème (ou à la cause de la racine), soit parce qu'elles n'ont pas la capacité de gagner la majorité de la société industrialisée (ce qui nécessiterait une unité/coopération mondiale [voir cet article]). Cette situation est en grande partie liée à **l'aversion de l'homme pour les pertes** (que l'on peut voir dans les trois articles suivants : [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

Mon objectif initial, outre la mise en place d'un espace pour les fichiers et d'un moyen pour les gens de voir ce matériel publiquement sans être sur Facebook ou d'autres sites de médias sociaux, était d'essayer d'aider les gens à comprendre où nous en sommes en tant qu'espèce, la différence entre un problème et une situation difficile, comment la technologie joue un rôle dans tout cela, et surtout comment faire face à l'inévitable chagrin qui vient avec toutes ces connaissances. J'ai l'impression d'avoir passé beaucoup de temps, au cours de l'année écoulée, à écrire sur les "solutions" et sur le fait qu'en fin de compte, elles n'apportent pas grand-chose. Il faut toujours se poser des questions telles que :

"Quelle est la quantité d'énergie nécessaire ? Quel type de ressources et quelle quantité d'utilisation de ressources cela implique-t-il ? Cela permet-il de réduire l'utilisation des technologies ? À qui cela profite-t-il en fin de compte - les autres plantes et animaux en retirent-ils quelque chose ? Comment cela préserve-t-il et/ou répare-t-il/purifie-t-il le sol, l'eau et l'air ?

Il y a certainement beaucoup d'autres questions à poser lorsque des idées sont lancées. La plupart des idées ne profitent généralement à aucune autre espèce que l'homme et si elles impliquent le maintien de la civilisation industrielle (CI), elles peuvent être jetées par la fenêtre. La CI ne peut être sauvée. Je ne me fais donc pas d'illusions sur le fait que la réduction de l'utilisation de la technologie est un moyen d'étendre la civilisation. C'est simplement la seule chose logique à faire, tout en essayant de nettoyer le gâchis que nous avons fait.

Malheureusement, la réduction de l'utilisation des technologies (ainsi que la décroissance) ne sera probablement pas réalisée de plein gré par la plupart des gens, comme **Art Berman** l'indique clairement dans cette vidéo avec **Nate Hagens** vers la 53e minute. Il explique ensuite pourquoi il n'y a pas de solutions au changement climatique, vers 1 heure (j'aime beaucoup la description que fait Nate de certaines idées comme étant des "idées en l'air"). Art présente également une quantité considérable d'informations sur les manigances géopolitiques basées sur la politique étrangère ridicule des États-Unis, qui reviendront inévitablement nous hanter plus tard. Cet épisode en particulier est vraiment excellent ; ne manquez pas de le regarder ! Oui, il existe des réponses aux situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés. Ces réponses peuvent réduire la gravité des conséquences des situations difficiles, mais elles ne peuvent pas les supprimer. Le véritable problème actuel est que la société dans son ensemble réagit de la mauvaise manière, ce qui n'atténue rien et n'améliore pas les résultats potentiels, mais accroît au contraire le dépassement collectif.

• • •

Cet article s'est avéré beaucoup plus long que je ne l'avais imaginé, il est donc temps de le clore, du moins pour l'instant. J'espère avoir correctement expliqué comment et pourquoi les problèmes de symptômes auxquels nous sommes confrontés interagissent avec d'autres problèmes, que ces interactions multiplient les effets globaux et que nos comportements exacerbent ces interactions et ces effets en augmentant collectivement le dépassement. Tant que la société mondiale ne commencera pas à réduire l'utilisation de la technologie, la probabilité que tous les autres mécanismes réduisent le dépassement sera nulle, car de nombreux individus et groupes utiliseront la technologie pour démontrer que le PPM est à l'œuvre, en invalidant tous les progrès réalisés par ailleurs. Ce même

mécanisme est actuellement à l'œuvre en Ukraine et au Moyen-Orient. Ces guerres portent sur les ressources, même si les récits populaires ne reflètent généralement pas ce fait.

Jusqu'à la prochaine fois, Live Now !

▲ [RETOUR](#) ▲

Mensonges blancs (hydrogène)

The Honest Sorcerer 13 novembre 2023



THE HONEST SORCERER



En cherchant du pétrole et du gaz en France, des géologues ont découvert le plus grand gisement d'hydrogène pur d'origine naturelle. Une source de carburant qui "brûle propre" et chaud, et qui peut donc "remplacer" les combustibles fossiles dans des secteurs industriels "difficiles à décarboniser" comme la fabrication de l'acier, du verre ou du ciment, sans parler du fait qu'il pourrait être directement utilisé pour fabriquer des engrais (ammoniac). Il se pourrait même qu'il soit plus abondant ailleurs qu'on ne le pensait jusqu'à présent.

"Youpi, la civilisation moderne est sauvée ! Ou pas ?"

Le mythe de l'économie de l'hydrogène est une créature difficile à abattre. Au fil des décennies, il s'est enrichi de plusieurs têtes, et lorsque vous en coupez une, trois ou quatre nouvelles têtes apparaissent pour la remplacer. Comme chaque tête a une couleur différente, il semble bien que nous épuiserons la gamme de couleurs plus tôt que les idées sur la façon dont l'hydrogène pourrait "sauver" la modernité. Tout d'abord, il y a eu **l'hydrogène gris** qui, soit dit en passant, est toujours la source la plus économiquement viable et donc la plus répandue de ce carburant. Ironiquement, c'est le mouvement climatique lui-même qui a mis fin à son rôle de sauveur de la civilisation moderne, puisqu'il est fabriqué directement à partir de méthane (gaz naturel). *"Sa bouche nauséabonde empeste le CO2 et le méthane ! A bas le pétrole !"*

Bon débarras. Le même coup d'épée a fait tomber la tête de Brown/Black, également fabriquée à partir de combustibles fossiles (via la gazéification du charbon). Deux têtes d'un seul coup ! Pas mal, non ? La conviction que la civilisation moderne ne peut pas périr et doit continuer quoi qu'il arrive a toutefois donné naissance à une pléthore de nouvelles têtes. Il apparaît clairement depuis des décennies que **l'électrification seule ne pourra pas sauver la modernité**, surtout lorsqu'il s'agit d'applications à haute température ou de transport sur de longues distances. Il fallait bien que quelqu'un trouve une solution.

Au lieu de s'attaquer au cœur du problème et de tuer la bête une fois pour toutes, l'industrie des combustibles fossiles et les utopistes verts ont commencé à cultiver la croissance de nouvelles têtes. L'hydrogène bleu, poussé par les grandes compagnies pétrolières, représentait l'utilisation de solutions douteuses de captage et de stockage du carbone, tentant d'évoquer une version plus acceptable des têtes brune, noire et grise, aujourd'hui disparues. Le rose représentait la tentative vaine de l'industrie nucléaire, qui se meurt lentement, de rallier des soutiens à sa cause. Le jaune apparaissait comme une solution intermédiaire : utiliser à la fois de l'électricité fossile et de l'électricité "renouvelable" pour produire de l'hydrogène. Le turquoise s'est fait connaître comme un moyen chimérique de produire de l'H2 à partir de combustibles fossiles en utilisant une chaleur élevée - mais au lieu de libérer du CO2, il produit du carbone solide en conséquence. Enfin, il y avait Green, qui bénéficiait du soutien total du mouvement "net zero", c'est-à-dire qui utilisait l'excédent d'électricité provenant uniquement des "énergies renouvelables" pour produire ce carburant apparemment gratuitement.

Aucun des partisans de ces solutions n'a cependant compris que **l'hydrogène produit par quelque moyen que ce soit n'est pas une ressource, mais une façon spectaculaire de gaspiller de l'énergie**. C'est une évidence qui s'est

imposée il y a déjà plusieurs décennies, mais l'idée n'a cessé de revenir sur le devant de la scène, poussant une tête aux couleurs de l'arc-en-ciel après l'autre. Le problème fondamental est qu'il faut investir beaucoup d'énergie et utiliser des métaux rares pour séparer l'hydrogène de son meilleur ami, l'oxygène (ou le carbone dans le cas du méthane). Toutes les pertes sous forme de chaleur perdue et de molécules d'hydrogène échappées au cours de la production, de la compression, de la liquéfaction, du stockage, du transport et de l'utilisation finale viennent s'ajouter comme une prime supplémentaire versée aux dieux de l'entropie. Enfin, lorsque la quantité restante est reconvertie en eau, environ un quart de toute l'énergie investie, durement gagnée et coûteuse, peut être transformée en travail utile... C'est comme si l'on envoyait à quelqu'un 4 dollars en échange d'un dollar, à chaque fois. Bonne chance pour maintenir une civilisation complexe avec **un rendement énergétique aussi profondément négatif.**

Il n'est venu à l'esprit d'aucun des apologistes de l'hydrogène qu'il serait beaucoup plus facile, plus rentable et plus efficace d'utiliser directement l'énergie durement gagnée plutôt que d'inventer des moyens obscurs (et colorés) **d'en gaspiller les trois quarts avant de l'utiliser.** Bien sûr, cette admission s'accompagnerait de la perte des transports à longue distance, d'une série de matériaux et de bien d'autres choses encore, mais penser en termes réalistes et trouver des solutions réalistes n'a jamais été le point fort d'aucun utopiste. Le progrès humain doit se poursuivre sans relâche.

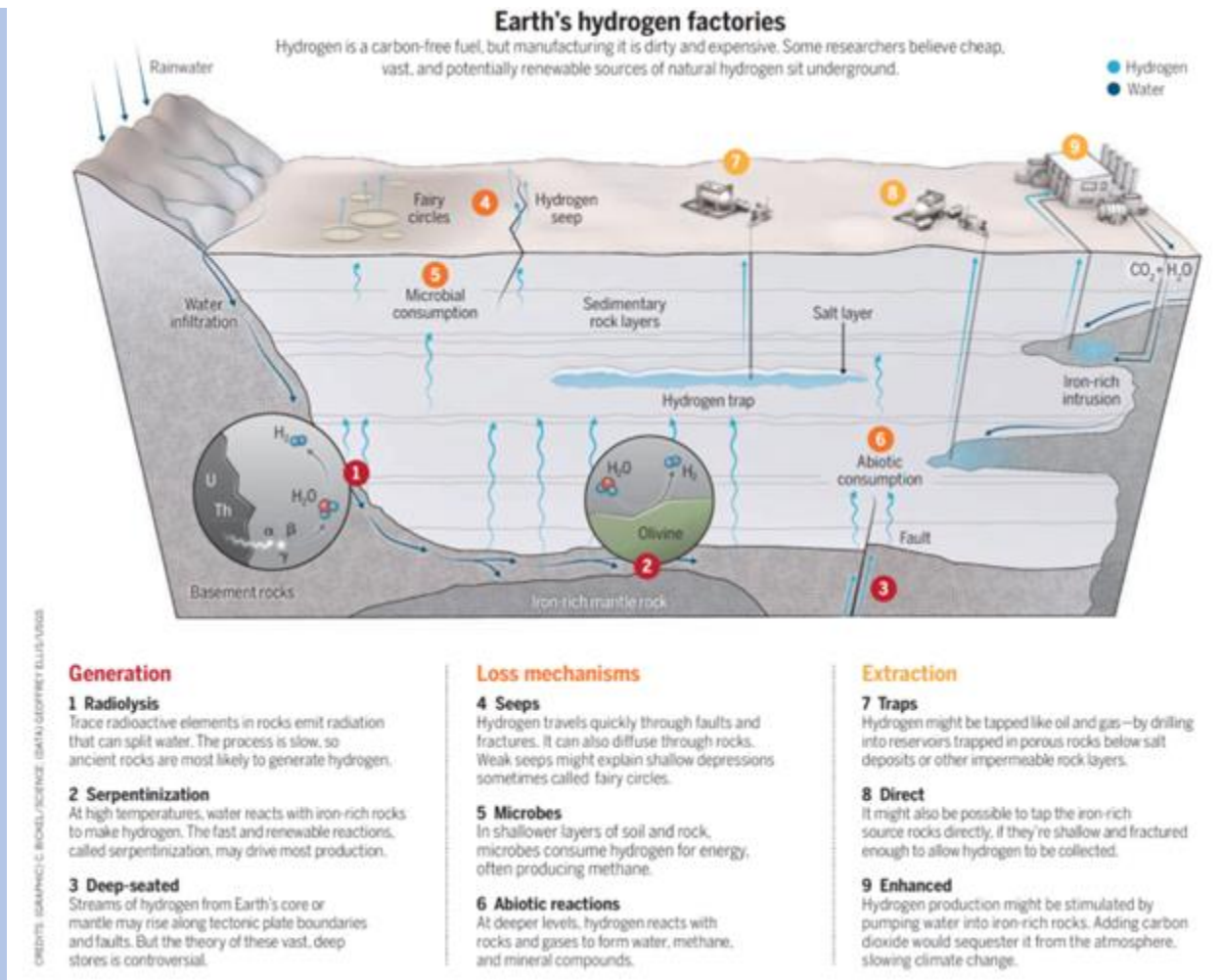
• • •

C'est dans ce contexte que s'inscrit la dernière découverte d'un important gisement naturel d'hydrogène "blanc" en France. Pas de pertes lors de la séparation, pas d'émissions de carbone, pas de nouvelles sources d'électricité nécessaires pour générer toutes ces petites molécules d'H₂. Une manne venue du ciel, rien de moins !

Geoffrey Ellis, géochimiste à l'United States Geological Survey, estime qu'il pourrait y avoir des dizaines de milliards de tonnes d'hydrogène blanc sous la surface de la Terre, ce qui éclipse les 100 millions de tonnes d'hydrogène actuellement produites chaque année (principalement à partir de combustibles fossiles).

"Il est presque certain que la majeure partie de ce gaz se trouve dans de très petites accumulations ou très loin des côtes, ou tout simplement trop profond pour qu'il soit rentable de le produire", a récemment déclaré M. Ellis à la chaîne CNN. Mais si l'on parvient à en trouver et à en extraire seulement 1 %, cela permettrait de produire 500 millions de tonnes d'hydrogène sur une période de 200 ans.

Si c'est le cas, nous pourrions alors calculer 2,5 millions de tonnes d'hydrogène blanc par an, ce qui équivaldrait à environ 100 térawatts d'énergie thermique pure. (N'oublions pas que l'hydrogène est une source d'énergie thermique très utile pour la fabrication de l'acier, du verre et du ciment). Cela semble beaucoup ? À titre de comparaison, les panneaux solaires à eux seuls ont "déplacé" 3448 TW d'énergie fossile dans le monde en 2022, un chiffre encore éclipsé par le pétrole (qui a contribué à l'économie mondiale à hauteur de 52970 TW au cours de la même année). Voilà pour l'idée de faire fonctionner l'industrie avec de l'hydrogène blanc.



Comment l'hydrogène se forme dans le sous-sol. Source : "HIDDEN HYDRODRO" : "HIDDEN HYDROGEN : Does Earth hold vast stores of a renewable, carbon-free fuel ?" (HYDROGÈNE CACHÉ : la Terre recèle-t-elle de vastes réserves d'un carburant renouvelable et exempt de carbone ? Sources/Utilisation : Domaine public. Visitez Media pour voir les détails.

Mais supposons que nous puissions, d'une manière ou d'une autre, ajouter toutes les couleurs et les nuances d'hydrogène au mélange (comme l'H₂ généré à partir de déchets d'aluminium, ainsi que TOUTES les ressources géologiques possibles, et pas seulement le 1 % mentionné ci-dessus). Même si nous pouvions transformer la Terre en une usine d'hydrogène alimentée par l'énergie géothermique, comme le propose Ellis, nous serions toujours confrontés à un certain nombre de problèmes :

1. L'hydrogène étant la plus petite molécule de l'univers connu, il fuit énormément, en plus de fragiliser les canalisations en acier et les bidons de stockage et de les rendre susceptibles de se briser accidentellement (ce qui entraînerait encore plus de fuites).
2. Ces fuites sont notoirement difficiles à détecter et les équipes de détection peuvent mettre des mois à les trouver dans un système de tuyauterie complexe.
3. Dans les espaces confinés, l'hydrogène (un gaz inodore et incolore) se mélange bien à l'oxygène et peut provoquer des explosions massives, capables d'arracher même des structures en béton armé. Pensez-y : Fukushima, Tchernobyl, le Hindenburg.
4. L'hydrogène doit être refroidi à des températures extrêmement basses pour être liquéfié et doit être maintenu très froid pour éviter les fuites excessives et les explosions accidentelles (c'est-à-dire qu'il nécessite des bidons de

stockage très lourds, très coûteux et très complexes, dotés d'un revêtement spécial).

5. En raison de ses exigences particulières en matière de stockage, il ne résout pas le problème du poids et du coût des véhicules électriques à batterie et ne peut donc être utilisé en toute sécurité que dans des parcs industriels à ciel ouvert.

6. Il nécessite non seulement un stockage spécial, mais aussi un système de canalisation entièrement nouveau (ou du moins radicalement rénové) entre les installations industrielles, sans parler du rééquipement complet des usines désireuses de passer à l'hydrogène en raison de ses caractéristiques de combustion différentes. À l'heure actuelle, les utilisations de l'hydrogène dans l'industrie pour la production de chaleur à haute température en sont encore au stade du prototype.

7. **Les fuites d'hydrogène dans l'atmosphère accélèrent considérablement le réchauffement de la planète** en ralentissant la décomposition du méthane (provenant d'autres sources). Si la production d'hydrogène devait s'intensifier, elle contribuerait grandement à l'emballement du changement climatique en amplifiant l'effet de réchauffement du méthane qui s'infiltre sous le pergélisol en train de fondre.

8. S'il est brûlé dans des applications à haute température (où il sera probablement utilisé), il produit des oxydes d'azote (NOx) qui non seulement exacerbent notre situation climatique difficile (étant capables de retenir plusieurs centaines de fois plus de chaleur que le CO2), mais sont également toxiques pour les humains et le monde plus qu'humain.



Le pouvoir de l'hydrogène. Le 6 mai 1937, le dirigeable allemand Zeppelin LZ 129 Hindenburg a pris feu à Lakehurst, dans le New Jersey, alors qu'il était en train d'atterrir. NASM, Archives Division. Source

Comme nous pouvons le constater, l'hydrogène n'est pas sans inconvénients et, contrairement à ce que l'on pense généralement, il ne résout pas du tout le problème du changement climatique, ni aucun autre de nos "problèmes". Je ne dis pas qu'il est impossible d'atténuer quelque peu les problèmes de la liste ci-dessus. Ce que je conteste, c'est que si nous développons cette nouvelle ressource merveilleuse, ces problèmes s'aggraveront bien plus vite que nous ne pourrions l'imaginer. Comme l'a dit Eric Sevareid dans une boutade célèbre, *"la principale cause des problèmes, ce sont les solutions"* :

"La cause principale des problèmes, ce sont les solutions".

Le temps ne joue pas non plus en notre faveur. Un changement d'une telle ampleur, s'il était possible, nécessiterait des décennies pour être mené à bien à une époque où les réserves de combustibles fossiles et d'autres minéraux s'amenuisent rapidement. Je doute fort que nous disposions des ressources nécessaires pour faire de cette histoire un succès durable et non une tentative ratée de sauver une civilisation intrinsèquement non durable. Il existe une multitude de ressources minérales nécessaires au maintien de cette économie industrielle complexe.

Le cuivre et toute une série de métaux rares nécessaires à la fabrication des puces électroniques, des "énergies renouvelables" et des réseaux électriques, ou encore **le potassium et le phosphore** essentiels pour nourrir plus de 8 milliards d'entre nous. Ces ressources restent limitées, quelle que soit la manière dont nous prévoyons d'alimenter leur extraction.

Il convient également de garder à l'esprit qu'à mesure que nous épuisons tous les gisements bon marché et faciles d'accès de ces éléments cruciaux, le lot suivant coûtera toujours et inexorablement plus cher à extraire, car nous devons aller plus loin, creuser plus profondément et traiter des ressources de qualité de plus en plus faible. Quelle que soit la source d'énergie que nous trouverons, nous aurons besoin d'une quantité exponentielle d'énergie année après année, car nos ressources minérales essentielles ne cessent de s'épuiser. Il s'agit d'une course classique à la reine rouge, qu'aucune entité de l'univers n'a la moindre chance de remporter. Encore une fois, il n'y a rien de personnel là-dedans - cela n'a rien à voir avec l'ingéniosité humaine, voyez-vous - c'est juste de la physique et de la géologie à l'état pur.

• • •

Tout cela, bien sûr, doit être considéré dans le contexte beaucoup plus large de notre situation difficile. Le mode de vie industriel a imposé un tel fardeau au monde vivant, bien au-delà des seules émissions de CO₂, qu'il ne peut plus faire face à tous les poisons que nous y déversons. En d'autres termes, **nous sommes devenus trop nombreux et nos exigences sont devenues trop élevées pour que l'environnement puisse les supporter.** L'économie de l'hydrogène ne s'attaque ni à ce dépassement humain, ni au désordre écologique qui l'accompagne ; elle ne fait que les aggraver en maintenant en vie un peu plus longtemps une société industrielle destructrice.

Regardons les choses en face : même en cas de miracle énergétique, une contraction majeure et permanente de l'écosystème humain est désormais inévitable. Alors que la ressource maîtresse, le pétrole, entame sa descente, nous aurons besoin de toute notre ingéniosité et de toute notre sagesse pour traverser l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire de l'humanité. Au lieu d'inventer des mensonges en prétendant que nos besoins en énergie pourront être satisfaits pendant des siècles, nous devons devenir réalistes. **Le temps du déni et du marchandage est révolu.**

Nous devons réfléchir sérieusement à la manière de préparer nos sociétés et nos communautés à un impact profond causé par une baisse de l'énergie nette (actuellement fournie par les combustibles fossiles), à la manière d'arrêter les guerres et à la manière d'empêcher nos élites déséquilibrées de devenir nucléaires. Lorsque nous parlons de la vie après les combustibles fossiles, nous devons penser en termes d'économies locales, sans avoir besoin de chaînes d'approvisionnement sur six continents, de métaux rares exotiques et d'une destruction écologique accrue. Nous devons penser à des économies d'énergie radicales et à des technologies peu sophistiquées et réellement viables. Quelque chose qui peut être soutenu sur la base d'une économie de pillage émergente utilisant la quantité massive de richesses accumulées au cours des derniers siècles.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'inévitabilité du déclin

Tim Watkins 10 novembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Malgré le tribalisme croissant au Royaume-Uni, une chose continue d'unir les factions belligérantes : l'avenir est toujours radieux. La tribu "verte" reste convaincue que **le ralentissement économique actuel - probablement irréversible** - n'est qu'un accident de parcours sur la route du nirvana de la haute technologie et des énergies renouvelables. De l'autre côté de l'allée, la tribu des négateurs du changement climatique - à juste titre, du moins en partie - accuse les politiques net zéro de leurs opposants d'avoir plongé l'économie dans la spirale descendante actuelle. Néanmoins, affirment-ils, si seulement nous pouvons recommencer à forer du pétrole et du gaz dans la mer du Nord, à fracturer le gisement de schiste de Bowland et à extraire du charbon en Cumbria, nous obtiendrons l'énergie nécessaire à l'avènement d'un monde nouveau et technologiquement avancé... Ce qui, bien sûr, est un drapeau rouge pour ceux qui résident dans le conspiratorium en ligne, où les deux visions techno-dystopiques de l'avenir impliquent un mélange orwellien de surveillance totale, de monnaies numériques programmables, de villes de quinze minutes, de passeports-vaccins et d'un programme d'euthanasie de masse.

Ce qu'il faut noter à propos de ces idées, c'est qu'elles émanent des dernières poches de prospérité d'une économie qui, par ailleurs, se désintègre rapidement. Prenez le temps d'aller au-delà des banlieues verdoyantes des villes universitaires de premier plan et vous découvrirez que tout s'écroule. Ce qui est le plus observable ici au Royaume-Uni, c'est notre seul secteur de croissance dans l'économie matérielle : les nids-de-poule ! Depuis que les "posh boys" ont pris les rênes - déconnectées - du pouvoir en 2010, les autorités centrales et locales ont cessé de financer la réfection des routes, bien que l'asphalte soit la substance la plus recyclée de l'économie. Au lieu de cela, les routes britanniques - même celles à grande vitesse - sont devenues un patchwork de réparations temporaires qui se désagrègent quelques semaines après leur entretien.

De manière moins évidente, les compagnies des eaux ont facturé des dizaines de milliards pour échouer lamentablement à atteindre leurs deux seuls objectifs : fournir suffisamment d'eau potable à la population et empêcher la merde de se déverser dans les rivières et la mer. Les transports publics sont un véritable fiasco : les bus sont inexistantes sur de grandes parties du territoire britannique, tandis que les trains sont chers, surchargés et en retard... quand ils arrivent. Par ailleurs, notre pays est incapable de construire des lignes ferroviaires à grande vitesse ou de produire l'énergie nucléaire nécessaire à leur fonctionnement sans dépasser le budget et prendre du retard.

Même les avantages tant vantés de l'IA s'avèrent n'être rien de plus qu'une voix numérique sur une ligne de service à la clientèle (sic) qui vous met en attente pendant des heures avant de ne pas résoudre votre problème. Les rendez-vous chez le médecin sont comme les disques vinyles - quelque chose que vos grands-parents avaient l'habitude d'avoir, mais que seule une minorité sélectionnée est capable de se procurer aujourd'hui - tandis que les dentistes du NHS ont disparu à peu près en même temps que le dernier banquier honnête.

Quelques optimistes sont prêts à regarder le déclin en cours uniquement **parce qu'ils croient encore qu'il est possible de faire quelque chose pour l'inverser**. Mais alors que notre classe politique, de plus en plus distante, aurait pu faire beaucoup plus pour éviter le pire, les ressources nécessaires pour réparer les dégâts ont été

gaspillées ailleurs - principalement en allégements fiscaux pour les riches et en une forte dose d'avidité des entreprises. En effet, la classe politique a depuis longtemps abandonné toute prétention à résoudre la crise croissante, préférant poursuivre des politiques qui favorisent un "juste milieu" légendaire, qui s'est avéré commodément signifier des gens comme eux... la majorité appauvrie n'a qu'à se féliciter de l'essor des banques d'alimentation.



À la base de la crise - **invisible pour presque tout le monde** - se trouve un **déclin massif de l'énergie par habitant**, qui a commencé bien avant que la classe politique ne soit convaincue qu'elle pouvait se passer du pétrole et du gaz russes bon marché qui maintenaient auparavant les prix au plus bas. Une partie de ce déclin est due à une erreur d'arithmétique : l'énergie dépensée pour produire des biens consommés ici mais fabriqués ailleurs n'a pas été prise en compte. Néanmoins, après le pic de la mer du Nord en 1999, le surplus d'énergie - la quantité restante après que le coût de l'énergie a été payé - disponible pour l'économie britannique a connu une forte baisse. En d'autres termes, avec moins d'énergie à distribuer chaque année, l'économie dans son ensemble a dû se contracter. Au Royaume-Uni, ce phénomène a pris une forme géographique plus évidente.

Au XVIIIe siècle, comme aujourd'hui, la City de Londres était devenue un nid de vipères où régnaient la cupidité et la corruption, tandis que le gouvernement - central et local - se livrait, comme aujourd'hui, à une frénésie fiscale, utilisant tous les moyens possibles et imaginables pour escroquer les entreprises et les citoyens. En conséquence, une nouvelle classe industrielle s'est déplacée vers le nord et l'ouest pour construire ses usines sidérurgiques, ses chemins de fer, ses chantiers navals et ses manufactures. Cela signifie toutefois que l'île de Grande-Bretagne était économiquement divisée le long d'une ligne allant de l'estuaire de la Severn à l'Humber, les grandes industries du XIXe siècle fonctionnant au charbon étant situées dans le nord. Au XXe siècle, alors que les industries de l'ère du charbon déclinaient et que les nouvelles industries de l'ère du pétrole, comme l'automobile, l'aviation et les produits pharmaceutiques, prospéraient dans le sud, le "fossé nord-sud" s'est inversé. Dans les années 1980, avec l'arrivée de l'économie et de la politique néolibérales, dures et finalement contre-productives, le nord et l'ouest du Royaume-Uni sont entrés dans une phase de déclin permanent.

S'il s'agissait uniquement d'un problème britannique, nous pourrions être en droit de blâmer nos élites politiques et culturelles de plus en plus faibles d'esprit. Mais le Royaume-Uni ne fait que montrer la voie que les autres économies développées ne manqueront pas de suivre - les détails précis peuvent varier, mais **l'augmentation du coût mondial de l'énergie et le rétrécissement économique qui en découle se font déjà sentir dans tous les États occidentaux**. Par exemple, comme l'écrit Ralph Schoellhammer de UnHerd :

Selon le cabinet de conseil en énergie FG Energy, "la base industrielle de l'Allemagne, en particulier ses industries à forte intensité énergétique, aura du mal à retrouver ses niveaux d'avant la guerre d'Ukraine". La demande d'énergie primaire et finale a atteint son niveau le plus bas depuis 50 ans, principalement en raison de la destruction de la demande dans les secteurs industriels du pays. Plutôt que de trouver des moyens plus efficaces de fournir de l'énergie à son industrie, l'Allemagne a tout simplement laissé disparaître des parties de celle-ci, réduisant ainsi la demande de gaz - ainsi que la production économique, les salaires et l'industrie manufacturière. La croissance du PIB réel stagne depuis 2017, et les prévisions ne sont pas optimistes quant à une poussée prochaine....

"Si le nouveau critère de prospérité d'un pays du G7 est de savoir si ses habitants sont résignés à la peur de mourir de froid en hiver, Berlin peut considérer que ses politiques sont un succès..."

Le déni est la réponse politique la plus répandue parmi ceux qui sont encore suffisamment au chaud et nourris pour participer. "Si seulement, nous disent-ils, nous avions plus - ou moins - d'énergie verte, de technologies

basées sur l'IA, et surtout de foi dans les dieux du techno-utopisme :

- *Ce n'est qu'un prototype*
- *Ça va s'améliorer*
- *C'est inévitable".*

Mais la vérité, comme je l'ai écrit il y a six ans, est que la classe politique croit en une image miroir de la réalité :

"Blackpool, et les villes qui lui ressemblent, représentent précisément l'avenir post-néolibéral dont on nous avait prévenus dans les années 1980. L'avertissement s'est concrétisé. Mais le pire reste à venir. Blackpool n'est pas une anomalie, c'est l'avenir de Londres".

Nous ne nous dirigeons **pas** vers un avenir de haute technologie - verte ou autre - dans lequel les universités de premier plan ouvrent la voie. Au contraire, la marée montante de la pauvreté, de la précarité et de la misère qui a déjà englouti l'ancienne industrie, le bord de mer délabré et les petites villes de Grande-Bretagne continuera à monter jusqu'à ce que même les derniers îlots de prospérité soient envahis.

▲ RETOUR ▲

L'énergie à l'honneur

.Le souffleur de feuilles à essence, métaphore de la société industrielle

Par Richard Heinberg, initialement publié par Resilience.org 1er novembre 2023



Tous les jeudis, notre voisin embauche un ouvrier pour utiliser un souffleur de feuilles. Cette machine infernale me rend fou. Plutôt que de laisser une bête noire me rendre littéralement fou, j'ai décidé d'explorer la signification profonde du souffleur de feuilles. Un psychologue appellerait cela une thérapie par l'écriture. Peut-être le résultat pourra-t-il aussi vous soulager, vous, le lecteur, si vous partagez mon irritation.

La critique la plus évidente du souffleur de feuilles est qu'il s'agit d'une machine odieuse et destructrice. Comme tout le monde le sait à portée de voix, les souffleurs de feuilles à essence sont bruyants. Assourdissant, en fait. L'appareil émet un son de 95 à 115 décibels à l'intention de son utilisateur. Selon le site Web Dangerous Decibels, ce bruit équivaut à celui d'une tronçonneuse ou d'un avion de ligne au décollage, et il peut entraîner une perte d'audition permanente. En outre, des recherches sur les caractéristiques spécifiques du son émis par les souffleurs de feuilles à essence, publiées dans le Journal of Environmental and Toxicological Studies, ont montré que, contrairement à la plupart des autres machines bruyantes, les souffleurs de feuilles produisent des bruits de basse fréquence qui se propagent sur de longues distances et pénètrent les murs des bâtiments. C'est pourquoi un seul souffleur de feuilles peut gêner tout un quartier.

Les souffleurs de feuilles contribuent de manière significative à l'aggravation de la pollution sonore dans les villes. La faune en subit un stress chronique, les oiseaux devant chanter plus fort pour trouver des partenaires ou définir leur territoire de reproduction. Tout le monde, qu'il s'agisse d'humains ou de non-humains, se sent à cran lorsque

ce bruit désagréable commence à se faire entendre.

Parallèlement, les souffleurs de feuilles émettent une pollution toxique. Le moteur à deux temps du souffleur boit un mélange combustible d'huile et de gaz, mais un souffleur de feuilles typique ne brûle que les deux tiers de son carburant, rejetant le reste dans l'air. C'est pourquoi les moteurs à gaz à deux temps ont été progressivement abandonnés dans presque toutes les applications, à l'exception de l'entretien des espaces verts. Le mélange de gaz nocifs émis par les souffleuses à feuilles - notamment le benzène cancérigène, les composés organiques volatils, l'ozone et les oxydes d'azote - constitue un risque pour la santé des travailleurs et des passants.

En ce qui concerne l'oxyde d'azote, le California Air Resources Board estime que l'utilisation d'un souffleur de feuilles à essence pendant une heure émet autant de gaz que la conduite d'une Toyota Camry de Los Angeles à Denver. Bien entendu, les souffleurs de feuilles à essence rejettent également du CO₂, qui détruit le climat, mais leurs émissions d'oxyde d'azote ont un impact considérable sur le climat : l'EPA estime qu'une livre d'oxyde nitreux a un effet sur le réchauffement de la planète presque 300 fois supérieur à celui d'une livre de dioxyde de carbone.

Tous ces inconvénients ont conduit plus d'une centaine de villes à travers le pays à interdire ou à restreindre l'utilisation des souffleurs de feuilles à essence. La Californie est en train d'éliminer progressivement les souffleurs de feuilles à essence, mais cela prendra de nombreuses années. Mon voisin n'a manifestement pas compris le message, tout comme des millions d'autres personnes comme lui.

Le problème est plus profond

Les gens utilisent des souffleurs de feuilles, qui projettent de l'air à une vitesse pouvant atteindre 280 milles à l'heure, pour enlever les feuilles des arbres, dans le but ultime de garder leur pelouse en bon état. Mais les feuilles mortes constituent un habitat pour les vers et les larves d'insectes. Les souffleurs de feuilles ne sont qu'une des raisons pour lesquelles la biomasse totale des insectes sur la planète diminue d'environ 2 % par an. Les feuilles mortes protègent et construisent également la couche arable, dont nous perdons des dizaines de milliards de tonnes par an à l'échelle mondiale. Nous utilisons donc des machines bruyantes et polluantes pour faire des choses que, dans bien des cas, nous ne devrions pas faire.

Le souffleur de feuilles remplace le travail musculaire, augmentant ainsi ce que les économistes appellent la productivité du travail. À cet égard, il est semblable à un grand nombre d'autres machines industrielles. Du métier à tisser motorisé, qui a déplacé les travailleurs au début de l'ère industrielle en Grande-Bretagne, à l'intelligence artificielle (IA), qui menace aujourd'hui les moyens de subsistance de millions de travailleurs de l'information dans le monde entier, les nouvelles machines perturbent les routines économiques. Elles facilitent la vie à certains égards, mais ce faisant, elles imposent des coûts environnementaux et sociaux qui finissent souvent par éclipser les avantages immédiats.

Le travail physique peut être dangereux, en particulier s'il implique des machines à moteur ou des produits chimiques. Mais il procure un exercice nécessaire, ainsi que l'avantage psychologique de mener à bien un processus du début à la fin. Voulons-nous vraiment un avenir où nous ne ferons qu'appuyer sur des boutons et regarder des écrans (les boutons devant être remplacés par une interface cerveau-ordinateur) ? Les techno-optimistes diront peut-être qu'avec toujours plus de machines dans nos vies, nous pourrions faire de l'exercice en faisant du yoga ou en jouant au pickleball plutôt qu'en travaillant dur. Mais la survie qui n'est plus liée à l'effort physique peut nous laisser un sentiment de démotivation et d'inutilité. Peut-être que notre empressement à augmenter la productivité du travail en remplaçant la force musculaire par la force mécanique a dépassé le point de rendement décroissant.

Il y a ensuite le problème de l'inégalité économique. Qui utilise réellement les souffleuses à feuilles ? Dans la plupart des cas, il s'agit d'ouvriers paysagistes à faibles revenus, qui sont exposés à la pollution de l'air et au bruit des souffleuses à feuilles à courte distance et pendant des périodes prolongées. L'entretien des pelouses au gaz a

été associé à des problèmes de santé débilissants tels que le cancer, l'asthme, les maladies cardiaques et la perte d'audition ; il n'est donc pas surprenant que ce soient les moins bien lotis qui subissent le plus gros de ces atteintes à la santé.

En prenant du recul, nous constatons que ce schéma général se reflète dans le reste de la société industrielle : de même que le bruit de la souffleuse à feuilles et la pollution de l'air se répercutent principalement sur les ouvriers paysagistes mal payés, les industries d'extraction des ressources et les industries polluantes ont tendance à se situer à proximité des communautés marginalisées, à l'échelle nationale comme à l'échelle mondiale. Par conséquent, le souffleur de feuilles ne fait que nous lier plus fortement à des tendances sociales déjà injustes et dangereuses.

Enfin, la dépendance de cette technologie à l'égard de l'essence et du pétrole la rattache à une évolution historique que j'ai fini par considérer comme **la plus grande catastrophe de l'histoire déguisée en plus grand triomphe de l'humanité : la révolution industrielle alimentée par des combustibles fossiles**. Le charbon, le pétrole et le gaz naturel, qui s'épuisent et modifient le climat, ont entraîné une croissance spectaculaire de la population humaine, ainsi que d'immenses profits et une richesse sans précédent (pour quelques-uns). Mais tous ces avantages présumés et probablement transitoires ont été basés sur des ressources naturelles en voie d'épuisement et sur des processus qui modifient dangereusement le climat et dégradent les écosystèmes de toute la planète. Chaque fois que nous prenons en main une machine à essence, nous sommes viscéralement liés à cette chaîne d'ersatz de bénéfices et d'impacts en spirale.

Quelle est la solution ?

Pendant des années, ma femme Janet et moi nous sommes contentés d'utiliser un râteau de jardin ordinaire lorsque nous devions déplacer des feuilles. Mais nous vivons sur un terrain d'un quart d'hectare, avec un jardin et un verger qui nécessitent un entretien constant. Et nous vieillissons. L'année dernière, nous avons acheté un souffleur de feuilles électrique, principalement pour enlever les feuilles des gouttières de notre maison, ce qu'il fait très efficacement. Il est beaucoup plus silencieux que le démon à feuilles à essence de notre voisin (selon l'American Green Zone Alliance, le souffleur électrique moyen produit 65 décibels de bruit au point d'utilisation). Il n'émet pas de gaz nocifs pour la santé ou susceptibles de modifier le climat (là encore, au point d'utilisation). Et nous avons des panneaux solaires sur notre toit pour charger la batterie qui l'alimente. Alors : problème résolu ?

Pas si vite. La fabrication de l'appareil, et en particulier de la batterie, a nécessité des minéraux qui ont dû être extraits, transportés et traités, ainsi que de l'énergie - dont la majeure partie provient probablement du charbon, puisque l'appareil a été fabriqué en Chine. L'extraction des ressources, la production d'énergie et la fabrication qui nous ont permis d'obtenir notre souffleur de feuilles électrique ont entraîné une pollution qui a probablement fini par toucher des communautés relativement pauvres. Et si tout le monde utilisait des souffleurs de feuilles électriques, la perte de sol et la destruction de l'habitat des insectes s'en trouveraient accrues.

D'une certaine manière, le choix entre l'essence et le souffleur de feuilles électrique reflète les difficultés et les compromis de notre transition énergétique sociétale plus large, des combustibles fossiles à l'énergie solaire et éolienne. Le changement climatique et l'épuisement des combustibles fossiles obligent l'humanité dans son ensemble à s'affranchir de sa dépendance actuelle à l'égard du charbon, du pétrole et du gaz naturel. Mais pour remplacer notre consommation actuelle de combustibles fossiles par des quantités équivalentes d'énergie provenant de sources renouvelables, il faudra construire un très grand nombre de panneaux solaires, d'éoliennes, de batteries et de lignes électriques, ainsi qu'un nombre impressionnant de machines et d'installations de fabrication qui utilisent de l'électricité plutôt que des combustibles fossiles. La production de toutes ces nouvelles infrastructures nécessitera des quantités considérables de minéraux et de métaux, ce qui contribuera à l'épuisement des ressources. Les processus de fabrication seront polluants. Les usines seront probablement situées dans des communautés relativement pauvres. Enfin, les nouvelles fermes solaires et lignes de transmission entraîneront une plus grande occupation des sols et, par conséquent, une plus grande perturbation des cycles écologiques.

Le seul moyen d'éviter ces effets néfastes serait tout simplement de consommer moins d'énergie, ce qui implique de faire moins appel aux machines et plus aux mains et aux pieds de l'homme. C'est pourquoi **les voitures électriques ne constituent pas une solution au changement climatique**, mais plutôt une simple réduction globale des transports motorisés.

Si nous nous engageons dans cette voie, les résultats bénéfiques se répercuteraient sur l'ensemble de la société ; toutefois, au cours de la transition, la médecine de la décroissance aurait des effets secondaires, qui ne seraient pas tous souhaitables pour tout le monde. À terme, les entreprises, les mégapoles et la croissance économique seraient remplacées par des communautés coopératives travaillant dans les limites de l'environnement local. Nous pourrions préserver les connaissances scientifiques, qui pourraient progressivement ressembler à la sagesse traditionnelle.

Mais revenons à la souffleuse à feuilles. Pourquoi faire tout un plat d'un si petit problème ? Comparé aux problèmes existentiels auxquels nous, les humains, sommes confrontés (notamment le changement climatique, la politique hyperpartisane alimentée par la spirale des inégalités économiques et les algorithmes des médias sociaux, les armes nucléaires et les "produits chimiques à vie" qui perturbent la reproduction humaine et animale), le souffleur de feuilles à essence n'est qu'un désagrément. Pourquoi ne pas utiliser le souffleur électrique et en rester là ? Après tout, il est meilleur que la version à essence.

Désolé, je ne peux pas m'arrêter là. C'est la malédiction d'en savoir trop. Oui, Janet et moi continuerons à utiliser notre souffleur électrique lorsque le ratissage n'est pas pratique. Mais chaque fois que je prends la machine en main, je me rappelle que le modèle socio-économique global de notre société n'est pas durable et qu'il est contraire à la vie. Nous avons besoin de bien plus qu'une simple mise à niveau en matière d'énergie verte. **Nous avons besoin d'une manière totalement différente d'exister sur cette planète unique et menacée**, une manière que beaucoup d'autochtones connaissent encore.

L'achat d'un souffleur de feuilles électrique a été une expérience intéressante que nous ne répéterons peut-être pas. Je suis heureux que nous ayons gardé notre râteau. Il est beaucoup plus utilisé.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les superpétroliers se ruent en masse vers les États-Unis... Il n'y a plus de pétrole en Arabie-Saoudite !

par [Charles Sannat](#) | 9 Nov 2023

INSOLENTIAE

Jean-Pierre : ne jamais oublier que les États-unis produisent 13.2 millions de barils de pétrole par jour, mais en consomme... plus de 20.6 millions.

« Transition énergétique ? Aux États-Unis, il est un peu tôt pour le dire. Le pétrole américain coule toujours à flots. En septembre, le pays a battu son record de production avec **13,2 millions de barils de pétrole extrait chaque jour du sous-sol américain**. C'est plus que les 12,99 millions produits juste avant la pandémie de Covid-19, en

How many barrels of oil does the US consume?

The United States consumes an average of 20.6 million barrels of oil a day. Forty percent of that — 9.1 million barrels — is used to power motor vehicles. So how do these numbers measure up globally?



PBS

<https://www.pbs.org/americanexperience/features/>

U.S. and Global Oil Consumption | American Experience - PBS



• • •
« Pour compenser la baisse de la production russe et saoudienne, les superpétroliers se ruent en masse vers les États-Unis »

En effet alors que les principaux producteurs de pétrole de l'OPEP+ réduisent leur offre, de plus en plus de pétroliers se dirigent vers les États-Unis pour charger la-bas et réexporter vers... l'Europe essentiellement le bon pétrole brut américain dont nous avons tant besoin depuis que la Russie est devenue un marché interdit.

« Puissance pétrolière, et pas des moindres. Alors que les principaux producteurs de pétrole de l'OPEP+ (Organisation des pays exportateurs de pétrole), à savoir l'Arabie saoudite et la Russie, ont réduit leur production pour gonfler les prix de l'or noir en réduisant l'offre, les États-Unis tentent de compenser en pompant plus de pétrole brut que jamais, indique l'agence Bloomberg.

Selon les chiffres de l'US Energy Information Administration, les exportations américaines de pétrole brut au premier semestre 2023 ont atteint une moyenne de 3,99 millions de barils par jour, « ce qui constitue un record » depuis 2015, fait savoir l'agence fédérale. »

Vous avez actuellement sous les yeux un immense basculement dans la production pétrolière mondiale avec des implications géo-eco-politiques considérables.

L'Arabie-Saoudite n'aura bientôt plus de pétrole et ne veut pas brader ses derniers barils à vils prix. Ils réduisent donc leur production pour ne pas réduire leurs bénéfices.

Les Etats-Unis, eux, prennent le marché et la place.

Charles SANNAT Source [Géo.fr](https://www.geo.fr) [ici](#)

Pour compenser la baisse de la production russe et saoudienne, les superpétroliers se ruent en masse vers les États-Unis

Sacha Carion Publié le 07/11/2023 Geo.fr

Alors que les principaux producteurs de pétrole de l'OPEP+ réduisent leur offre, de plus en plus de pétroliers se dirigent vers les États-Unis.

En six ans, il n'y a jamais eu autant de pétroliers en direction des États-Unis. Comme le rapporte [Business Insider](#) à la suite de [Bloomberg](#), un nombre record de superpétroliers se dirigent ainsi vers les États-Unis afin de s'approvisionner en pétrole brut.

Selon les données recueillies par l'agence américaine, 48 navires sont à destination du plus gros producteur de pétrole mondial en 2023.

Explosion de pétrole brut aux États-Unis

Puissance pétrolière, et pas des moindres. Alors que les [principaux producteurs de pétrole](#) de l'OPEP+ (Organisation des pays exportateurs de pétrole), à savoir l'Arabie saoudite et la Russie, ont réduit leur production pour gonfler les prix de l'or noir en réduisant l'offre, les États-Unis tentent de compenser en pompant plus de pétrole brut que jamais, indique l'agence Bloomberg.

Selon les chiffres de l'[US Energy Information Administration](#), les exportations américaines de pétrole brut au premier semestre 2023 ont atteint une moyenne de **3,99 millions de barils par jour**, "ce qui constitue un record" depuis 2015, fait savoir l'agence fédérale.

Interrogé par Bloomberg, le chercheur et analyste chez Energy Aspects Ltd., Richard Price, estime que les expéditions de pétrole brut de la côte américaine du Golfe du Mexique — principale région exportatrice du pays — devraient augmenter de 100000 barils par jour sur un an pour le dernier mois de l'année, pour atteindre les 4,1 millions de barils par jour.

Contexte mondial sous hautes tensions

Cette modification du paysage énergétique mondial s'inscrit dans un contexte de crispations géopolitiques rempli d'incertitudes, créant ainsi un risque de "choc" sur les prix de pétrole. Ainsi que la rapportait une publication du [New York Times](#) du 30 octobre 2023, de plus en plus d'économistes et de décideurs politiques commencent à se pencher sur les potentielles répercussions économiques en cas d'intensification et d'expansion du conflit au Moyen-Orient.

De plus, un [rapport](#) publié par la Banque mondiale a récemment suggéré que la crise actuelle survenant dans cette région du monde pourrait "se superposer aux perturbations du marché de l'énergie déjà causée par la guerre russe en Ukraine".

"Le dernier conflit au Moyen-Orient fait suite au plus grand choc sur les marchés des matières premières depuis les années 1970 : la guerre entre la Russie et l'Ukraine", a déclaré Indermit Gill, économiste en chef et vice-président principal chargé de l'économie du développement à la Banque mondiale.

Aux Etats-Unis, quand il y a du pétrole, il n'y a pas d'énergie « renouvelable » !



« Aux Etats-Unis, le pétrole jaillit sans qu'il soit besoin d'investir et les énergies renouvelables sont à la peine ». Voici le titre courroucé du très écologiquement correct journal le Monde ([source ici](#)).

« Transition énergétique ? Aux Etats-Unis, il est un peu tôt pour le dire. Le pétrole américain coule toujours à flots. En septembre, le pays a battu son record de production avec **13,2 millions de barils de pétrole extrait chaque jour du sous-sol américain**. C'est plus que les 12,99 millions produits juste avant la pandémie de Covid-19, en 2019, et surtout deux fois et demie plus qu'en 2010, selon les statistiques de l'Agence américaine d'information

sur l'énergie (EIA). Si l'on y inclut l'éthanol et autres produits, les Etats-Unis produisent plus que la Russie et l'Arabie saoudite réunies (entre 9 et 10 millions de barils par jour chacune). »

« **Le gaz naturel ?** Même scénario. Le pays a extrait 3,2 milliards de mètres cubes par jour, contre 2,95 en 2019. Deux fois plus qu'en 2010 dans la foulée de la découverte de la technique d'extraction hydraulique de gaz de schiste. Seul le charbon s'est effondré sur la période, passant de 1 100 millions à 600 millions de tonnes de production annuelle.

Surtout, les grandes manœuvres dans le secteur ont repris. Exxon a décidé d'acheter Pioneer pour 60 milliards de dollars. Une acquisition qui doit permettre d'exploiter les gisements du bassin permien au Texas. De même, Chevron a repris son rival Hess pour 53 milliards de dollars, convoitant les gisements au large de la Guyane, en Amérique du Sud, après avoir racheté un producteur de gaz de schiste PDC Energy, pour 7,6 milliards de dollars. »

Et oui... Aux Etats-Unis ils ont des idées... et du pétrole.

Nous nous n'avons pas de pétrole ce qui n'est pas une nouveauté, mais en plus nous n'avons plus d'idée. Le pire c'est qu'en plus nous avons les écolos, avec l'écologie la plus idéologique et la plus sinistre qui existe.

Une écologie qui non seulement ne sauvera pas la planète mais qui est une écologie castratrice, totalitaire, inefficace et qui rend dépressif une jeunesse toute entière.

La réalité de l'écologie, c'est que c'est un paravent pour ceux qui n'ont pas de pétrole pour cacher la misère sous les vertus du bien et du climat.

Mais ne soyez pas dupes.

Tout ceci est une fumisterie.

Quand l'Europe comprendra qu'elle peut produire du carburant de synthèse, nous repartirons tous à la pompe faire le plein comme un seul homme, ou femme, ou homme.e.s.x.y.z puisqu'il faut être prôôôgressiste !

Je répète.

L'écologie et la lutte contre le CO2 c'est uniquement parce que l'on se prépare au peak-oil et à la déplétion de la production de pétrole à une époque où les carburants de synthèse semblaient illusoires.

Ne vous précipitez pas sur la dernière Tesla. Gardez votre Dacia !

Charles SANNAT

.Bastion aux bornes de recharge. Economie saine = sécurité.



Nous vivons dans un monde où, finalement, le progrès se heurtent au bazar immense que nous avons laissé s'installer dans notre pays.

On ne parle plus effectivement d'incivilités, mot beaucoup trop doux quand on parle en réalité d'ensauvagement et de comportements totalement délirants.

Maintenant c'est les bagarres aux bornes de recharge de véhicules électriques, qui se multiplient, menacent la mobilité et le secteur...

Et oui l'écologie, mais avec des poings dans la gueule!

Charmant.

Il faut dire que quand il y a deux bornes et 10 voitures qui nécessitent 40 minutes de rechargement chacune, il y en a souvent un désormais plus pressé que les autres et ça se termine à la loi du plus fort.

Cela se passe en Angleterre comme le relate cet article mais également de plus en plus souvent en France.

Une économie saine et prospère nécessite de la sécurité.

Quand c'est l'anarchie cela se termine toujours avec une économie du tiers monde.

Nous en prenons bien évidemment le chemin et je suis sidéré que les grands mamamouchis qui nous dirigent continuent à faire preuve d'un tel laxisme à l'égard de tous ceux qui se comportent comme des brigands.

L'impuissance n'est jamais une fatalité.

L'impuissance est toujours, je dis bien toujours un choix.

En attendant faire son plein de sa voiture électrique va devenir dangereux.

Prendre livraison de ses colis **Amazon** devient dangereux aussi. Les casiers se font défoncer et casser.

Les supermarchés se font voler.

Bref, c'est la chienlit... parce qu'on le veut bien.

L'impuissance n'est jamais une fatalité.

L'impuissance est toujours, je dis bien toujours un choix.

Charles SANNAT Source [Clubic.com](https://clubic.com) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le monde est confronté à un grand déchirement. Si nous ignorons la sagesse autochtone, nous sommes perdus

Par Dahr Jamail , Truthout Le 9 octobre 2023

truthout

Un nouveau podcast, "Holding the Fire", aborde la crise climatique mondiale avec des autochtones du monde entier.



Des milliers d'activistes, de groupes indigènes, d'étudiants et d'autres personnes descendent dans les rues de New York pour la manifestation "March to End Fossil Fuels" le 17 septembre 2023, à New York City.

Nous vivons l'année la plus chaude jamais enregistrée sur Terre. Compte tenu de la gravité et de l'accélération du dérèglement climatique, nous traversons une période de crise sans précédent. Alors que l'on sait depuis longtemps que la glace de mer de l'Arctique fond rapidement, des données récentes montrent que la glace de mer de l'Antarctique, que les scientifiques croyaient protégée des effets du climat pendant des décennies, a atteint un niveau historiquement bas.

La Nouvelle-Orléans, située sur les rives d'un fleuve autrefois puissant, le Mississippi, est confrontée à une crise de l'eau potable due à des débits anormalement bas en raison de la sécheresse, ce qui permet l'intrusion d'eau salée en provenance du golfe du Mexique. Extinctions, incendies, sécheresses, inondations, instabilité des récoltes et nombre croissant de réfugiés climatiques sont devenus la norme.

Pendant ce temps, le fascisme progresse dans le monde entier et la disparité des richesses entre les nantis et les démunis, qui atteint déjà des niveaux record, s'accroît de jour en jour. Tous ces bouleversements environnementaux et sociaux ont pour toile de fond des gouvernements ineptes et dysfonctionnels, largement incapables de faire face à cette polycrise.

Il y a quelques années, j'appelais régulièrement mon ami Stan Rushworth pour lui faire part des dernières nouvelles concernant les crises. Il écoutait patiemment, marquait une pause, puis disait : "*Bienvenue au pays des Indiens*", faisant référence au fait que les peuples indigènes vivent leur propre polycrise depuis, dans certains endroits, des millénaires.

J'ai rapidement appris à tenir ma langue, car son commentaire a rapidement et radicalement modifié mon point de vue.

Depuis, j'ai entendu beaucoup d'autres personnes proposer une analyse similaire. Aslak Holmberg, un indigène sami qui vit sur la rivière Deatnu, à la frontière de la Norvège et de la Finlande, m'a fait part de son point de vue sur la façon dont les choses en sont arrivées à ce point de crise :

Je pense que c'est le résultat évident d'une idéologie qui, dès le départ, est vouée à l'échec. Car si vous construisez quelque chose sur la base de la non-durabilité, cela s'effondrera à un moment donné, et nous sommes à ce moment-là lorsque les écosystèmes s'effondrent et que l'ensemble du climat mondial commence à s'effondrer.

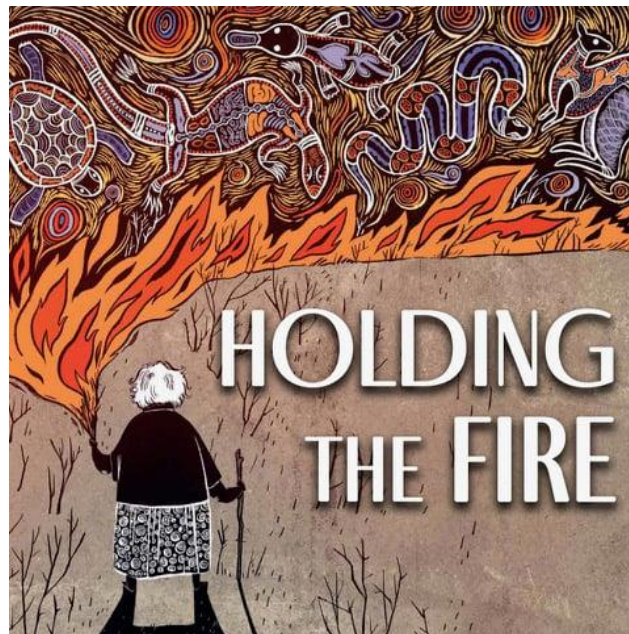
Sur l'île de la Tortue, où se trouve actuellement un pays portant le nom de "États-Unis", les peuples autochtones vivent dans une polycrise depuis les premiers contacts avec les colons. Ils ont trouvé des moyens de vivre dans

l'effondrement et de survivre au génocide, à l'effacement et aux agressions permanentes du gouvernement qui les a chassés de leurs terres. Aujourd'hui, leurs traditions, leurs cérémonies et leur culture non seulement perdurent, mais s'épanouissent dans de nombreux endroits.

Ce sont ces personnes qui sont expertes dans la gestion de périodes comme celle-ci, et il nous incombe de les écouter. J'ai eu l'honneur d'animer un nouveau podcast intitulé "*Holding the Fire : Indigenous Voices on the Great Unraveling*", qui présente les points de vue de communautés autochtones du monde entier, alors que nous tous, humains et plus qu'humains, sommes confrontés aux conséquences d'une société industrielle mondiale fondée sur la croissance, l'extraction et le colonialisme.

C'est un chemin long et sinueux qui m'a conduit à animer ce podcast.

Comme beaucoup de gens, j'ai été à maintes reprises horrifié, indigné et déchiré par ce qui se passe dans le monde.



Couverture du podcast Holding the Fire

J'ai été amené à témoigner et à documenter certains des impacts les plus sombres de l'empire et du capitalisme modernes. Cela a commencé par une décision risquée de me rendre en Irak pendant les premiers mois de l'occupation américaine, qui s'est transformée en une décennie de reportages sur la guerre. J'ai ensuite passé des années à voyager à travers le monde pour rendre compte de l'aggravation de la crise climatique, ce qui m'a amené à écrire *The End of Ice : Bearing Witness and Finding Meaning in the Path of Climate Disruption* (La fin de la glace : témoigner et trouver un sens au dérèglement climatique).

Toutes ces expériences m'ont plongé dans un profond chagrin ; la rage, la frustration, la dépression, la tristesse et le désespoir sont devenus des compagnons constants. Mon amie Joanna Macy, auteure, écophilosophe et enseignante de *The Work That Reconnects*, appelle l'effondrement de ce mode de vie non durable et toutes les souffrances qui l'accompagnent "le Grand Dérèglement". Elle souligne également que cet effondrement précède "le Grand Tournant", qui sera une réponse vitale et créative et une refonte complète de nos valeurs et de nos perceptions à l'égard de la Terre.

Au cours de ce voyage, j'ai compris que ceux qui détiennent le pouvoir ne peuvent pas ou ne veulent pas modifier notre trajectoire actuelle, où la destruction de la nature, la recherche des ressources et du profit et le mépris de la vie nous mènent à la ruine. Nous devons chercher ailleurs des conseils et un leadership.

Au milieu de tout cela, Stan a suggéré que nous parlions avec les peuples indigènes. Étant donné que les populations autochtones du monde entier subissent l'effondrement, le génocide, l'effacement du racisme et

d'autres traumatismes depuis des millénaires, sa suggestion était tout à fait logique. Ensemble, nous avons interviewé 20 autochtones de l'île de la Tortue (Amérique du Nord), dont les propos ont été rassemblés dans un livre intitulé *We Are the Middle of Forever* (Nous sommes au milieu de l'éternité).

Pendant que je travaillais sur ce livre, j'ai trouvé un nouveau calme et j'ai développé un sens plus profond de l'objectif en commençant à comprendre et à adopter les valeurs indigènes. J'ai écouté des gens qui avaient vécu l'effondrement total de leur monde, mais qui continuaient à faire du bon travail. Ils n'avaient pas de faux espoirs. Ils savaient mieux que quiconque ce qui était fait à la planète et aux personnes en marge de la société. Et pourtant, ils étaient là, ouvrant la voie à notre polycrise actuelle, simplement en vivant selon les valeurs indigènes, comme ils l'ont toujours fait.

Galina Angarova, de la région du lac Baïkal en Sibérie, en témoigne directement. Elle m'a dit :

Comprendre la condition humaine, comprendre la souffrance, connaître notre place sur cette planète belle et fragile, avoir le cœur brisé, souffrir, faire son deuil, guérir, et toujours, toujours avoir l'espoir que nous pouvons surmonter et prospérer. C'est tout cela. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Comment puis-je être la meilleure version de moi-même compte tenu de l'histoire avec laquelle je suis né et que j'ai soulevée, et que puis-je en faire ? Il s'agit de vivre de la meilleure façon possible, de laisser la vie m'arriver, guidée par mon cœur, de prendre soin des autres et de laisser derrière moi quelque chose d'important, après mon départ, et c'est ainsi que j'ai essayé de vivre ces valeurs qui m'ont été transmises par mes grandes sœurs et ma grand-mère. Et c'est ce que la terre nous a toujours enseigné.

J'étais loin de me douter à quel point j'étais devenue désespérée par cette perspective totalement différente, non seulement sur ce qui se passe dans le monde, mais sur la vie elle-même. Je sais que je ne suis pas la seule. D'innombrables personnes à travers le monde m'ont fait part de leur colère, de leur anxiété et de leur chagrin face à la voie de la ruine sur laquelle nous nous trouvons.

Parce que la polycrise mondiale est vécue différemment dans le monde, j'ai récemment entrepris, avec l'aide de nombreux alliés, de mieux comprendre comment les peuples autochtones de la planète perçoivent ce moment commun de crise et d'opportunité.

Le podcast "Holding the Fire", lancé aujourd'hui à l'occasion de la Journée des peuples autochtones, est le résultat de ces conversations et donne la parole aux idées et à la sagesse des leaders d'opinion autochtones des six continents habités en permanence, issues de l'expérience vécue et de la mémoire culturelle.

J'ai eu l'honneur et le privilège de m'entretenir avec ces personnes remarquables et, surtout, de les écouter. La manière fondamentale dont je perçois, ressens et vis le Grand Déangement a été modifiée, comme l'a peut-être le mieux exprimé Lyla June Johnston, une femme Diné/Tsétshéshéshé du Nouveau-Mexique :

La polycrise et la convergence des crises dans l'effondrement que nous découvrons et vivons - cette crise s'est produite il y a longtemps. En fait, elle se manifeste maintenant. Mais cette crise dure depuis 1492. Par exemple, sommes-nous en train de récolter ce que nous avons semé ? L'effondrement est peut-être en train de porter ses fruits, mais ne l'avons-nous pas planté il y a longtemps ? Et pourquoi sommes-nous si choqués que cela se produise ?

C'est ce que nous disons depuis des siècles. C'est presque comme si le Créateur nous donnait neuf vies ; c'est comme si nous faisions les imbéciles. Il a été patient et a dit : "D'accord, laissez-moi vous donner une autre chance". Et nous avons recommencé, encore et encore - nous avons continué à nous brutaliser les uns les autres, à brutaliser la Terre, et la Terre ne peut en supporter qu'une partie. Le fait qu'elle ait tenu aussi longtemps est incroyable, compte tenu de la quantité de brutalité et d'abus qu'elle a subis. Mais elle est très résistante, elle peut en fait absorber beaucoup d'abus, elle peut supporter beaucoup de folie, mais seulement jusqu'à un certain point. Et à un moment donné, on ne peut plus continuer comme ça.

En ce sens, j'estime que l'effondrement est presque trop tardif, comme si la crise avait commencé il y a longtemps. Et si c'est ce qu'il faut pour que nous nous asseyions et que nous disions : "Non, vous ne pouvez plus faire cela. Un point c'est tout, il faut trouver un autre moyen. Et si vous ne le faites pas, je vous y forcerai". Si c'est ce qu'il faut, alors qu'il en soit ainsi, parce que nous nous sommes amusés à être extrêmement irrespectueux envers elle et l'un envers l'autre, sans aucune conséquence. En ce sens, ce n'est pas du tout un recadrage radical. C'est presque une évidence. À quoi nous attendions-nous en l'extrayant, en la traitant comme une esclave, en traitant le sol comme s'il n'était là que pour notre bénéfice ?

Animer ce podcast a été un voyage du cœur et de l'esprit, qui m'a permis d'approfondir ma compréhension, mes sentiments et ma conscience de ce que cette époque demande à chacun d'entre nous. J'espère qu'en écoutant avec votre cœur, vous vivrez une expérience similaire.

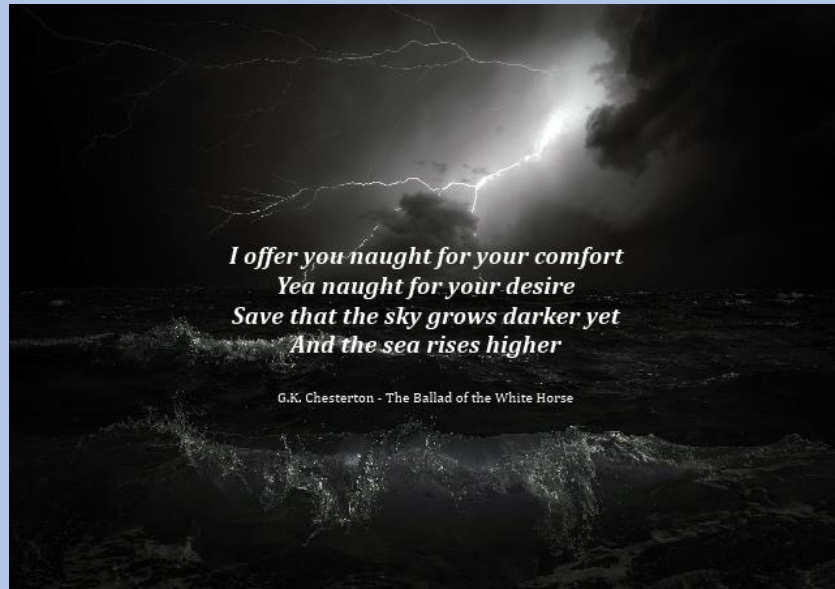
Alors que le Grand Dérèglement s'approfondit, nous avons besoin que le plus grand nombre possible de personnes se réveillent du faux rêve destructeur de la croissance infinie et du progrès techno-utopique et embrassent une manière différente et plus profonde de connaître et d'être. Les voix qui s'expriment sur "Holding the Fire" renvoient l'humanité à son cœur collectif. J'espère qu'après avoir écouté ces sages, vous serez incités à participer à la création de l'avenir différent dont nous avons besoin.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Répartition

Tim Watkins 9 novembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Supposons qu'il existe une "épingle" qui a fait éclater toutes les grandes bulles économiques de l'ère industrielle. Et supposons que cette "épingle" ait laissé un signal dans les données précédant le krach économique qui s'en est suivi. Supposons qu'avant 1929, 1973, 1980 et 2008, cette "épingle" soit apparue des mois et parfois des années avant que la crise ne se généralise.

Dans **Breakdown : L'impact économique du pic pétrolier**, je soutiens que cette "épingle" était une pénurie de la principale source d'énergie mondiale. En 1927, une pénurie mondiale de charbon a provoqué une flambée des prix, augmentant les coûts dans l'ensemble de l'économie et, en particulier aux États-Unis, mettant fin au boom des "années folles". Le krach de Wall Street en 1929 et la Grande Dépression des années 1930 ont suivi. À la

fin des années 1960, alors que la production pétrolière américaine atteignait son apogée, le cartel de la Texas Railroad Commission a perdu sa capacité à fixer les prix mondiaux. L'augmentation du prix du pétrole a entraîné une inflation dans les États occidentaux qui avaient dépensé des sommes considérables dans tous les domaines, depuis les programmes sociaux jusqu'aux guerres. La conséquence a été la fin du système monétaire d'après-guerre et l'arrivée du cartel de l'OPEP, dont l'embargo pétrolier d'octobre 1973 a donné à l'Occident - qui était beaucoup moins dépendant du pétrole à l'époque - un avant-goût de la difficulté de la vie si le pétrole s'arrêtait de couler. En 1979, c'est la révolution iranienne et la guerre Iran-Irak (et non Saint Paul Volcker) qui ont fait grimper les prix du pétrole, déclenchant la dépression qui a mis fin à l'inflation (mais pas à la stagnation).

Cette fois, c'est différent



Ces crises ont toutes été temporaires. En 1929, les États-Unis ouvraient la voie à l'ère du pétrole. Le monde développé allait suivre entre 1945 et 1973. Et même avec l'arrivée de l'OPEP, il n'était pas question de priver l'économie mondiale de pétrole. En effet, malgré la baisse du taux de production de pétrole après 1973, le volume a continué à augmenter jusqu'en novembre 2018. Mais **en 2005, le brut conventionnel a atteint son maximum**, déclenchant les événements qui ont conduit au krach de 2008... qui a involontairement créé les conditions d'une brève expansion de l'industrie américaine de la fracturation hydraulique. **Mais à la fin de l'année 2018, toute la production de pétrole - y compris les condensats et les liquides de gaz naturel - était en déclin.** Même sans les fermetures liées à la pandémie, nous aurions connu une récession. Mais comme il est de plus en plus évident que nous avons dépassé le pic de production pétrolière et qu'il n'existe pas de source d'énergie alternative à forte densité énergétique, non seulement une récession profonde est inévitable, mais - à moins d'un miracle énergétique - **le mode de vie occidental est révolu.** La contraction de l'économie est désormais inévitable.

▲ RETOUR ▲

.Rien, sans insectes

Dr. Tom Murphy Publié le 2023-11-07

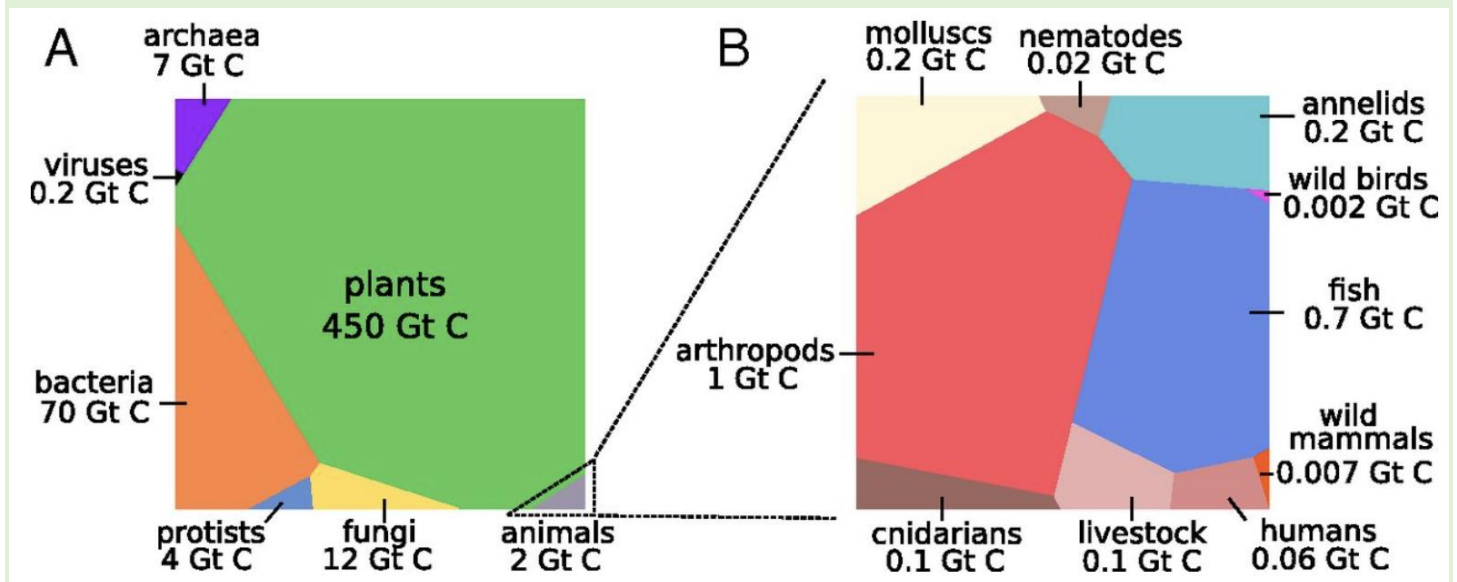


Image par Ron van den Berg

Il y a quelque temps, j'ai écrit un billet sur une façon de voir que les animaux valent plus que leur poids en or. Le

concept était mignon, mais il n'était pas entièrement défendable dans les détails. Cependant, la différence de plusieurs ordres de grandeur entre la valeur marchande des animaux et leur valeur équivalente en or indiquait au moins que nous pouvions nous tromper, en partant du principe que nous ne pouvions pas vivre sans les animaux, mais que nous pouvions vivre sans l'or.

Dans ce billet, je suivrai un chemin similaire pour arriver à ce qui me semble être un résultat encore plus frappant : la valeur économique des arthropodes (par exemple, les insectes) est d'environ 10 000 dollars par kilogramme. Pour en arriver là, nous devons d'abord présenter les chiffres.



Biomasse de carbone sec sur Terre, d'après Bar-On, Phillips et Milo ; PNAS 115, 6506, 2018.

La figure 1 de l'article de Bar-On et al. publié en 2018 (reproduit ci-dessus) montre que la planète Terre abrite 2,4 Gt (giga-tonnes) d'animaux, en termes de masse de carbone sec. Le plus grand bloc du règne animal est celui des arthropodes (qui comprend les insectes, les araignées, les mille-pattes et les crustacés), avec 1 Gt. Les poissons sont presque aussi importants, avec 0,7 Gt. En revanche, les mammifères sauvages ne représentent que 0,007 Gt et les oiseaux sauvages 0,002 Gt.

J'ai déjà souligné que les humains l'emportent désormais largement sur les mammifères sauvages, au point qu'il ne reste plus que 2,5 kg de masse de mammifères terrestres sauvages par humain sur la planète (actuellement en chute libre). Il convient de noter qu'il s'agit d'un chiffre de masse "humide", alors que les chiffres ci-dessus correspondent à la masse de carbone sec (environ 15 % de la masse humide).

La tendance est à la baisse rapide : les populations d'insectes, d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et de poissons perdent du terrain à raison de 1 à 2 % par an, ce qui équivaut à une réduction de moitié des populations en quelques décennies. Inévitablement, les extinctions sont donc multipliées par mille et augmentent. Ce n'est décidément pas une bonne chose, et c'est peut-être le signe le plus flagrant que la modernité est une voie littéralement sans issue.

L'approche consiste à supposer que l'écologie de la Terre s'effondrerait en l'absence d'arthropodes. Il en va de même pour les poissons, les oiseaux ou tout autre groupe important. Les insectes (un substitut informel et fourre-tout pour les arthropodes) me semblent particulièrement intéressants pour cet exercice parce qu'ils sont tellement essentiels en termes de nourriture pour les autres, de conditionnement du sol, de pollinisation et d'autres services qu'il est difficile de croire que d'autres phylums pourraient continuer à vivre sans eux. L'évolution produit une toile complexe interconnectée dont on ne peut s'attendre à ce qu'elle conserve son intégrité globale si elle est découpée chirurgicalement de cette manière, tout comme on ne peut s'attendre à ce qu'un organisme survive si on lui retire complètement l'un de ses nombreux organes clés.

Par conséquent, **pas d'insectes, pas d'humains. Pas d'eux, pas de nous.** Le même argument pourrait probablement être avancé pour d'autres phylums, ce qui donnerait des résultats quantitatifs légèrement différents de ce qui suit, mais identiques dans l'esprit.

La valeur des insectes

D'accord, je pars du principe que nous avons besoin des arthropodes, en tant qu'éléments du contexte biologique de la Terre et en tant que participants indispensables à notre propre danse (mais voyez les autres jeux ci-dessous si vous n'êtes toujours pas d'accord). Essayons maintenant une autre association : **pas d'insectes, pas d'humains, pas d'économie.** Notre économie de marché moderne n'est pas une abstraction qui existerait en dehors du contexte humain, ou indépendamment de la base écologique dans laquelle nous sommes intégrés. L'ensemble de notre économie doit donc son existence même aux insectes.

Avant d'attribuer des valeurs monétaires, je ferai une pause pour dire que je ne le fais que parce que notre culture a été conditionnée à exprimer la plupart des choses en termes financiers. Or, les animaux ne sont pas de simples "choses", ils ont une valeur intrinsèque qui dépasse le domaine économique. Cet exercice grossier s'adresse donc à ceux qui ont l'esprit financier et qui ont peut-être besoin d'être convaincus que ***la biodiversité est plus importante que l'économie.***

L'économie mondiale représente environ 80 000 milliards de dollars par an, que j'appellerai 1014 dollars par commodité d'ordre de grandeur. Combien de temps pensez-vous que notre économie va durer, et combien de dollars intégrés cela représente-t-il ? Je suis certain que les opinions varieront considérablement. Les réponses probables vont de quelques décennies à des millénaires (ou plus ?). Je prendrai un siècle comme point de repère. Après tout, les rapports du GIEC laissent entendre qu'il ne se passera rien au-delà de l'année 2100, n'est-ce pas ? Un siècle à 1014 dollars par an donne 1016 dollars. Cela suppose qu'il n'y ait pas de croissance. Si vous voulez de la croissance ou une période plus longue, il vous suffit d'augmenter le chiffre. Je ne limiterai pas vos ambitions. Allez-y à fond si cela vous convient.

Nous parlons d'une masse totale d'arthropodes de 1 Gt, soit 1012 kg. Si nous les éliminons, l'économie s'effondre et nous renonçons à quelque chose comme 1016 \$ de l'activité économique totale (ou quel que soit votre chiffre). En faisant le calcul, j'obtiens 10 000 dollars par kilogramme de masse d'arthropode. C'est cher ! Je note que ce chiffre n'est pas très éloigné de l'"étalon-or" que j'ai calculé, à savoir 60 000 dollars par kilogramme de masse animale.

Une abeille a une masse humide d'un peu plus de 0,1 g, ce qui équivaldrait à 1 dollar si l'on ne corrigeait pas le rapport entre le carbone sec et la masse humide, de sorte que l'on obtiendrait en fait environ 6 abeilles pour un dollar.

Pas littéralement

De toute évidence, notre système économique n'est pas explicitement lié à la masse des insectes - et c'est là une partie de notre problème, je dirais. Ainsi, une perte annuelle de 1 % d'insectes ne se traduit pas par une perte de 1 % du PIB, ni même, de manière plus frappante, par 1 % de la valeur totale de 1016 dollars qui est en jeu. Si cela était vrai, notre PIB annuel serait entièrement englouti par le déclin des insectes, ce qui est peut-être une autre façon de dire que nous avons dépassé les limites planétaires et que nous ne payons pas pour notre destruction.

Nous ne payons pas non plus 0,15 \$ par abeille sur la planète. Il ne s'agit pas d'une proposition pédante visant à fixer correctement le prix des insectes, mais de souligner les failles de nos systèmes d'évaluation économique globaux.

Nous pourrions dire que les insectes sont extrêmement élastiques et non linéaires d'un point de vue économique

: leur valeur est quasiment nulle jusqu'à ce qu'elle devienne supérieure à toute autre chose (lorsqu'ils sont au bord de l'extinction). En ce qui concerne le marché idiot, nous avons maintenant une surabondance d'insectes, ce qui écrase leur valeur. En fait, nous payons cher pour les exterminer à l'aide de pesticides (indice : le suffixe "cide" signifie "meurtre" en langage érudit). Les petits malins, qui pensent que notre nourriture (?) appartient à quelqu'un d'autre qu'à l'homme !

Quoi, alors ?

Si je ne dis pas littéralement qu'un kilogramme d'arthropodes a une valeur marchande de 10 000 dollars, alors que dis-je ?

Je dis que notre régime économique est si étroitement imbécile qu'il néglige la chose même qui rend sa propre existence possible. Il manque de contexte. En accordant une valeur essentiellement nulle (voire négative) aux insectes, il encourage sa propre destruction. C'est la métaphore qui consiste à couper la branche sur laquelle on se tient : une efficacité merveilleuse, mais pour une fin finalement désastreuse.



Réfléchissez d'abord.

Comment cette myopie peut-elle se produire ? Parce que les marchés peuvent générer des gains (profits) à court terme sans tenir compte de ces éléments, et ce pendant des siècles. C'est suffisant pour que les marchés fonctionnent et se développent pour dominer la vie, avec d'insupportables économistes qui nous expliquent comment cela fonctionne. Mais que sont les siècles face aux 500 millions d'années d'évolution qui ont donné à la Terre sa base arthropode, sans parler des milliards d'années qui ont préparé le terrain pour cette étape ? Apparemment, cela ne vaut rien, économiquement parlant ?

Je dois également préciser que les insectes individuels n'ont pas autant d'importance que la biomasse globale. Les individus vont et viennent dans une "vague permanente" de représentation génétique sous forme vivante, remplissant des niches écologiques cruciales. Ce qui compte, c'est la quantité (masse) et la diversité de la biologie à un moment donné, ainsi que le code génétique qui maintient la population en place. En ce sens, si nous parlons de valeur économique future intégrée sur 100 ou 1 000 ans, nous n'avons pas besoin de faire le compte de tous les êtres individuels qui vont et viennent pendant cet intervalle. Ce qui nous intéresse, c'est la biomasse totale (plus) statique, qui est approximativement la même d'une année à l'autre. Le problème, c'est qu'elle n'est pas statique ces derniers temps.

En d'autres termes, nous ne sommes pas NOUS sans nous tous : sans insectes, sans humains, sans économie. Puisque nous pouvons quantifier la biomasse des insectes et que l'économie est quantifiée dans tous les sens, nous pouvons calculer le nombre de dollars par kilogramme de biomasse. Plus important encore, nous pouvons affirmer avec certitude que la métrique économique serait nulle sans les insectes, et qu'elle doit donc toute sa valeur à l'existence des insectes.

Autres jeux

J'ai choisi les arthropodes parce qu'ils sont suffisamment fondamentaux dans le réseau de la vie pour qu'il me soit plus facile d'imaginer l'effondrement d'un écosystème si ce tapis particulier (l'insecte) était retiré du règne animal (certains membres d'autres règnes dépendent également des insectes). Ce faisant, j'ai ratissé large, attrapant à la fois les papillons et le krill. J'aurais peut-être préféré n'utiliser que les insectes, mais j'aurais quand même pu faire valoir mon point de vue. Mais les données que j'ai utilisées n'ont pas été subdivisées en insectes. Si tel avait été le cas, nous pouvons être sûrs que la masse des insectes aurait été inférieure à la masse totale des arthropodes, ce qui n'aurait fait qu'augmenter leur valeur économique calculée.

Il semble que notre survie dépende également d'autres groupes, comme tous les poissons (qui dépendent à leur

tour d'arthropodes comme le krill). Je ne parle pas de la consommation humaine directe de poisson, mais j'imagine que l'ensemble de l'écosystème océanique s'effondrerait s'il était soudainement privé d'une de ses composantes principales, et que l'effet domino se répercuterait également sur les créatures terrestres. Étant donné que la biomasse des poissons est similaire à celle des arthropodes (0,7 contre 1,0 Gt), l'impact quantitatif est essentiellement le même.

Mais que se passerait-il si un monde sans oiseaux ne pouvait pas non plus maintenir un équilibre viable (ou du moins ne pouvait plus supporter les humains) ? Je n'en sais pas assez pour présenter des arguments convaincants dans un sens ou dans l'autre. Peut-être que quelqu'un le sait, mais je serais sceptique, surtout en ce qui concerne l'hypothèse contrefactuelle selon laquelle l'existence humaine peut se poursuivre sans la présence d'oiseaux. J'espère que personne n'est assez arrogant pour supposer qu'il a suffisamment de connaissances pour affirmer une telle chose, sans aucune preuve. Ce n'est certainement pas une expérience que j'aurais envie de tenter !

Quoi qu'il en soit, la masse des oiseaux sauvages étant de 0,002 Gt, la valeur de notre machine économique par kilogramme de biomasse augmente, passant à 5 millions de dollars par kilogramme. Un moineau vaut donc à peu près autant qu'une voiture !

Les mammifères sauvages représentent 0,007 Gt, qui se répartissent à peu près également entre la terre et la mer, mais un peu plus du côté marin. Pour les mammifères terrestres sauvages, 0,003 Gt ne doit pas être trop éloigné de la réalité, comme pour la masse des oiseaux sauvages. Nous obtenons environ 3 millions de dollars par kilo (à l'état sec), ce qui donne un raton-laveur de 3 millions de dollars. L'homme pourrait-il survivre sans aucune biomasse de mammifères sauvages sur la planète ? Plus précisément, l'économie survivrait-elle ? N'essayons pas, s'il vous plaît !

À l'autre extrême, nous pourrions élargir notre filet et compter l'ensemble des 2,4 Gt de biomasse animale et être encore plus sûrs que nous ne pourrions pas survivre sans aucun animal, à l'exception des humains, sur la planète. Comme cela ne représente que 2,4 fois la masse des arthropodes, le calcul de base est à peine modifié : même ordre de grandeur que pour les insectes seuls (4 000 dollars par kilogramme).

Un piège techno-optimiste

Ce qui me plaît dans cet exercice, c'est que plus on est enthousiaste à l'égard de notre économie, de notre technologie et de nos perspectives, plus les animaux prennent de la valeur ! L'optimiste inconditionnel supposera que nous pouvons durer plus longtemps et cultiver davantage, ce qui ne fera qu'augmenter la valeur économique totale accumulée de l'entreprise et mettra plus de choses en jeu. D'une certaine manière, moins une personne est consciente de la biophysique et accorde de l'importance à nos créations artificielles, plus le monde naturel prend de la valeur. Peut-être ce paradoxe troublera-t-il l'esprit aveugle à l'amour de la technologie. Mais comme personne n'aime les pièges, la réaction la plus probable est de rejeter d'emblée la prémisse.

Réveillez le Fup !

C'est vraiment simple et évident. Ce que nous pourrions appeler la modernité, la civilisation ou le "monde créé par les humains" est une couche construite sur des conditions préalables fondamentales telles que l'air, l'eau, les matériaux et la vie. Les êtres humains ne peuvent pas exister dans l'isolement écologique. Notre contexte est d'une profondeur insondable dans le temps et dans la biodiversité. La hiérarchie est claire comme de l'eau de roche : les humains ont besoin de la santé écologique et non l'inverse. Cela signifie que toutes nos constructions, qui n'existent pas sans nous, ne peuvent exister sans une écologie fonctionnelle. Nous pourrions être pardonnés de considérer une condition préalable comme acquise - comme l'oxygène dans l'atmosphère - sauf lorsque nous détruisons activement la condition préalable avec une merveilleuse efficacité.

La culture dominante à l'échelle mondiale prêche la hiérarchie opposée, soit par ignorance, soit par arrogance : l'homme et ses constructions sont au centre des préoccupations, le reste n'étant qu'un bruit de fond accessoire.

Pour le suprématiste humain (la plupart des gens dans notre culture, sans le savoir), les considérations biophysiques n'entrent en ligne de compte que dans le contexte de l'énergie, des matériaux, de l'extraction, de l'exploitation et, en bref, de la valeur marchande.

Soyons clairs : la culture se trompe lourdement. Une telle attitude peut sembler fonctionner pendant un certain temps, mais le destin du monde biophysique est un déclin constant à mesure que les marchandises sont monétisées les unes après les autres, déplaçant la communauté de la vie et rendant l'existence de diverses créatures progressivement plus difficile et lugubre, jusqu'à la non-viabilité et l'extinction. Notre culture pourrait considérer cela comme un dommage collatéral malheureux et involontaire, mais pas plus correctement comme une menace existentielle que nous aurions créée nous-mêmes.

Ce que je veux dire, c'est qu'un système suffisamment puissant pour détruire la santé écologique et la biodiversité - ce que nous avons démontré à l'envi - ne peut survivre que s'il s'abstient délibérément d'utiliser ce pouvoir. **Il doit inverser la hiérarchie culturelle et placer la santé de l'écosystème - la vitalité de la planète biodiversifiée - au-dessus de toutes les autres considérations...** **au-dessus de toutes les autres considérations**, pour enfoncer le clou.

Nous avons de nombreuses preuves que nous pouvons détruire la vie, à grande échelle, jusqu'à un nombre impressionnant d'extinctions permanentes. Nous ne sommes pas en mesure de créer de la biodiversité et de la vie, surtout si elles sont prêtes à jouer un rôle écologique viable dans le contexte de toutes les autres formes de vie. Seule la vie peut se créer elle-même, et seule une longue exposition au monde tel qu'il est peut façonner la vie pour qu'elle fonctionne à long terme, par le biais de processus de sélection à plusieurs niveaux. Si nous ne pouvons pas créer et façonner la vie selon nos caprices, ce que nous pouvons faire, c'est nous écarter de son chemin : la laisser faire ce qu'elle fait le mieux. Donnez-lui de l'espace. Faites-en une priorité. La respecter. Vivre dans l'admiration. Considérez-la comme la seule chose qui nous permette d'être ce que nous sommes. Sans lui, nous ne sommes rien. Si quelqu'un est assez naïf pour penser que nous pouvons fabriquer ce dont nous avons besoin pour le remplacer, nous pouvons au moins espérer qu'il aura la décence de se taire, de peur qu'il ne prône involontairement la disparition de tout ce qu'il chérit. Monsieur : veuillez retirer votre main de la scie et reculer prudemment pour vous mettre en sécurité, pour notre bien à tous.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 6 novembre 2023



Une communauté autosuffisante - mieux que les métaux précieux ou les monnaies fiduciaires/numériques

Aujourd'hui, je partage une conversation avec d'autres personnes via la section Commentaires d'un article publié sur le site web Zerohedge - ainsi qu'un préambule à la conversation afin de définir le contexte de ma participation à la conversation. L'article porte sur l'avenir de la monnaie fiduciaire, mais il provient du site web Schiffgold qui, à toutes fins utiles, commercialise des métaux précieux et met en garde contre les dangers de la monnaie fiduciaire.

Les personnes qui suivent ce type de sites sont au courant des débats en cours sur les métaux précieux et les monnaies fiduciaires/électroniques. Les désaccords sont essentiellement fondés sur des divergences d'opinion concernant la meilleure façon de stocker ses "richesses", en particulier les richesses excédentaires, afin d'éviter **l'effondrement inévitable des monnaies fiduciaires actuelles.**

J'ai déjà écrit sur ces sujets, en particulier sur la croissance et l'effondrement, dans les articles suivants :

Nourrir le monstre de la croissance : Fiat Currency and Technology Blog Medium

Fiat Currency : Débasement et croissance infinie Blog Medium

Monnaie fiduciaire, croissance infinie, ressources finies : A Recipe For Collapse Blog Medium

Greenwashing, Fiat Currency, Narrative Management : More On Climate Change and Elite Confabs Medium

Les réponses de la caste dirigeante à l'effondrement de la société Medium

Feeding the Growth Monster: Fiat Currency and Technology [Blog Medium](#)

Fiat Currency: Debasement and Infinite Growth [Blog Medium](#)

Fiat Currency, Infinite Growth, Finite Resources: A Recipe For Collapse [Blog Medium](#)

Greenwashing, Fiat Currency, Narrative Management: More On Climate Change and Elite Confabs [Medium](#)

Ruling Caste Responses To Societal Breakdown/Collapse [Medium](#)

Lorsque je suis tombé pour la première fois dans le terrier du lapin qu'est le pic pétrolier et que j'ai commencé à explorer toutes les questions liées à ce problème des plus fondamentaux pour la complexité de notre société, le stockage des richesses excédentaires était une de mes préoccupations [1]. Ma femme et moi travaillions encore à temps plein dans des carrières relativement sûres et bien rémunérées (nous sommes tous deux à la retraite depuis), notre maison était payée et nos deux enfants étaient encore au lycée. Nous avons toujours consommé avec une relative parcimonie et nous avons eu la chance d'être dans une situation où nos revenus étaient presque toujours supérieurs à nos dépenses - à l'exception du début de notre mariage, lorsque nous étions tous deux encore étudiants. Mais une fois que nous avons remboursé notre prêt hypothécaire (ce que nous avons fait le plus rapidement possible après avoir remboursé nos prêts étudiants, qui portaient plus de 14 % d'intérêts lorsque nous avons obtenu notre diplôme), nous avons dépensé beaucoup moins que ce que nous gagnions.

Au fur et à mesure que j'approfondissais les complexités de l'énergie et ses implications pour notre planète, je m'inquiétais de plus en plus de l'avenir et de la manière de protéger au mieux ma famille de ce qui pourrait arriver. J'ai été attiré par les métaux précieux en raison de ma formation en archéologie et de leur utilisation comme moyen d'échange tout au long de l'histoire. Mais à mesure que j'approfondissais la récurrence cyclique de l'"effondrement" des sociétés, il est devenu évident que sans autosuffisance/résilience locale, posséder un magot de métaux précieux (dont beaucoup ont été trouvés par des archéologues, et donc inutilisés/abandonnés) ou un portefeuille électronique contenant de la monnaie numérique était probablement inutile et ne constituait pas un moyen sûr de "préserver la richesse".

J'en suis venu à comprendre/croire que la résilience des communautés et l'attention portée à nos besoins fondamentaux pourraient être la réponse la plus appropriée à la tempête qui s'annonce, à savoir la perte de l'énergie

excédentaire et l'effondrement consécutif des systèmes de répartition de l'énergie (c'est-à-dire le commerce à longue distance). C'est pourquoi je suggère aujourd'hui que la relocalisation de la production alimentaire, de l'approvisionnement en eau potable et des besoins régionaux en matière d'abris peut être la meilleure approche pour aider à isoler sa communauté et donc sa famille.

J'ai passé la majeure partie d'une décennie à explorer et à pratiquer la manière de produire autant de nourriture que possible sur notre terrain relativement petit, situé en banlieue au nord de Toronto, et j'ai lancé une guilde de jardinage alimentaire dans ma communauté. Il ne s'agit en aucun cas d'une "solution" à nos problèmes et je pourrais actuellement nourrir notre foyer de cinq adultes pendant environ deux semaines avec les récoltes de notre jardin - si nous avons de la chance. Je me console cependant en constatant que les jardins produisent chaque année un peu plus et que mes expériences en cours sont plus souvent couronnées de succès que d'échecs (dont j'essaie de tirer les leçons).

Mes premières tentatives sont loin, très loin derrière d'autres personnes avec lesquelles je communique ou dont j'ai lu des articles en ligne, mais je suis loin, très loin devant la quasi-totalité de mon cercle social. À l'exception de mes frères et sœurs de sang, aucun d'entre eux ne recherche une quelconque forme d'autosuffisance, mais s'enfonce dans l'ignorance, le déni et le marchandage, tout en continuant à mener un mode de vie "moderne" et relativement aisé.

Ma sœur beaucoup plus jeune (qui a mis sa carrière de gynécologue oncologue entre parenthèses car elle est à la maison avec trois jeunes enfants) a expérimenté la production alimentaire et l'élevage de poulets au cours des deux dernières années. Et mon frère cadet - qui est à quelques mois de sa retraite en tant que capitaine de caserne de pompiers - a récemment acheté une propriété isolée (par rapport au sud de l'Ontario densément peuplé où lui et moi résidons) dans le nord de l'Ontario où j'ai passé une semaine cet été à l'aider à nettoyer quelques plates-bandes surélevées négligées - il y avait étonnamment une pléthore de plantes alimentaires vivaces bien établies présentes.

Quoi qu'il en soit, sans plus attendre, voici la conversation qui reflète des points de vue différents...

• • •

Moi : *Bien que les métaux précieux ou les crypto-monnaies puissent constituer une réserve de richesse comme l'affirment de nombreuses personnes, je pense que je préférerais "investir" le peu d'excédent que j'ai dans des outils/approvisionnements physiques pour aider ma famille/communauté à devenir plus autosuffisante et résiliente. Comme le dit le proverbe, l'or ne se mange pas. Les matériaux physiques qui aideront à la production de nourriture, à l'approvisionnement en eau potable et aux besoins régionaux en matière d'abris peuvent être une bien meilleure priorité pour les gens que les devises, les portefeuilles électroniques ou les métaux à ce stade du quatrième tournant... oh, et un moyen de protéger ce que vous avez peut également être judicieux - de la cohésion de la communauté à l'armement de quelque nature que ce soit.*

Bizarrement : économiser de l'argent, c'est pour la valeur excédentaire. Vous avez raison. Outils, entreprises, amis, communauté jusqu'à ce que vous soyez limité, puis économisez en bitcoins.

Moi : *Je pense que je préférerais épargner l'excédent en argent/or plutôt qu'en bitcoins. Il y a de fortes chances que les scénarios d'effondrement du réseau augmentent en fréquence et en taille à mesure que le centre perd le contrôle, ce qui rend la "richesse" électronique aussi utile que nos politiciens... mais comme l'inflation des prix est en train d'engloutir rapidement tout excédent pour moi, ce n'est peut-être pas une question à débattre.*

JugeSmails984 : Des scénarios de panne de réseau ? Vous êtes défoncé ? Je vis en Californie du Nord où l'on coupe le courant quand il y a du vent et où l'on vous demande de ne pas charger vos VE en été quand tout le monde utilise sa climatisation, et pourtant, il n'y a jamais de coupure de courant de plus de quelques heures, où que ce soit.

Votre affirmation "fréquence croissante des pannes de réseau" est idiote et ne repose pas sur des données de fiabilité réelles. En dehors des catastrophes naturelles et des yahoos qui tirent sur les transformateurs ici et là, le réseau électrique est une architecture hautement distribuée d'infrastructures critiques, et il n'y a pratiquement pas de coupures significatives, où que ce soit aux États-Unis.

De plus, presque toutes les installations critiques, comme les hôpitaux et les forces de l'ordre, sont équipées de générateurs diesel de secours : notre système électrique est très robuste et résilient.

Je ne comprends pas pourquoi tant de gens planifient leurs investissements en fonction de quelque chose qui n'arrivera jamais, qui n'est jamais arrivé mais qui pourrait arriver. C'est comme prendre une parka dans le désert à midi parce qu'il pourrait neiger pendant que vous y êtes... cela pourrait arriver, la prochaine ère glaciaire pourrait commencer aujourd'hui.

JudgeSmails984 : J'ai une limite d'instabilité de 3 mois. Si vous éteignez les lumières et laissez les humains sans nourriture se débrouiller seuls, je n'ai qu'une balle pour moi dans ce scénario improbable.

Étant donné que mon épouse actuelle est diabétique, elle se retirerait probablement un mois après que les magasins CVS se soient trouvés à court d'insuline.

J'ai de la nourriture lyophilisée, de l'or, de l'argent, de l'argent liquide pour traverser une courte période de désordre, mais je n'ai aucune envie de vivre à la dure, indéfiniment, pendant des années, sans sécurité, sans nourriture, sans confort, etc. au cours d'un nouvel âge sombre post apocalyptique.

J'ai eu 50 bonnes années, je préfère partir en beauté plutôt que de souffrir lentement et de voir ceux que j'aime périr.

Bonne chance pour vos ambitions à long terme. J'espère que personne de votre entourage n'aura d'abcès dentaire ou d'infection bactérienne... autrefois soignés à la clinique du coin, ils sont aujourd'hui probablement mortels.

Moi : Vivre "à la dure" est totalement subjectif par nature et notre espèce l'a fait pendant de très nombreux millénaires dans le passé ; et de l'avis général (malgré les idées fausses de beaucoup qui se focalisent sur ce qui est arrivé à l'élite dirigeante lors des effondrements sociétaux précédents), elle a vécu une vie épanouie.

Oui, certaines de nos commodités complexes seront absentes, mais une grande partie de ce qui arrive à une société complexe pendant son "effondrement" sera en fait une amélioration pour beaucoup ; c'est pourquoi et comment les effondrements se produisent, c'est un choix économique/politique par les gens qui abandonnent les systèmes imposés par la caste dirigeante d'une société pour ce qu'ils perçoivent comme une situation améliorée - lisez l'ouvrage de l'archéologue Joseph Tainter, The Collapse of Complex Societies.

Si votre communauté locale est autosuffisante et peut traverser le chaos initial d'une complexité défaillante/déclinante, il n'y a aucune raison pour qu'un "âge sombre" ne soit pas évité.

HardKnoxKid : Tout à fait d'accord..... Mon jardin est rempli d'outils de vente immobilière..... beaucoup de houes, de pelles, de tiges de métal, de rouleaux de fils électriques..... de bonnes affaires dans certaines de ces ventes..... un jour, tous ces beaux appareils électroniques que les gens ont ne leur feront plus rien..... j'ai vu une femme noire de 30 ans dans mon marché de viande de campagne..... elle avait 3 enfants de moins de 10 ans.... elle est entrée juste avant moi.... elle est sortie d'une vieille Corolla, mais propre..... les enfants étaient très bien élevés. Elle regardait la viande et disait aux enfants qu'ils auraient peut-être du bœuf pour le dîner.... et elle a pris quelques paquets de ragoût de bœuf..... Pendant que je faisais mes courses, j'ai vu qu'elle était très sage. Après avoir payé mon petit chariot, je l'ai trouvée en train d'additionner ses quelques articles..... Je lui ai donné 50 \$..... en lui disant d'acheter un steak ou ce qu'elle voulait..... elle était très réservée et pleurait légèrement..... je pouvais dire qu'"elle" avait eu une éducation difficile..... et si je pouvais l'aider juste pour une soirée, alors c'est mon

plaisir..... Et pourtant, nous envoyons des trillions en mer pour tous les escrocs.....Je n'ai pas de véhicule, ni de prêt hypothécaire, ni de carte de crédit à payer..... je ne donne pas aux grandes organisations caritatives..... c'est ma façon de donner..... ça fait du bien.

Surréalité : C'est bon pour la communauté. Je pense qu'il faut faire les deux. Nos communautés et nous-mêmes devons préserver nos richesses et disposer des ressources nécessaires à notre résilience.

NOTE : [1] *J'ai rédigé très tôt un article sur ce sujet qui a été publié sur un site web "survivaliste" mais qui n'est plus disponible en ligne. Vous pouvez le trouver dans son intégralité via le lien "Publications" de mon site web, ici.*

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pelouse ou pas pelouse

Simon Sheridan 8 novembre 2023



L'une des choses que j'aime le plus sur Internet, c'est qu'il agit souvent comme un générateur de hasard, lorsque vous tombez sur quelque chose que vous ne cherchiez pas et qui vous entraîne sur un chemin que vous n'aviez pas l'intention d'emprunter. C'est ce qui m'est arrivé récemment lorsque je suis tombé sur un extrait de vidéo d'une ancienne émission de télévision australienne appelée "D-Generation". L'émission elle-même était un peu antérieure à mon époque, et je ne l'ai donc jamais vue lorsqu'elle passait à la télévision. Mais je connaissais son nom parce que les membres de l'émission sont devenus des figures bien connues de l'industrie australienne du divertissement.

Pour comprendre le sketch, il faut savoir que l'Australie a accueilli de nombreux immigrants italiens et grecs dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Il y avait beaucoup de racisme dans ces années-là, car l'Australie conservait encore, même si elle le perdait rapidement, un fort attachement culturel à la Grande-Bretagne. Dans les années 80, le racisme manifeste avait pratiquement disparu, mais pas le souvenir qu'il laissait.

La partie du sketch qui a attiré mon attention jouait sur ce fond de racisme. Deux des vedettes de l'émission, Jane Kennedy et Santo Cilauro, rendent visite à l'oncle de Santo, Alberto. Comme leur nom l'indique, Santo est né d'immigrés italiens et son oncle était vraisemblablement lui aussi un immigré. Jane et Santo visitent la maison de l'oncle Alberto et Jane remarque qu'Alberto a bétonné la cour avant de sa maison de banlieue, ce qui, selon elle, est courant chez les Italiens. Elle lui demande pourquoi il l'a fait et Alberto lui répond que cela facilite l'entretien.

Ce très court échange contient toute une série d'informations culturelles. Nous avons abordé la connotation de racisme, qui était presque certainement intentionnelle. Mais l'échange porte avant tout sur le sujet banal des jardins d'entrée. Dans les banlieues australiennes de l'après-guerre, la cour d'entrée devait avoir une pelouse. Si la cour de l'oncle Alberto a attiré l'attention de Jane Kennedy, c'est parce qu'il n'en avait pas.



Une pelouse typique de l'après-guerre

Les immigrés italiens et grecs de l'après-guerre ne comprenaient pas les règles concernant les jardins d'entrée et les enfreignaient de deux manières principales. La première consistait à bétonner l'ensemble. L'autre consistait à y faire pousser des légumes. J'ai un ami qui est le fils de parents immigrés italiens et ils cultivent encore aujourd'hui des légumes dans leur jardin. Les Grecs et les Italiens ont conservé l'idée démodée selon laquelle, si l'on dispose d'un sol décent, il faut l'utiliser pour quelque chose de productif. Ils n'ont pas compris que l'intérêt de la pelouse de devant était qu'elle était ostensiblement improductive.

Bien sûr, lorsque vous avez un jardin devant la maison, y compris une pelouse, vous devez tondre la pelouse et désherber le jardin pour qu'il reste présentable. Ce travail doit être fait par quelqu'un et il est très probable que cette personne le considère comme une corvée. C'est ce que voulait dire l'oncle Alberto. Pourquoi faire une corvée quand on n'y est pas obligé ?

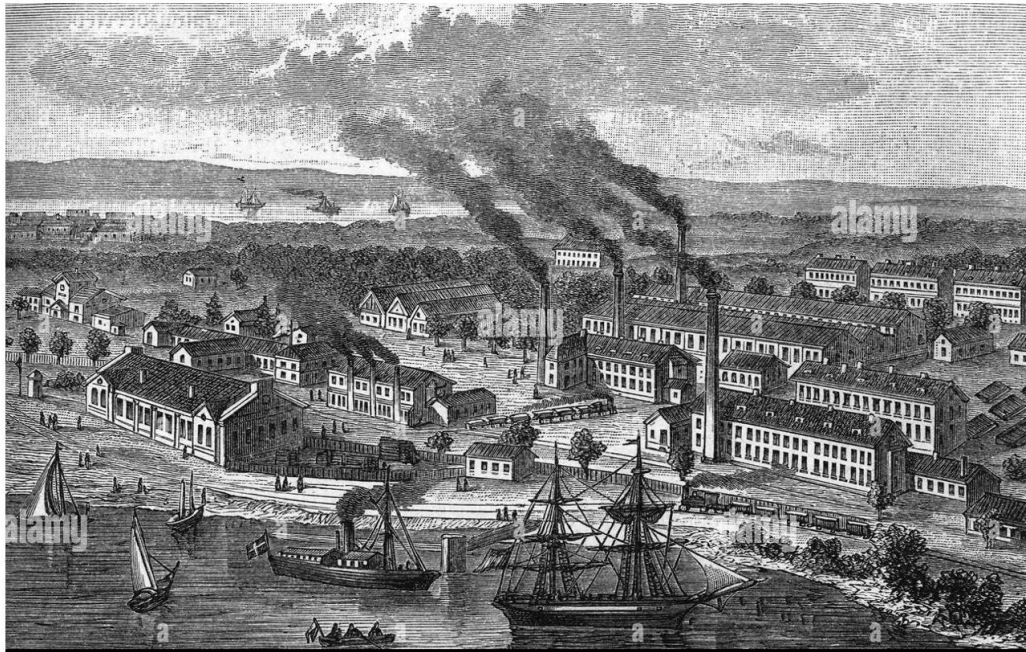
Il y a deux raisons personnelles pour lesquelles tout cela a résonné en moi. Tout d'abord, j'ai vécu dans des appartements du centre-ville pendant la majeure partie de ma vie d'adulte, mais il y a quelques années, j'ai déménagé en banlieue, ici à Melbourne, et je l'ai fait dans le but exprès de cultiver un jardin. J'ai maintenant des poules dans la cour, je cultive beaucoup de fruits et de légumes et j'ai récemment essayé d'embellir un peu le jardin avec des plantes vivaces à fleurs. Il s'agissait d'un choix de vie délibéré de ma part et je ne suis donc pas mécontent de l'investissement relativement faible en temps et en énergie qu'il nécessite.

Il existe cependant de nombreuses personnes qui n'apprécient pas le travail que représente l'entretien d'un jardin de banlieue. C'est le cas d'un de mes amis qui se plaint sans cesse. Il y a quelques années, lassé de ses jérémiades, j'ai brusquement suggéré qu'il devrait simplement bétonner la cour avant pour ne plus avoir à l'entretenir. J'avais eu la même idée que l'oncle Alberto.

Mon ami m'a regardé comme si j'avais deux têtes. Pour lui, une maison de banlieue devait avoir une pelouse à l'avant. C'était comme ça. Et, bien sûr, toutes les maisons de son quartier (et du mien) ont une pelouse à l'avant.

La question est de savoir pourquoi.

Nous tenons notre environnement pour acquis. Des choses apparemment insignifiantes, comme la présence d'une pelouse devant la maison, font partie du monde dans lequel nous grandissons et nous ne les remettons jamais en question. Mais les pelouses, et la banlieue en général, ne sont pas sorties de nulle part. Ils existent pour une raison. La vraie question est donc la suivante : quelles sont les raisons de l'essor des banlieues ?



Cela ressemblait à ceci

Pour répondre à cette question, il faut remonter au XIXe siècle. Au XIXe siècle, la révolution industrielle a donné un grand coup d'accélérateur. Elle s'est accompagnée de la création d'usines. Les usines étaient concentrées dans les centres-villes, à côté de logements à haute densité pour les travailleurs. Elles étaient sales et dangereuses et émettaient de la pollution directement dans l'environnement local.

Pendant ce temps, l'aristocratie menait la belle vie à la campagne. Elle possédait de grands domaines et une équipe de jardiniers dont le travail consistait à cultiver des aliments pour la maison.



Le jardin d'agrément

Mais les aristocrates rivalisaient aussi entre eux pour avoir les plus beaux jardins paysagers. C'est ainsi que sont nées différentes modes et différents styles de jardins. Les meilleurs jardiniers sont devenus des célébrités. Tout cela est très similaire à la manière dont les aristocrates soutenaient les arts dans l'Italie de la Renaissance. **La vanité par l'étalage ostentatoire de la richesse** a été l'une des principales sources de financement des arts depuis des temps immémoriaux. En Grande-Bretagne, le jardinage était devenu une forme d'art.

L'un des signes ostentatoires de la richesse de l'aristocratie britannique était l'utilisation intensive de pelouses dans ses jardins paysagers. De tout temps, les petits paysans n'auraient jamais cultivé de pelouses, car cela revenait à

gaspiller un sol fertile qui aurait pu être utilisé pour les cultures. Ainsi, une propriété dotée de vastes pelouses communiquait à l'observateur le message suivant : *"Regardez-moi, je suis si riche que je peux me permettre de gaspiller toute cette terre pour de l'herbe inutile"*.

Au 19e siècle, il existait donc deux paradigmes différents en matière de mode de vie. D'une part, les centres-villes étaient des incubateurs de maladies à forte densité et lourdement pollués, avec en prime la criminalité, la misère et la saleté. C'est là que vivaient les travailleurs. D'autre part, l'aristocratie utilisait les revenus de l'empire pour mener une vie de luxe ostentatoire, notamment en cultivant d'immenses jardins avec de vastes pelouses.

Un troisième groupe démographique entre alors en scène : la bourgeoisie. Les bourgeois sont les bénéficiaires de l'industrialisation. Il s'agit d'employés de bureau, d'ingénieurs et de propriétaires de petites entreprises. Ces nouveaux riches voulaient échapper à la misère du centre-ville, mais n'avaient pas accès aux terres ancestrales comme l'aristocratie. Que faire ?

La réponse fut : la banlieue.

La banlieue a été conçue sur le modèle des domaines de l'aristocratie et vendue à la bourgeoisie émergente comme un moyen d'échapper à la ville et de "retrouver la nature". L'omniprésente "bande de nature" devant les maisons de banlieue a été créée dans ce but. En Australie, la parcelle d'un quart d'acre est finalement devenue la taille par défaut d'un lotissement de banlieue. Au début, cela suffisait pour cultiver une quantité assez importante de nourriture, ce que de nombreuses personnes ont fait. Une fois encore, il s'agissait d'une imitation de l'aristocratie qui cultivait également des aliments sur ses terres, mais avec une équipe de serviteurs pour le faire à sa place.

En bref, la banlieue est née comme une forme miniature du style de vie de l'aristocratie anglaise du 19e siècle. C'est également la raison pour laquelle les banlieues sont invariablement dotées de pelouses. Les aristocrates avaient de vastes pelouses dans leurs domaines. Il en allait de même pour la bourgeoisie. La pelouse de devant devenait un petit marqueur de richesse ostentatoire. *"Regardez-moi, je suis si riche que je peux gaspiller ce sol parfaitement bon pour de l'herbe inutile"*.

Maintenant que nous disposons de ce contexte culturel, nous pouvons mieux comprendre ce qui se cache derrière le sketch comique mentionné au début de ce billet. Les immigrants italiens et grecs sont arrivés en Australie et se sont installés dans les banlieues. Ce qu'ils ont vu, c'est un sol en parfait état qui pouvait être utilisé pour cultiver de la nourriture, et c'est ce que beaucoup d'entre eux ont fait. Ce faisant, ils ont transgressé la raison d'être de la pelouse de devant. Elle était là comme un marqueur de richesse. Y faire pousser des légumes, c'était signaler que l'on était pauvre et que l'on risquait ainsi d'affaiblir tout le quartier. D'autre part, faire ce qu'a fait l'oncle de Santo Cilauro et couler du béton sur la pelouse était également contraire aux règles.

Bien entendu, à l'époque de la génération D, à la fin des années 80, plus personne ne se souvenait de l'objectif initial de ces règles. La pelouse de devant était omniprésente, mais elle avait perdu sa signification. Pour les personnes qui avaient grandi dans les banlieues, la pelouse ne représentait plus un étalage de richesse, mais une corvée fastidieuse. Plus personne ne cultivait sa propre nourriture. Et personne ne considérait la vieille aristocratie britannique comme autre chose qu'un anachronisme.

Ce n'est pas une coïncidence si c'est exactement à cette époque qu'une nouvelle aristocratie est apparue (en réalité, elle était en train de se former depuis des décennies). **Les années 80** ont été l'âge du requin de Wall Street. Une fois de plus, le commun des mortels s'inspirait de l'aristocratie, mais cette dernière n'était plus un gentilhomme terrien avec chapeau haut-de-forme et monocle, mais un frère banquier endimanché, accro à la cocaïne et ayant un penchant pour les call-girls à prix d'or.



...et les cigares.

(En toute honnêteté, de nombreux "gentlemen" anglais avaient des goûts similaires, même si, au XIXe siècle, il s'agissait moins de coke et de prostituées que d'opium et de prostituées).

Depuis les années 90, sous l'impulsion des banques, l'immobilier australien a fait l'objet d'une spéculation effrénée. Cela s'est notamment produit par le biais de la subdivision. La classe moyenne s'est retrouvée assise sur des parcelles d'un quart d'acre qui n'avaient plus de raison d'être. Elle a donc procédé à un lotissement afin de construire des unités ou des maisons en rangée qu'elle a pu revendre avec un profit substantiel. La même mentalité s'est étendue aux biens d'investissement. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les députés qui siègent au parlement australien possèdent en moyenne 1,34 immeuble de rapport. Pour les Australiens ayant un salaire similaire, ce chiffre est légèrement plus élevé (1,4). 15 % des Australiens possèdent aujourd'hui au moins un immeuble de placement.

Il existe un exemple particulièrement surréaliste de la tendance au lotissement au bout de la rue où j'habite. Il s'agissait d'une parcelle d'un quart d'acre à l'ancienne qui, comme c'était souvent le cas à l'époque, comportait un certain nombre d'arbres fruitiers dans l'arrière-cour, dont un magnifique pêcher dont les branches dépassaient la clôture et s'étendaient jusqu'au sentier pédestre. J'en profitais pour cueillir une ou deux pêches lorsque je passais devant et je peux témoigner qu'elles étaient très savoureuses.

Il y a quelques années, le quartier a été subdivisé et une nouvelle maison a été construite sur le terrain d'un demi-hectare qui constituait l'arrière-cour. Les arbres fruitiers ont été arrachés et une nouvelle maison en bois a été construite. Tout bien considéré, c'est une jolie maison, mais elle occupe pratiquement tout le pâté de maisons.

La cour avant, en particulier, a attiré mon attention. Le pâté de maisons est désormais très étroit, de sorte que l'allée et le garage occupent environ la moitié de la largeur. L'autre moitié mesure peut-être 4 mètres de large sur 3 mètres de profondeur. Techniquement, il s'agit de la cour avant, bien qu'elle soit trop petite pour être appelée ainsi. Qu'ont fait les concepteurs de la maison avec cette "cour d'entrée" ? Ils ont aménagé une pelouse. Mais ce n'est pas une vraie pelouse. Il s'agit d'un gazon artificiel.

J'ai été frappé par le fait que la maison est un simulacre. C'est un simulacre de la banlieue qui est elle-même un simulacre des propriétés aristocratiques anglaises du 19ème siècle. Mais comme le gazon est artificiel, au moins les nouveaux habitants n'auront pas beaucoup de travail pour l'entretenir.

Cette petite histoire est le microcosme du macrocosme qu'est la civilisation occidentale depuis quelques décennies. L'ascension des banquiers a créé un simulacre de civilisation. Une fois de plus, il semble que l'apparition de l'internet au même moment soit une bien trop grande coïncidence. Les médias sociaux, en

particulier, sont un simulacre de la réalité. Les images et les vidéos défilent à un rythme si rapide que l'esprit humain ne peut pas les comprendre.

Ce monde créé par les banquiers semble s'effondrer en temps réel, bien qu'avec le simulacre en place, il soit très difficile de savoir ce qui se passe réellement. Néanmoins, l'économie brute pourrait finalement l'emporter. Les gens se rendent compte que tout ce que nous avons obtenu au cours des dernières décennies, ce sont des bulles d'actifs ; c'est bon pour les banquiers, mais pas pour les autres. De plus en plus, le système semble prêt à imploser sous l'effet de sa propre dynamique.

Beaucoup de choses pourraient être dites à ce sujet, et l'ont déjà été, mais il y a un aspect dont on ne parle pas beaucoup, et c'est celui que nous avons vu à plusieurs reprises dans ce billet. Bien qu'il soit impoli de le dire de nos jours avec notre éthique égalitaire, les sociétés humaines fonctionnent par mimétisme. Les masses copient le comportement des "élites". C'est ce qui a conduit à la création des banlieues. C'est le mimétisme de l'aristocratie anglaise. C'est ce qui provoque aujourd'hui le démantèlement des banlieues : le mimétisme des banquiers.

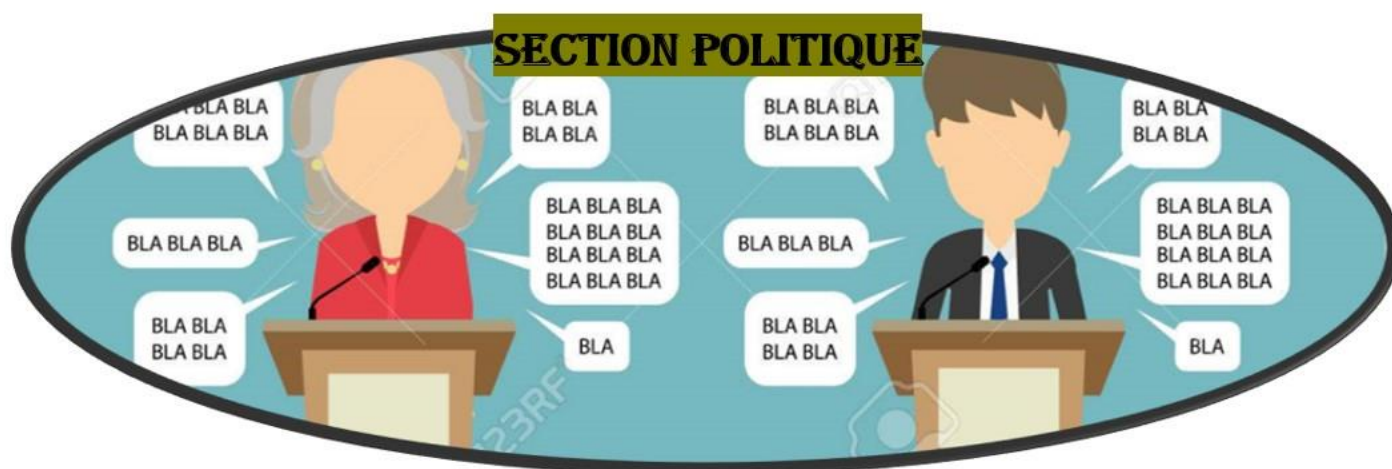


Imitez-moi et je vous imiterai

Cela nous amène à une autre question : lorsque la prochaine crise financière mondiale frappera et, en supposant que les banquiers ne soient pas renfloués cette fois-ci, qui émergera en tant que nouvelle classe dirigeante de la civilisation occidentale ?

Vous avez une idée ?

▲ [RETOUR](#) ▲



« L'Intelligence artificielle: une révolution technologique aussi disruptive que l'a été l'électricité »

Jean-Jacques Netter 8 novembre, 2023



Jean-Pierre : ce texte est un assemblage de paragraphes parlant du même sujet, mais n'ayant pas nécessairement de liens logiques entre eux. C'est ainsi que J-J Netter travaille.



Tout est parti d'un immense malentendu quand en 1956, lors d'une conférence au Dartmouth College, une université privée de la ville de Hanover (New Hampshire) au nord-est des Etats-Unis, John McCarthy a convaincu ses collègues d'employer l'expression « intelligence artificielle » pour décrire une discipline qui n'avait rien à voir avec l'intelligence. Tous les fantasmes et les fausses idées dont on nous abreuve aujourd'hui découlent de cette appellation malheureuse.

Marvin Minsky fondera ensuite en 1959 le laboratoire d'intelligence artificielle du Massachusetts Institute of Technology. Il y développera des outils d'analyse des réseaux neuronaux artificiels. Le dernier des pères de l'intelligence artificielle est mort le 24 janvier 2016.

L'IA aujourd'hui : Ce n'est pas l'algorithme qui est intelligent mais tous les scientifiques qui ont travaillé dessus

Internet a été repris en main par des multinationales et par les Etats Unis qui en ont fait le plus puissant outil de contrôle des populations soumises à une « servitude volontaire ». La grande erreur est de croire encore les paroles des futurologues américains issus de la contre-culture. Ils se sont reconvertis sans vergogne dans les affaires.

Imaginer que l'IA est une mode serait une grave erreur. Les machines apprennent déjà à apprendre. Bientôt elles dépasseront l'intelligence humaine dans de nombreux domaines. Dans la lutte entre l'homme contre la machine Il n'y aura pas de retour en arrière possible. A l'avenir nous préfererons confier un enfant leucémique à Baidu ou Google avec 89% de chances de guérison plutôt qu'au professeur Lambda avec 49% de chances de guérison.

L'être humain aura deux choix principaux : l'eugénisme biologique ou la neuro-augmentation électronique. La solution passera surtout par une réinvention de notre système éducatif.

L'« IA » fait de plus en plus souvent la une des médias. Les mystérieux algorithmes de nos ordinateurs sont champions du monde d'échecs et de go, ils vont conduire nos voitures, traduire automatiquement un texte en n'importe quelle langue, voire imiter nos modes de raisonnement. Hélas, ils ne savent même pas qu'ils sont intelligents. Pour le dire plus clairement, ils ne savent rien. **Tout ce que peuvent manifester les ordinateurs dotés des techniques les plus récentes d'IA est une intelligence qui ne comprend rien.** Certains de nos mécanismes cognitifs, patiemment mis au point par l'évolution biologique, comme la recherche de la simplification et de la structure des phénomènes, sont encore hors de portée des machines, contraintes d'approcher au plus près de nos modes de raisonnement sans jamais les reproduire vraiment. Le fantasme de la machine qui sait tout a donc de beaux jours devant lui, même si les progrès de l'IA posent avec toujours plus d'acuité la lancinante question de savoir si une véritable intelligence peut être produite par des circuits de silicium.

C'est une révolution sociale. Open AI, maison mère de ChatGPT, fondée par Sam Altman et Deep Mind fondé par Mustafa Suleyman font partie des acteurs majeurs. Deep Mind a été racheté par Google. Il s'agit plus d'ingénierie que de découverte scientifique. Il faudrait selon Yann Le Cun « Chief AI Scientist » de Meta, 22 000 ans à un humain en lisant huit heures par jour pour absorber tous les contenus sur lesquels est déjà entraîné Chat GPT.

Nous voyons souvent l'intelligence comme une capacité à penser et à apprendre, mais nous oublions la partie la plus importante de l'intelligence : la capacité de repenser et de désapprendre. Nous devons apprendre à examiner les informations qui nous ont été données et acceptées comme des faits, et à repenser nos anciennes convictions afin d'avoir les informations et les convictions les plus précises possibles. Nous devons désapprendre les fausses informations et utiliser notre capacité à le faire pour avoir une base plus solide.

Lorsque nous nous entourons de personnes qui sont d'accord avec nous et qui pensent comme nous, nous nous rendons un mauvais service et nous nous empêchons de grandir et d'apprendre. Nous devenons trop comme des prédicateurs qui doivent défendre leurs croyances, des procureurs qui doivent prouver que nous avons raison ou des politiciens qui militent pour ce qu'ils veulent réaliser...

Ray Kurzweil a été décrit par certains comme l'ultime machine à penser. Bill Gates l'a désigné comme « le meilleur que je connaisse pour prédire le futur de l'intelligence artificielle » Pour ses détracteurs il est l'un des plus grands bonimenteurs de l'époque et un dingue narcissique obsédé de longévité. Cessons de croire à l'impartialité des chiffres et encore moins à celle des modèles mathématiques. Cette foi inébranlable risque de nous conduire dans le mur.. Cette leçon vaut autant pour les algorithmes que pour l'intelligence artificielle

Ce n'est pas l'algorithme qui est intelligent mais tous les scientifiques qui ont travaillé dessus pendant des années. Sans expertise humaine les algorithmes ne tiennent pas.

Il y a encore une différence énorme entre l'intelligence que l'on observe chez les humains et le type d'intelligence que ces systèmes sont capables de montrer. Le Master Mathématiques, Visions, Apprentissage (MVA) forme à Saclay des chercheurs que le monde entier s'arrache. Il y a dix ans les éléments les plus brillants en mathématiques s'orientaient vers les mathématiques appliquées à la finance...

Les effets de l'IA : les robots doivent nous sauver au lieu de nous détruire

GPT signifie en anglais « Generative Pre-trained Transformer », soit Transformeur Génératif Pré-Entraîné. Il s'agit d'un modèle de langage développé par la société américaine OpenAI, qui sert de « moteur » à l'agent conversationnel ChatGPT. Plusieurs générations de GPT existent.

Est-ce que les machines seront dotées d'une intelligence émotionnelle ? Aujourd'hui elles ne sont capables ni de raisonner ni de planifier. Si c'était le cas cela ouvrirait la porte à des systèmes d'IA agissant de manière dangereuse pour les humains. Est-ce que les machines seront « morales » et comprendront le bien et le mal ?

La prolifération des algorithmes dans nos vies nous expose à une dépossession de nous-mêmes au profit de grandes firmes. Au départ il s'agissait de donner à l'ordinateur des facultés qui répliquent l'intelligence humaine. En voulant nous faciliter la vie, l'IA nous prive peu à peu de nos compétences. On a rendu des générations d'enfants hyperactifs incapables de se concentrer avec des séquelles sur le plan intellectuel parcequ'on les a abreuvés d'écrans. Les effets de l'intelligence artificielle ne devraient pas être différents des précédentes révolutions technologiques. La vitesse de changement ne sera pas aussi rapide qu'on ne le pense.

L'IA générative est très performante pour créer quasi instantanément du contenu de qualité mais elle le fait à partir de données déjà existantes. C'est pour cela qu'elle ne remplace pas le génie humain. Lui seul permettra de continuer à faire des découvertes scientifiques majeures comme la réconciliation de la mécanique quantique, science de l'infiniment petit avec la théorie de la relativité générale science de l'infiniment grand...

Un jour ou l'autre l'homme fabriquera une machine plus intelligente que lui. Les défis éthiques que cela pose sont légion. Comment faire pour que les robots nous sauvent au lieu de nous détruire ?

Les dangers de l'IA : toute technologie peut être dévoyée

Le déploiement de l'intelligence artificielle et la robotisation des emplois crée une grande peur. Les robots remplaceront probablement beaucoup de cols blancs Cela va bouleverser tout notre modèle économique et social. Nous allons vers une société où la protection sociale suivra les individus au long de leurs parcours chaotiques. La sécurité sociale du futur sera bâtie autour de données collectées en permanence ce qui permettra une protection sociale bien plus personnalisée

La manipulation des humains grâce à l'IA par **la diffusion de fausses informations** est un autre danger. On dispose de contre-mesures qui sont précisément basées sur l'IA. Comme toute technologie l'IA peut être dévoyée. On peut toujours imaginer qu'une organisation militaire ou un groupe mal intentionné décide d'utiliser l'IA avec des objectifs terroristes. Quand un système est attaqué, des contre-mesures sont prises. Là l'IA n'est pas le problème mais la solution.

L'IA serait là pour amplifier l'intelligence humaine. C'est quelque chose de foncièrement positif qui permettrait un nouveau siècle des lumières avec une accélération des progrès scientifiques, de la médecine ou de la productivité... Elon Musk plaide pour la greffe d'une puce dans notre cerveau sur le modèle du projet Neuralink. Cela permettra selon lui à l'homme de rester compétitif par rapport à la machine.

Les systèmes IA fermés sont un vrai danger. Aujourd'hui si on veut développer un nouveau médicament ou construire un nouvel avion il y a toute une série de vérifications et de tests avant d'arriver sur le marché. Il faut au moins qu'on arrive à ce niveau là. Pour l'instant il est difficile de se prononcer car la législation n'est pas encore claire. Si on regarde la biologie on s'est donné des règles pour éviter de cloner des êtres humains ou de modifier les gènes de nos enfants. Ce n'est pas la fin du monde si on réglemente des choses qui sont dangereuses.

Le futur de l'IA est pour le moment dystopique

L'IA va être une révolution technologique aussi disruptive que l'a été l'électricité. La Chine va devenir la championne du monde de l'IA. A la fin des fins la technologie produira plus de biens que de mauvaises choses. Les européens ne sont pas dans le match. Ils peuvent juste parier sur l'une des deux équipes en finale. Seuls quelques visionnaires de Bruxelles pensent que l'Europe a une carte à jouer car la France a des spécialistes des mathématiques et l'Allemagne a une expertise dans les robots.

L'IA va être l'un des développements les plus importants de l'histoire humaine. La prophétie du métissage de l'homme et de la machine est avancée régulièrement par Bill Gates, Elon Musk ou même il y a déjà longtemps par Stephen Hawking. Seuls survivront les humains métissés à des ordinateurs ayant reçu des implants d'intelligence artificielle...

L'IA va remodeler le capitalisme. L'accès aux choses va devenir plus important que leur possession. Les logiciels open source, le partage, les réseaux sociaux sont une forme de socialisme. Nous serons surveillés de façon asymétrique. **Il faudra aller vers la « coveillance », surveiller ceux qui nous surveillent.** Pour le moment on voit surtout l'avenir sous la forme dystopique, car il est plus facile d'imaginer un futur catastrophique que de trouver des solutions

▲ RETOUR ▲

.Parabole d'Halloween

Par James Howard Kunstler – Le 23 Octobre 2023 – Source Clusterfuck Nation



“Nous sommes à un point d’inflexion, un seuil, où les structures de personnalité faibles, cassantes et effacées sont une menace pour la civilisation humaine” – JD Haltigan sur X



Les morts se lèvent sur John Street

Vous avez peut-être remarqué que l'investissement massif dans les sanctuaires de jardin pour Halloween par les familles qui grandissent en Amérique reflète la convergence macabre d'événements malveillants qui minent et dépassent ce qui était autrefois la vie normale dans ce pays. Plus rien n'est normal. Les momies qui gémissent, les loups-garous qui hurlent et les squelettes qui crient essaient de nous dire quelque chose.

Le message pourrait être le suivant : *si vous vous détachez suffisamment longtemps de la réalité, la mort vient se glisser à votre porte.* Vous voyez où la folie consensuelle nous a menés ? Croyez suffisamment de choses qui ne sont pas vraies et votre ennemi juré débarque, tout en crocs et en griffes, pour vous déchiqueter joyeusement. C'est pourquoi il est peut-être temps d'arrêter de croire des choses qui ne sont pas vraies.

Commencez par le premier principe de la vie américaine à notre époque : *tout est permis et rien n'a d'importance.* Cette proposition a régné aussi longtemps que la plupart d'entre nous s'en souviennent. Les conséquences ont été exilées sur Main Street, de sorte que vous pouvez désormais vous en sortir avec n'importe quoi – jusqu'à ce que vous découvriez que, d'une manière ou d'une autre, tout est cassé. Votre gagne-pain est brisé. Votre communauté est brisée. Votre foyer est brisé. Votre voiture est cassée. Vos enfants sont en panne. Votre santé est brisée. Votre foi est brisée. Votre pays est brisé.

Voici un premier principe qui mérite d'être pris en considération : courtisez la mort et elle vous obéira. Il est vrai que la psyché humaine a une certaine libido pour la non-existence, car la vie est parfois si dure que l'on aspire à en être soulagé. Mais tous les Américains ne cherchent pas à suivre cette voie. Probablement moins de la moitié d'entre nous. Alors pourquoi laissons-nous l'autre moitié nous entraîner dans le verger des os ? Voyez-vous ce que cela signifie de se remettre les idées en place lorsque les temps sont durs et que le chemin est incertain ?

Tout le monde sait qu'une goule a été installée dans la désormais hantée Maison Blanche. Et tout le monde sait que la prise du poste était une fraude, un gigantesque mensonge. Le problème, c'est que *moins de la moitié d'entre nous [la minorité qui a voté Biden, NdT]* l'ont apprécié, l'ont célébré, qu'ils ont fait une danse de la victoire, et qu'ils ont ensuite frotté le tout avec des poursuites contre le reste d'entre nous qui ont vu exactement ce qui s'est passé et qui n'ont pas aimé ça. Ils ont agi comme si ce que vous voyiez n'avait pas d'importance.

Ils ont essayé de contrôler la transmission des idées et des sentiments sur ces questions en plaçant la moitié de la CIA et du FBI sur Facebook, Twitter et Google. Bien essayé, mais seuls les goujats et les imbéciles pensent que l'on peut enfermer la réalité dans une boîte noire, la fermer à double tour et jeter la clé. La réalité possède des pouvoirs d'évasion dignes d'un Houdini, car la réalité est une véritable magie. **La réalité est le super-pouvoir ultime.** La réalité n'est pas un trou du cul dans un costume en spandex avec une cape et un masque. La réalité est la lumière blanche qui révèle le monde.

La réalité nous dit que le projet de **guerre en Ukraine** lancé par le pseudopode néocon de notre État profond ne fonctionne pas. Le fiasco ne pourrait pas être plus important. Au lieu d'affaiblir la Russie, il a paralysé les États-Unis. V. Poutine n'est pas l'ennemi de la société occidentale, il en est l'un des derniers défenseurs. N'était-il pas dans l'intérêt de tous que, pendant soixante-quinze ans, l'Ukraine ait existé comme une zone frontalière inerte, ne causant d'ennuis à personne, et surtout pas à elle-même ? Ne pourrions-nous pas respecter cette réalité et la laisser tranquille ?

La réalité nous dit qu'Israël refuse de se laisser massacrer et disparaître. Israël se défendra avec ou sans nous. Il est possible qu'il le fasse intelligemment. Vous pourriez demander : nous défendrons-nous contre le même antagoniste qui veut effacer toute la civilisation occidentale de la surface de la terre, nous y compris ? Remarquez que votre propre volonté de survivre est subvertie par des idiots utiles tandis que des cadres guerriers d'origine

mystérieuse se déversent à travers la frontière mexicaine. Tout le monde sait qu'il s'agit d'un danger clair et présent et qui agira pour stopper l'invasion ? Devons-nous attendre une catastrophe ?

Pour qui travaille "Joe Biden" ? N'aimeriez-vous pas le savoir ? Il ne reste plus grand-chose de lui, ni de son corps ni de son esprit, bien qu'il ait fait fortune en peu d'années en ne faisant rien d'autre que de vendre ses faveurs avant d'atterrir si étrangement dans le siège du pouvoir. La vérité à ce sujet est désormais connue de tous et pourrait provoquer des procédures constitutionnelles qui induiront la dé-platformisation qu'il mérite vraisemblablement. Tout cela va se dérouler maintenant, que le *New York Times* y prête attention ou non, et peu importe ce que les *moins de la moitié d'entre nous* veulent prétendre au sujet de la machination diabolique qui l'a conduit là où il est.

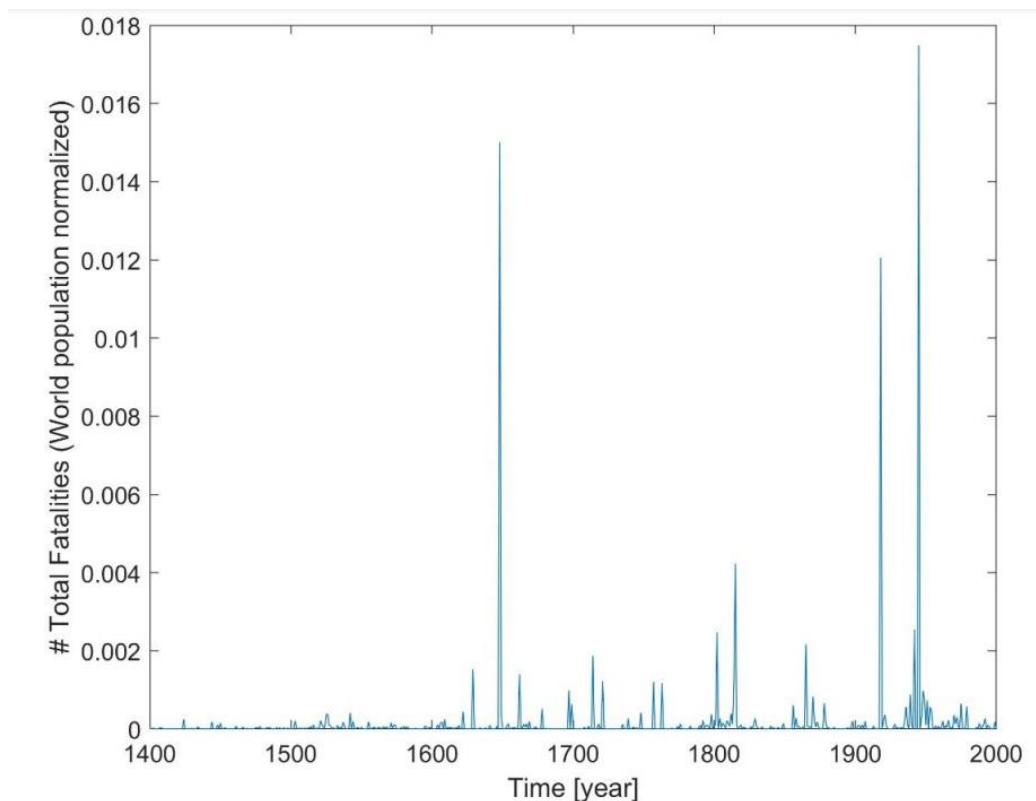
Le festival prolongé des goules et des squelettes dansants s'achève dans une semaine avec le Jour des morts, également connu sous le nom de Toussaint. C'est le moment de cesser de célébrer la méchanceté pour elle-même. N'oubliez pas que nous sommes les vivants. Tant que nous sommes ici, nous avons une obligation envers ceux qui viennent après nous. Les morts peuvent s'occuper d'eux-mêmes. Il est possible d'avoir foi en nous-mêmes. Même si les jours raccourcissent, les habitants de ce pays peuvent se rassembler dans la lumière qui reste au lieu d'adorer l'obscurité. Une nouvelle saison s'ouvrira bientôt à nous. Écoutez, les anges annonciateurs chantent !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Au bord de la Troisième Guerre mondiale ?

Estimation de la probabilité d'un nouveau conflit majeur

Ugo Bardi 21 oct. 2023



Représentation graphique des données rapportées par Peter Brecke sur le nombre de victimes des conflits de 1400 à nos jours, rapporté à la population mondiale. Il est toujours difficile de prédire l'avenir, mais ces données peuvent être analysées pour montrer que les guerres sont un phénomène statistique généré par les interactions entre les êtres humains. Rien ne prouve que les guerres soient orchestrées de l'extérieur : pas de peuple lézard, de petits hommes verts, d'Illuminati, de cabale du WEF, ou quoi que ce soit de ce genre. C'est nous, les humains, qui créons ce monstre, et nous devons vivre avec - si nous le pouvons.

L'une des choses que l'on apprend lorsqu'on utilise des modèles pour prédire l'avenir, c'est que l'avenir nous surprend toujours. Pourtant, nous essayons toujours et, parfois, nous constatons que l'avenir suit au moins certains modèles. Ainsi, il y a quelques années, avec mes collègues Martelloni et Di Patti, nous avons analysé la base de données la plus complète disponible sur les guerres, celle rapportée par Brecke en 2011. Les données de Brecke sont représentées sur l'image ci-dessus.

Nous sommes partis de l'idée qu'il pouvait y avoir des périodicités dans le nombre ou l'intensité des guerres. Si c'était le cas, il serait possible de faire des prédictions. Les astronomes babyloniens avaient déjà exploré il y a longtemps l'idée que les mouvements des corps planétaires pouvaient être à l'origine des événements mondiaux, et c'est ainsi que sont nés nos horoscopes modernes. Il existe des moyens de déterminer s'il existe des périodicités dans un ensemble de données. Nous avons essayé, et nous avons constaté que les données de Brecke n'en comportaient pas. C'est dommage, mais il en va de même dans la vie : aucun horoscope n'est possible concernant les guerres à venir.

Le cas contraire serait que les guerres se produisent au hasard, "sur un coup de dé". Dans ce cas, aucune prédiction ne serait possible. La seule chose que l'on pourrait dire, c'est qu'aucune guerre ne pourrait faire plus de 8 milliards de victimes, mais, à part cela, les guerres pourraient survenir n'importe quand, n'importe où, sans aucune régularité. Nous serions comme des soldats restant dans une tranchée, s'attendant à être frappés par un obus à tout moment.

Mais les données montrent un schéma différent. Les guerres ne sont ni périodiques ni aléatoires. Nous avons constaté que les guerres suivent une "loi de puissance". (voir la figure ci-dessous). Cela ne signifie pas que l'on puisse prédire quand une nouvelle guerre va commencer, mais on peut au moins estimer sa probabilité. Comme on peut s'y attendre, les grandes guerres sont moins probables que les petites, mais une loi de puissance est également appelée "queue de distribution" parce que les événements de la "queue" (les très grandes guerres) sont plus probables que dans d'autres types de distribution courants. Malheureusement, cela signifie que les grandes guerres ne sont pas aussi improbables que nous le souhaiterions.

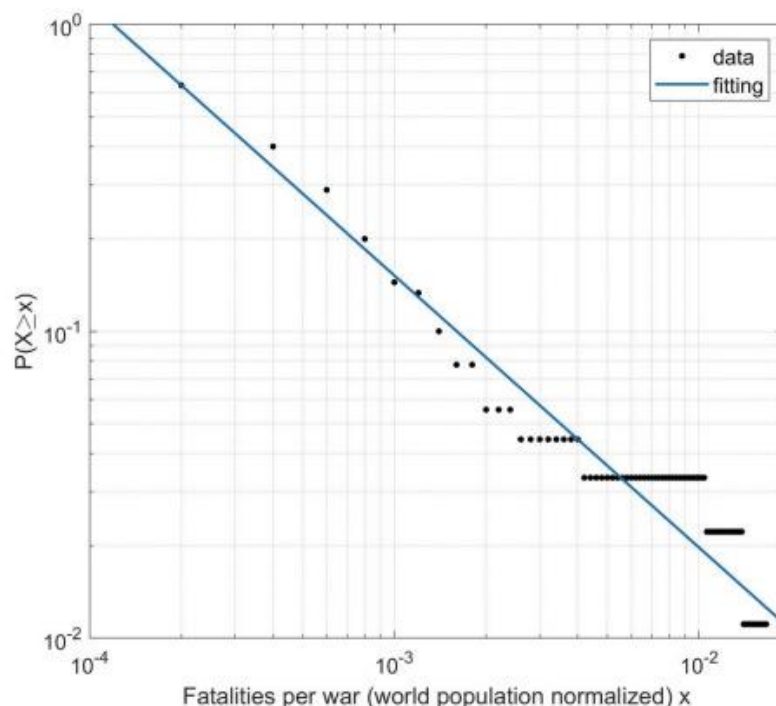
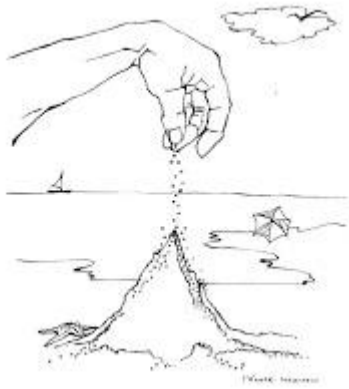


Figure 12: Distribution of war fatalities per war world population normalized fitted by power law (equation 1) - $a=0.000332$, $b=-0.8869$, $SSE=0.0005404$, $R^2=0.9991$, Adjusted- $R^2=0.9991$, $RMSE=0.002478$.

Vous pouvez comprendre le mécanisme des lois de puissance en considérant l'exemple paradigmatique : le modèle

du "tas de sable" proposé par Bak, Tang et Wiesenfeld.



L'idée est que dans un tas de sable, un grain de sable commence à rouler vers le bas. Il heurte ensuite d'autres grains de sable, qui se mettent eux aussi à rouler vers le bas. Bientôt, un grand nombre de grains commencent à glisser vers le bas : c'est un glissement de terrain. C'est un exemple de "l'effet Sénèque" qui dit que "la croissance est lente, mais la ruine est rapide".

Le même mécanisme fonctionne pour tous les systèmes appelés "systèmes adaptatifs complexes", dans lesquels les éléments du système sont liés les uns aux autres par des effets de "rétroaction" qui tendent à amplifier ou à atténuer les perturbations externes (appelées "forçages"). C'est le cas des phénomènes physiques, tels que les tremblements de terre, les glissements de terrain, les avalanches et autres, où les éléments du système dissipent l'énergie gravitationnelle accumulée. Cela se produit également dans les systèmes biologiques, sociaux et économiques. Dans les guerres, le système dissipe l'énergie économique accumulée précédemment.

Ainsi, une querelle déclenche une bataille. Une bataille déclenche une guerre. Une guerre en déclenche une autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une véritable guerre mondiale éclate, où tout le monde est convaincu de se battre du côté du bien contre le mal. Un exemple est la façon dont les choses sont devenues incontrôlables au début de la Première Guerre mondiale, comme le raconte Vernon Lee dans son ouvrage "The Ballet of Nations" (Le ballet des nations). Comme l'a dit Shakespeare, "Quand les chagrins arrivent, ils ne viennent pas comme des espions isolés, mais en bataillons".

Dans ces conditions, l'avenir ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. La probabilité d'un nouveau conflit de grande (voire de très grande) ampleur est faible, mais elle n'est pas nulle. Il est tout à fait possible que les mêmes mécanismes de dissipation d'énergie qui ont conduit aux guerres mondiales du XXe siècle nous conduisent à une nouvelle guerre mondiale dans les prochaines années (voire dans les prochains jours ou les prochaines semaines). C'est la malédiction de la distribution de la queue de poisson.

Pouvons-nous faire quelque chose contre ce destin funeste ? Malheureusement, ce n'est pas facile. L'un des problèmes est que nous ne pouvons pas identifier une cause unique pour les guerres. **Il existe une affirmation valable pour tous les systèmes complexes selon laquelle "il n'y a pas de causes et d'effets, seulement des forçages et des rétroactions"**. En d'autres termes, nous n'avons aucune preuve de l'existence d'entités obscures ou surnaturelles (*) à l'origine des guerres. Il n'y a pas de Sauron qui se tient dans sa tour sombre de Barad-dûr et qui, de là, envoie ses hordes d'orcs envahir les terres des hommes. Il n'y a pas non plus de Minas Tirith, la citadelle où les forces luttant pour le bien résistent courageusement à la vague de mal qui déferle sur elles. Cela ne signifie pas qu'aucune force maléfique n'agit pour créer des guerres ; cela signifie qu'il n'existe pas de salle enfumée, quelque part, où un seul groupe de figures sombres dirige les affaires du monde. Un petit groupe de fanatiques peut suffire à déclencher une guerre majeure. Un lobby financier composé de personnes déterminées à gagner de l'argent sur les conflits peut être encore plus efficace, mais il peut aussi échouer.

Ce que l'on peut dire, c'est que si les guerres sont un effet de l'énergie accumulée sous forme de capital économique, elles prendront fin lorsque celui-ci s'épuisera. Et cela arrivera tôt ou tard. En attendant, le mieux que nous puissions faire est de résister à la poussée de la folie. Si nous ne sommes que des cailloux dans un grand glissement de terrain, nous pouvons toujours refuser de rouler vers le bas, et nous pouvons essayer d'empêcher d'autres cailloux à proximité de rouler.

Nous devrions également essayer d'éviter l'erreur commise par Steven Pinker lorsqu'il a examiné seulement quelques décennies d'histoire pour arriver à la conclusion que les guerres appartenaient au passé. Les données de 600 ans ne sont peut-être pas suffisantes pour conclure que les guerres dureront toujours. Si le siècle dernier a été

une période d'accumulation de richesses, nous sommes aujourd'hui confrontés à une période de vaches maigres, où il n'y a peut-être pas assez d'excédents pour donner l'impulsion nécessaire à une nouvelle grande guerre mondiale. Il se peut que nous soyons sur le point d'en arriver là.

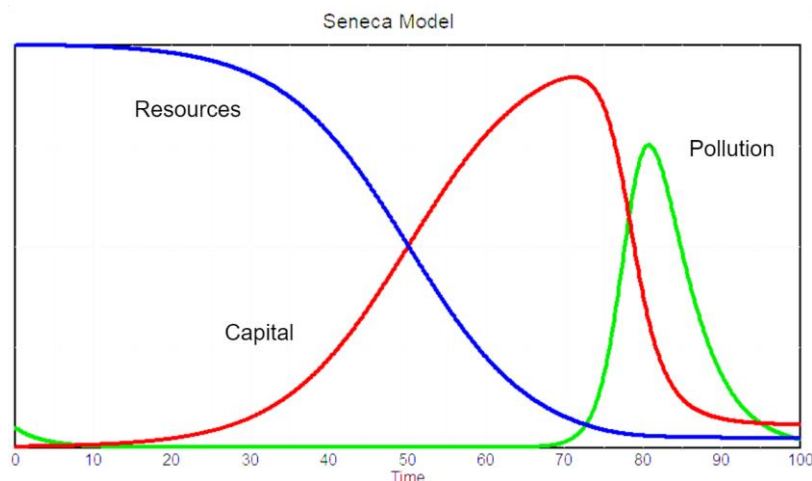
Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu des périodes de paix qui ont suivi des moments de grande agitation. L'ère antonine à Rome, la période Heian au Japon, la dynastie Han en Chine, et bien d'autres encore. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que l'avenir n'est jamais exactement comme le passé, et que l'espoir reste vivant pour chacun d'entre nous.

(*) Et même si nous n'avons trouvé aucune preuve que des entités surnaturelles aient été à l'origine des événements que nous avons examinés, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée de prier Dieu pour la paix. C'est ce que je fais.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le déclin de l'Occident selon Sénèque

Ugo Bardi 29 oct. 2023

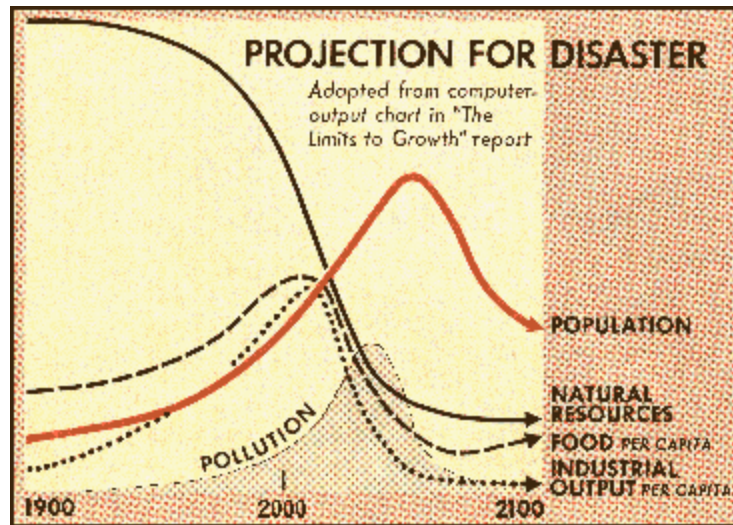


"Les augmentations ont une croissance lente, mais le chemin vers la ruine est rapide" est une phrase écrite par le philosophe romain Lucius Annaeus Seneca au 1er siècle de notre ère. Il semble que nous soyons à l'orée de la courbe rouge, ce moment de folie qui précède l'effondrement.

L'"effet Sénèque" tire son nom d'une déclaration du philosophe romain Lucius Sénèque, qui fut peut-être le premier à constater que les choses se désagrègent beaucoup plus vite qu'elles ne se développent. Il décrit la trajectoire d'un système qui croît en transformant les ressources naturelles en capital, puis décline rapidement et s'effondre en raison de l'effet combiné de l'épuisement et de la pollution. Appliquées aux systèmes humains que nous appelons "Empires", les ressources se présentent généralement sous la forme de minéraux, tandis que la pollution peut prendre diverses formes, dont la bureaucratie. Lorsque ces facteurs sont simulés à l'aide d'une procédure de modélisation appelée "dynamique des systèmes", les résultats sont illustrés dans la figure au début de ce billet. Il s'agit d'un graphique qualitatif, mais il décrit les caractéristiques générales de ces systèmes. Le modèle Seneca est décrit en détail dans un billet datant de quelques années.

Que se passe-t-il aujourd'hui ? Notre empire moderne, que nous pouvons appeler "mondialisation" ou "empire occidental", suit la courbe de Sénèque, comme cela a déjà été montré il y a plus de 50 ans dans les calculs rapportés dans l'étude intitulée "Les limites de la croissance". Il s'agissait d'une étude quantitative basée sur les

données disponibles à l'époque, mais elle évaluait correctement que le point culminant de la courbe arriverait au cours des deux premières décennies du 21^e siècle.



La modélisation de la dynamique des systèmes génère des courbes lisses, mais, dans la pratique, le système commence à devenir instable à la pointe. La première victime de la disponibilité réduite des ressources et de l'augmentation de la pollution est le contrôle du système. En d'autres termes, c'est la gouvernance qui souffre le plus au début de l'effondrement. C'est ce qui semble se passer actuellement.

Le système peut réagir à la crise en se déchaînant à la recherche de nouvelles ressources, ou il peut "se manger lui-même", certains secteurs du système trouvant un répit temporaire en attaquant et en cannibalisant d'autres secteurs. La corruption devient endémique et le gouvernement central devient une marionnette entre les mains des pouvoirs en place : seigneurs de la guerre, magnats de la finance, potentats locaux et divers lobbies, tous luttant les uns contre les autres pour obtenir une plus grande part de la tarte pourrie appelée "l'État".

Ces facteurs sont apparus il y a longtemps dans l'Empire romain, qui était principalement un empire prédateur fondé sur la puissance militaire et l'exploitation des métaux précieux. Au premier siècle avant J.-C., les premières preuves de l'épuisement des mines de l'Empire sont apparues. Il s'ensuivit une phase de perte de contrôle, au cours de laquelle les chefs de guerre s'affrontèrent ou s'engagèrent dans des attaques militaires inconsidérées contre les voisins de l'Empire. Vous vous souvenez peut-être de leurs noms : Marius, Silla, Lépide, Crassus, Pompée, César et d'autres. Certains d'entre eux ont réussi à conquérir de nouvelles terres, mais dans l'ensemble, ils ont saigné l'Empire à blanc avec leurs énormes dépenses militaires. Sans parler de la corruption, qui a joué un rôle majeur dans le déclin du gouvernement romain.

Avec le temps, les Romains ont trouvé une issue à la crise en confiant tous les pouvoirs à une seule personne, l'empereur, qui a rapidement acquis un statut semi-divin. Les empereurs romains ont aujourd'hui mauvaise réputation, mais ils étaient rarement les monstres dépravés décrits dans les romans. Normalement, ils s'identifiaient à l'État et avaient tout intérêt à le défendre (ainsi que ses citoyens) pour assurer leur survie personnelle. Et, bien sûr, les empereurs ne pouvaient pas être corrompus : ils possédaient déjà tout ! L'empereur Marc Aurèle nous a laissé son journal, qui montre clairement qu'il travaillait exactement dans ce sens.

Les empereurs semi-divins n'étaient pas la solution parfaite, mais ils réduisaient les ambitions des seigneurs de guerre locaux et pouvaient obtenir un certain contrôle stratégique de l'empire. À l'époque d'Auguste (63 avant J.-C. - 14 après J.-C.), le premier empereur, l'empire a commencé à abandonner ses tentatives d'expansion et s'est concentré sur la défense et la stabilisation. Avec l'empereur Hadrien (117 à 138 de notre ère), les fortifications frontalières sont renforcées et étendues. Pendant quelques siècles, le gouvernement central fort réussit à maintenir l'empire en vie derrière ses murs frontaliers. Puis, comme toujours, le destin a pris le dessus et l'empire s'est éteint au Ve siècle de notre ère.

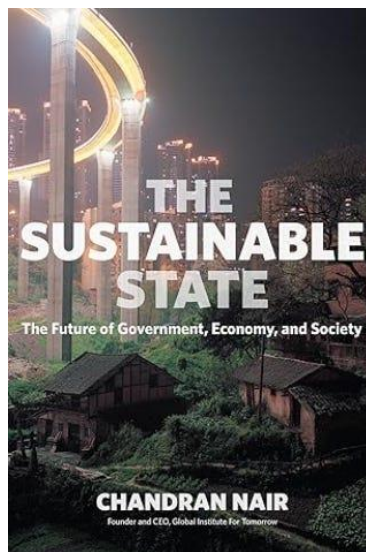
De nos jours, notre empire se trouve dans une situation parallèle. Notre économie n'est pas purement militaire comme l'était l'économie romaine, mais elle repose aussi essentiellement sur des ressources minérales épuisables - des combustibles fossiles plutôt que de l'or et de l'argent. La pollution commence à prélever un lourd tribut sous la forme du réchauffement climatique. Nos seigneurs de la guerre prennent la forme de magnats de la finance (vous connaissez leurs noms, Gates, Zuckerberg, Bezos, Musk et bien d'autres) qui s'affrontent pour contrôler les différents marchés lucratifs de l'économie mondialisée : médicaments, soins de santé, matières premières minérales, commerce, communications, médias sociaux, espace extra-atmosphérique et autres. Dans le même temps, les puissances obscures qui contrôlent l'appareil militaire occidental ont tendance à l'engager dans des guerres inconsidérées sans trop se soucier de savoir qui gagne et qui perd, du moment qu'elles peuvent gagner de l'argent dans le processus. Et se soucient encore moins de savoir qui vit et qui meurt. C'est un jeu dangereux qui peut exploser entre leurs mains, entraînant le monde dans une nouvelle guerre mondiale dont l'Empire occidental ne survivra probablement pas (et peut-être que personne n'y survivra).

Si nous continuons à suivre la voie tracée par les anciens Romains, notre prochaine phase historique sera celle d'un gouvernement impérial centralisé qui régnera sur les fragments de ce que l'on appelait autrefois la "civilisation occidentale". Il mettra un frein à la corruption et aux seigneurs de guerre imprudents, imposera un certain ordre sur les marchés et arrêtera la destruction de l'écosystème qui tue tout et tout le monde. Personne n'aime avoir à ses côtés un empereur semi-divin qui a le pouvoir de vie et de mort sur tous ses (rarement ses) sujets, mais quelque chose comme cela semble être une phase inévitable dans l'évolution des grandes sociétés humaines.

À notre époque, un État fort et centralisé n'a peut-être pas besoin de s'identifier à un empereur semi-divin comme c'était le cas à l'époque romaine. Il peut s'agir d'une construction différente, peut-être un système impersonnel basé sur l'intelligence artificielle. Il peut être similaire au système gouvernemental chinois actuel, fortement centralisé. Il peut aussi être basé sur un nouveau type de croyance religieuse. Ou quelque chose de complètement différent. Comme d'habitude, l'avenir se construira selon ses propres règles.

Pour une discussion plus approfondie sur la situation actuelle de l'Empire occidental, vous pouvez lire le livre de Chandran Nair "The Sustainable State" (2019). Nair a le privilège de voir le débat en Occident d'un point de vue extérieur, étant basé en Malaisie. Dans ce livre, il soutient que seul un gouvernement centralisé fort, à la chinoise, peut obtenir ce que les faibles gouvernements occidentaux prétendent faiblement vouloir obtenir. C'est-à-dire mettre fin aux guerres et à la destruction de l'écosystème, tout cela dans l'intérêt des citoyens.

Jean-Pierre : le seul défaut de cette idée c'est que les solutions qui seraient adoptées... ne fonctionneraient pas.



[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Les chambres à gaz de Gaza

Par Dmitry Orlov – Le 18 Octobre 2023 – Source Club Orlov

Le mythe de l'invincibilité américaine mourra ensuite.



La quasi-totalité du monde est horrifiée et révoltée par ce qu'Israël fait à Gaza. L'attaque terroriste du Hamas est au moins explicable, sinon excusable : traitez les gens comme des animaux, en les enfermant dans une cage, et ils commenceront à se comporter comme des animaux. Gaza, ne l'oublions pas, est un camp de concentration d'une taille qui ferait grincer les dents des nazis allemands par jalousie.

Quiconque s'élève contre les atrocités commises par Israël à l'encontre des Palestiniens est automatiquement accusé d'antisémitisme. C'est évidemment absurde : **les Palestiniens sont des "sémites" au même titre que les Juifs**. Je fais également une différence entre les Juifs et les Israéliens. Un Juif est une désignation ethnique, un Israélien est une nationalité. J'ai connu de nombreux Juifs et pas mal d'Israéliens. J'ai trouvé la plupart des Juifs tout à fait copieux et parfaitement adaptés à une coexistence pacifique, tandis que j'ai trouvé que beaucoup d'Israéliens étaient, pour ne pas dire plus, des trous du cul enragés : grossiers, arrivistes, bruyants, belliqueux et vulgaires. Il y a quelque chose dans le fait que beaucoup de Juifs vivent à proximité les uns des autres qui fait qu'ils subissent une sorte de transition de phase : de sauterelles à criquets.

Un dernier point sur la religion. Beaucoup de gens, et pas mal de Juifs, commettent l'erreur d'assimiler la judéité au judaïsme – le culte de Yahvé, ou Jéhovah, ou Elohim ou autre. Certains vont plus loin et déclarent que les juifs qui deviennent chrétiens sont des traîtres en quelque sorte et cessent automatiquement d'être juifs. Pour commencer, une telle position viole directement l'article 28 de notre Constitution :

ARTICLE 28 : La liberté de conscience et la liberté de religion sont garanties à toute personne, y compris le droit de professer, individuellement ou en commun, toute religion¹ ou de n'en professer aucune, de choisir librement, d'avoir et de diffuser des convictions religieuses ou autres et d'agir conformément à celles-ci.

Conformément à notre Constitution, je soutiens la liberté de religion pour tous, y compris les Juifs. Beaucoup de juifs que je connais sont d'ailleurs chrétiens. Le problème du judaïsme est qu'il est dépassé de 2000 ans : le Messie est venu, il s'appelle Jésus, et si de nombreux juifs l'ont suivi, beaucoup d'autres ont soit dormi pendant tout l'événement, soit étaient trop obsédés par des querelles intestines et persistent aujourd'hui dans une ancienne hérésie. Mais ce n'est pas grave, les hérésies sont autorisées ; il suffit de ne pas mélanger ethnies et religion. Les Juifs peuvent être chrétiens, musulmans, bouddhistes, animistes ou athées/agnostiques – ce que sont en fait la plupart des Juifs, en dépit des apparences et des rituels strictement pro forma.

Je vous présente maintenant ma traduction d'un article récent d'Alexandre Prokhanov, un écrivain russe très apprécié.

Dmitry Orlov

Un Guernica des temps modernes

Alexandre Prokhanov

Ce qui se passe à Gaza est une rébellion carcérale et sa répression sanglante. Il y a eu l'horrible répression par les fascistes de la rébellion juive dans le ghetto de Varsovie et la répression impitoyable par les islamistes afghans de la rébellion des prisonniers de guerre soviétiques dans une prison près de la frontière pakistanaise... et aujourd'hui, Israël, avec une cruauté bestiale, réprime la rébellion à Gaza.

En 1948, l'État israélien s'est abattu sur les terres palestiniennes comme une météorite, brûlant tout autour de lui et laissant un cratère géant. Depuis lors, Israël a chassé les Palestiniens de leurs terres natales pour les placer dans des camps de réfugiés, tout en remplissant ses prisons d'insurgés palestiniens. Les Palestiniens sont des martyrs, des guerriers, des prophètes de la justice. La bataille des Palestiniens contre Israël est une bataille des opprimés contre leurs tortionnaires et leurs bourreaux.

Les sionistes prétendent qu'en 1948, Israël est rentré dans sa patrie historique. La Bible raconte comment cette "*patrie historique*" a été créée. Les Juifs conduits par Moïse ne sont pas arrivés dans un endroit vide ou dans un désert : ils sont arrivés sur des terres habitées par un peuple prospère – les Cananéens – qui avait construit des villes et planté des oliveraies. Et les Juifs ont ruiné les villes cananéennes, les ont tous massacrés, les ont jetés dans des fosses remplies de chaux vive.

Ils ont exterminé les Cananéens avec la même cruauté que celle avec laquelle ils exterminent aujourd'hui Gaza. Gaza est une ville de fantômes, une chambre à gaz où les enfants et les vieillards expirent dans l'angoisse. Si vous voulez comprendre l'impiété et la cruauté, regardez les ruines de Gaza, qui suintent le sang, où chaque pierre pleure la voix d'un enfant assassiné, où chaque vestige d'un mur en ruine est rempli des prières de femmes et de vieillards assassinés.

Israël est l'enfant de l'Amérique. Des milliards de dollars affluent de l'Amérique vers Israël, nourrissant l'armée israélienne et défendant l'ordre voulu par l'Amérique. En luttant contre Israël, les Palestiniens luttent contre l'Amérique. L'armée russe, en luttant contre les Ukrainiens, lutte contre l'Amérique. L'Amérique est l'ennemie de la Palestine et de la Russie. L'attaque du Hamas contre Israël – la vue des chars Merkava en flammes et des généraux israéliens emprisonnés – a dissipé le mythe de l'invincibilité israélienne. *[Le mythe de l'invincibilité américaine mourra ensuite, NdT – Dmitri Orlov].*

Je me suis rendu à Gaza et j'ai pu constater par moi-même le fonctionnement de ce camp de concentration. La frontière terrestre de Gaza est entourée d'un immense mur de béton. Ce mur est surmonté de barbelés et équipé de tours de mitrailleuses, de capteurs optiques et de capteurs de vision nocturne. Quiconque tombe dans le champ de vision de ces équipements meurtriers est tué par des tirs de mitrailleuses automatiques. Jour et nuit, le littoral est surveillé par des patrouilleurs israéliens qui interdisent l'accès aux bateaux de pêche palestiniens.

Les Palestiniens luttent contre ce blocus comme le font partout les prisonniers : en creusant des tunnels sous le mur de béton. Grâce à ces tunnels, Gaza reçoit de la nourriture, des vêtements, des vannes de plomberie, du matériel de communication et des armes pour la rébellion.

À Gaza, j'ai prié dans un temple chrétien du Ve siècle, j'ai assisté à des conférences à l'université islamique, j'ai rencontré les épouses russes d'ingénieurs, de médecins et d'enseignants palestiniens qui avaient étudié en Union

soviétique et dont les enfants, qui vivent à Gaza, parlent aujourd'hui le russe.

Avec des femmes palestiniennes, j'ai aidé à planter une oliveraie près de la ville de Gaza. Et maintenant, parmi les oliviers, il y a mon arbre, et les roquettes israéliennes le survolent, faisant tomber ses feuilles avec les ondes de choc des explosions. C'est mon arbre ; cet arbre, c'est moi. Et je suis couvert de fragments d'obus.

Sous les yeux du monde entier, Gaza est assassinée, tandis que l'humanité marmonne des préoccupations humanitaires et réunit le Conseil de sécurité de l'ONU, tandis que les bombes et les roquettes réduisent Gaza en ruines. Le sang de Gaza est sur nous tous.

Picasso avait peint un grand tableau, "Guernica", sur une ville détruite par des bombardiers fascistes. Gaza est un Guernica des temps modernes.

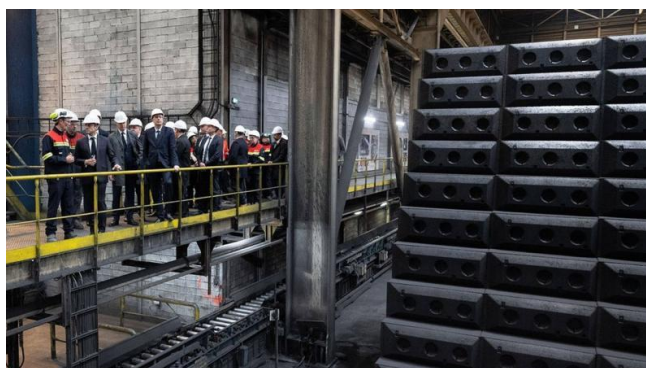
Alexandre Prokhanov

[▲ RETOUR ▲](#)



La réindustrialisation de la France bute sur des vents contraires

Jean-Marc Jancovici 9 novembre 2023



Réindustrialisation : après la grande mode de l'entreprise sans usines (le "must" il y a 20 ans), c'est désormais l'objectif dans le monde politique, autour de la transition écologique.

A nous les usines de batteries, d'éoliennes offshore et d'électrolyseurs, le renouveau de la filière nucléaire et les vélos électriques, la fabrication des pompes à chaleur et des vêtements en lin, les meubles et objets en bois, et encore les isolants biosourcés et les cargos à voile !

Sauf que, sur les 15 dernières années, les usines ont plus fermé qu'ouvert dans notre pays. La dynamique récente fournit plus d'usines inaugurées qu'abandonnées, mais le solde a tendance à se réduire (voir image en commentaire).

Que faut-il pour réindustrialiser le pays en "vert" pour de bon ? D'abord des compétences, or celles-ci ne sont pas toujours présentes, en particulier dans les domaines de la transition, comme semble le constater l'OCDE (même si je serais curieux de connaître la méthodologie qui a été utilisée par cet organisme pour déclarer que "seulement trois jeunes sur dix ont acquis les connaissances et les compétences nécessaires pour préserver l'environnement" : https://t.ly/Ad_Wf).

Ensuite de l'énergie décarbonée. Avant même qu'elle ne soit pas chère, parfois il est nécessaire qu'elle existe tout court. Ainsi, Siemens et Air Liquide ont inauguré une usine pour produire des électrolyseurs (<https://t.ly/402kA>), mais pour que l'hydrogène produit soit "vert" (comprendre décarboné), il faut que l'électricité le soit aussi.

Il faut aussi des chaînes d'approvisionnement qui permettent au système de fonctionner (pour les batteries, par exemple, les faire trop grosses risque de provoquer un goulet d'étranglement sur les matériaux nécessaires et donc sur le nombre de véhicules produits : <https://t.ly/swIFx>).

Ces supply chains, il les faut aujourd'hui et il les faudra demain, alors que la mondialisation dépend des camions et des bateaux, c'est à dire des deux maillons du transport les plus difficiles à décarboner en conservant les flux actuels de marchandises (qui sont considérables ; voir par exemple cette carte du trafic maritime en temps réel : <https://t.ly/xpK1C>).

Enfin il faut que tout cela permette au consommateur d'acheter, c'est-à-dire que les biens et services qui en découlent soient accessibles. Une variante est certes de les rendre obligatoires, mais cela crée nécessairement un effet d'éviction sur d'autres biens et services, et il faut être sûr que ce qui est évincé est d'abord ce qui est importé (alors qu'historiquement cela a été l'inverse).

Bref, si la direction à suivre - plus de fabrication et de services (réparation - maintenance) en France, d'objets plus durables et plus simples (et plus recyclables), achetés en moins grande quantité, et le tout idéalement au détriment des importations - commence à être comprise, nous ne sommes qu'au début de l'histoire. Beaucoup de refus d'obstacles et d'évolutions trop lentes restent à surmonter !

▲ [RETOUR](#) ▲

JANCOVICI-PESQUET : Dialogue au sommet

Jean-Marc Jancovici 8 novembre 2023





J'ai eu le plaisir de pouvoir échanger récemment, dans le cadre d'une rencontre organisée par le Un, avec Thomas Pesquet, que j'ai souvent appelé "le salarié le plus irradié de France" (apparemment il ne m'en veut pas pour ça, ouf), et qui est à l'honneur dans le dernier numéro de ce magazine.

Ce surnom sera l'occasion de rappeler quelques points concernant la radioactivité, que les spécialistes appellent des "rayonnement ionisants". Ces rayonnements sont en pratique de particules ou rayonnements de haute énergie, qui sont émis lors de réactions nucléaires, et qui sont susceptibles de modifier les atomes qu'ils rencontrent (en les ionisant quand on leur enlève des électrons ou les transmutant quand on modifie le noyau), et à la suite d'endommager les molécules qui constituent les être vivants.

Quel rapport avec Pesquet ? On trouve dans l'espace un flux de particules, certaines de très haute énergie, qui y circulent après avoir été émises par les étoiles : **le rayonnement cosmique**.

Sur terre, l'atmosphère nous protège contre ces particules, qui finissent généralement par se "cogner" contre un atome de l'air, de telle sorte qu'au niveau du sol le rayonnement cosmique résiduel nous irradie à hauteur de 0,3 millisievert par an.

A titre de comparaison une radio ou un scanner c'est entre une fraction et plusieurs dizaines de millisieverts, et une irradiation thérapeutique (pour "tuer" une tumeur) c'est des dizaines ou des centaines de sieverts.

Mais, lorsque l'on gagne en altitude, on perd progressivement la protection de l'atmosphère face au rayonnement cosmique. Et, à chaque fois qu'il s'envoie en l'air pour 6 mois, l'ami Pesquet reçoit 200 millisieverts, soit 10 fois la dose annuelle maximale que la réglementation tolère pour les travailleurs du nucléaire. Le personnel aérien reçoit pour sa part de l'ordre de 5 à 10 millisieverts par an, également du à sa présence à haute altitude une partie de l'année.

A part cela, l'astronaute le plus connu de France et votre serviteur ont partagé leur approche des questions environnementales, et nous avons parlé sensibilisation, culture scientifique, ordres de grandeur, militantisme, et encore d'un certain nombre de choses, dont... le transport aérien (c'est un ancien pilote !).

Je n'ai évidemment pas pu m'empêcher de demander à mon interlocuteur du jour comment on vivait son bilan carbone un peu chargé (un décollage de fusée c'est encore plus qu'un vol de jet privé :)) quand on se faisait du souci pour l'environnement (ma question était candide, car je ne doute pas d'une préoccupation sincère).

J'ai bien aimé la réponse : c'est à la société de décider si les émissions qui sont associées à mon activité sont justifiées ou pas, et la nécessité de baisser notre empreinte carbone va nous demander de faire un tri.

Si nous sommes à la fois respectueux de la démocratie et convaincus qu'il faut se remuer face au changement climatique, il me semble que c'est la bonne réponse partout.

JANCOVICI-PESQUET : DIALOGUE AU SOMMET

Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Mais lorsqu'on a demandé à Thomas Pesquet avec qui il souhaitait parler d'environnement, le nom de Jean-Marc Jancovici s'est tout de suite imposé. Créateur du bilan carbone, le cofondateur du Shift Project est devenu célèbre depuis qu'il a été croqué par Christophe Blain dans la bande dessinée *Le Monde sans fin* (Dargaud). Le temps d'un long petit-déjeuner dans les locaux du 1, les deux ingénieurs ont confronté leurs vues sur l'avenir de la planète et de nos modes de vie. Un dialogue aussi lucide que passionnant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Vive le thermique ! Biocarburant (diesel) à base de matériaux recyclés avec 92 % de CO2 en moins !

par [Charles Sannat](#) | 8 Nov 2023

INSOLENTIAE



France 3 nous annonce « une économie de 92 % de CO2 » : à Monaco, une entreprise commercialise du biocarburant à base de matériaux recyclés !

« Une couleur claire et une odeur de paraffine caractérisent ce biocarburant conçu à partir de déchets, sans aucune goutte de gasoil. À Monaco, une société commercialise de quoi faire rouler tous les véhicules diesel avec un impact carbone fortement limité, soit 90 % d'émissions de CO2 en moins.

Il peut être produit à partir de déchets plastiques, de pneus, d'huiles de cuisine, mais aussi de copeaux de bois. Un nouveau biocarburant distribué par une société monégasque affiche un impact carbone famélique comparé à ses concurrents composés d'énergies fossiles : moins 90 % d'émissions de CO2 par rapport à un carburant classique.

Cette solution de mobilité pour les moteurs thermiques s'annonce révolutionnaire. Elle est déjà distribuée par une société monégasque. Une centaine de clients s'approvisionnent déjà à la pompe de l'entreprise Romano, sans y voir une différence majeure. Côté coût, le litre avoisine les 2 euros.

Pour en arriver à ce résultat, les déchets sont réduits à l'état d'un granulé, transformé en un gaz qui est ensuite liquéfié pour être transformé en paraffine. C'est ce produit qui est 100 % identique au gasoil affirme Grégory Romano, le PDG de Romano Energy, installé à Monaco.

L'entreprise avait déjà fait parler d'elle lorsqu'elle avait contribué à changer le mode de chauffage des appartements privés du prince Albert II, au sein du palais monégasque, en abandonnant le fioul domestique au profit du colza.

Une certification européenne

« Entre la collecte des déchets, le transport des déchets, l'industrie liée à ces déchets pour le transformer, plus le transport pour vous le livrer, cela représente une économie de 92 % de CO2 par rapport à un carburant fossile », a expliqué le chef d'entreprise.

Tout ceci est audité et certifié par les instances européennes !

Grégory Romano, PDG de Romano Energy

Bien que ce carburant soit produit dans d'autres localités européennes à hauteur d'un million de litres par an, hors du territoire monégasque, il reste très bénéfique pour l'environnement.

Grégory Romano espère dans les années à venir pouvoir alimenter les entreprises et les particuliers en implantant plusieurs machines de production de ces biocarburants en France. »

Arnaque ou technique géniale ...

Bon, cela semble plutôt techniquement recevable car faire du biocarburant ou du carburant de synthèse c'est largement faisable.

Là où les choses sont peut-être plus nuancées c'est sur l'économie de carbone et de CO2.

Dans tous les cas, nous allons avec des carburants à 2 euros vers la production de carburant de synthèse sans doute considérablement moins polluant dans tous les cas.

De quoi, bien évidemment, avoir de grosses réticences sur la politique du tout véhicule électrique en Europe qui pourrait bien se fracasser sur le mur de la réalité et des faits... sans oublier le mur des alternatives plus efficaces y compris fiscalement !

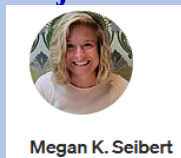
Taxer un litre de carburant on sait faire !

Charles SANNAT Source [France 3 ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ne m'obligez pas à regarder

Megan K. Seibert 22 janvier 2022 Medium.com



Le nouveau film sur le climat célèbre le martyr de la faute professionnelle, et les écologistes de tous bords l'applaudissent.



J'ai dû me forcer à regarder Don't Look Up. C'était douloureux. Tout aussi pénible que la litane des critiques qui en vantent les mérites, les uns après les autres, les climatologues et les écologistes vertueux affirmant s'identifier aux combats courageux, mais infructueux, menés par les personnages héroïques du film.

Bien sûr, tout cela était prévisible. C'est pourquoi j'ai essayé d'éviter de regarder le film et de rester dans une bulle de bonheur détaché, à l'abri des absurdités que je soupçonnais d'en découler. Mais tout de même, je me suis dit que plus de gens que moi et quelques compagnons d'armes verraient clair dans cette complaisance déplacée. Les écologistes classiques se féliciteraient, certes, mais il y a sûrement un fort contingent de marginaux qui ont vu ce qui était tout à fait évident pour moi et ma petite troupe. Il s'agit peut-être d'un appel cathartique à ce contingent silencieux.

Aussi héroïques que soient souvent les scientifiques et les activistes du climat, le problème est que la plupart d'entre eux se trompent de cible. Ils ont posé le mauvais diagnostic et proposent un remède à base d'huile de serpent - un remède qui est non seulement totalement détaché de la réalité biophysique, mais qui aggraverait en fait le vrai problème. Même les rares personnes qui ont compris ce qu'est le vrai problème n'en saisissent pas toutes les implications et proposent des solutions incomplètes ou complètement à côté de la plaque.



Commençons donc par le diagnostic. Nous n'avons aucun espoir de résoudre un problème ou de guérir une maladie si nous ne la comprenons pas pleinement et précisément. Le diagnostic vendu au public par les écologistes classiques (ce qui inclut les climatologues, les activistes climatiques et la communauté environnementale dans son ensemble) est **le changement climatique**. Le changement climatique, nous dit-on - et la majeure partie du public en est convaincue - est le problème fondamental auquel l'humanité est confrontée, la question existentielle de notre époque. Si nous ne nous attaquons pas au

changement climatique, les températures moyennes de surface et les phénomènes météorologiques extrêmes rendront une grande partie de la planète inhabitable pour l'homme.

Pour ce qui est du remède, les écologistes classiques nous disent que la solution au changement climatique passe par une quatrième révolution industrielle. Nous devons remplacer tous les combustibles fossiles (ou certains

d'entre eux - les écologistes semblent incertains sur ce point) par une énergie propre, verte, respectueuse de l'environnement et sans émission de carbone, produite par des panneaux solaires, des éoliennes de haute technologie, l'hydroélectricité et le nucléaire (mais là encore, les écologistes sont partagés sur la question de savoir lesquels de ces éléments sont réellement "propres" et donc acceptables). Nous devons tout électrifier, nous dit-on, puisque ces technologies miracles ne font que produire de l'électricité. Pour faire ces deux choses, nous devons nous lancer dans une construction du type de celle de la Seconde Guerre mondiale. Il suffit que les gouvernements se réveillent et agissent, et que les capitalistes réalisent tous les profits qu'ils peuvent tirer de la construction de ces nouveaux équipements. Alors, boum : la crise existentielle est résolue. La catastrophe est évitée. En bref : isoler la seule variable problématique du système, la remplacer, puis modifier les autres variables pour qu'elles puissent s'interfacer avec la nouvelle. Mais le système peut rester en l'état. Il suffit d'en changer certaines parties pour le rendre plus vert et plus équitable.

Attendez un peu ! Si nous nous dégrisons et que nous dormons, nous pourrions changer de vitesse et réfléchir à nouveau à ce fantasme à moitié abouti, avec nos pantalons de grand garçon et de grande fille.

Nous reviendrons au diagnostic avec une nouvelle perspective et un nouveau pantalon. Tout penseur systémique, comme tout bon médecin ou guérisseur, peut voir que **le changement climatique n'est qu'un symptôme d'une maladie plus grave**. Qu'en est-il de toutes les autres formes de vie sur la planète que nous sommes en train de tuer ? Qu'en est-il de la pollution galopante - de toutes sortes, partout ? Qu'en est-il de la pénurie d'eau et de tous les sols qui sont emportés par le vent et la mer ? Et tous les dysfonctionnements sociaux, les bouleversements et l'insatisfaction ? Il y a un fil conducteur à tout cela (y compris le changement climatique), et ce fil est **le dépassement écologique**. Notre vrai problème. Le dépassement est un phénomène écologique fondamental qui se produit dans la nature et qui est enseigné dans tous les programmes d'écologie. Il peut également être déduit du bon sens. Il se produit lorsque des ressources abondantes permettent à une espèce de croître de manière exponentielle au point que sa taille excessive dépasse la production de ressources et la capacité de son environnement à traiter ses déchets. La population sensible s'effondre alors (c'est-à-dire qu'elle meurt massivement) - peut-être même sous l'effet de maladies et/ou de prédateurs - et l'habitat peut alors se régénérer lentement au fil du temps. Le dépassement peut se produire pour n'importe quelle espèce dans les "bonnes" circonstances. Cela s'est produit à maintes reprises au cours de l'histoire de l'humanité, et il n'est pas surprenant que nous nous trouvions actuellement au milieu d'un nouveau cycle d'expansion et de récession - un cycle sans précédent en raison de la puissance même de nos technologies, rendues possibles par un héritage unique de combustibles fossiles, pour extraire des ressources, multiplier notre nombre et produire des déchets de manière prodigieuse. D'où le nœud sous-jacent de nos crises socio-écologiques interdépendantes : nous sommes trop nombreux, nous consommons et nous polluons trop. **Le changement climatique n'est qu'un des nombreux problèmes de pollution. Mais ce n'est pas le problème - c'est un symptôme du problème sous-jacent.**

Ce qui nous amène au remède le plus efficace. Si le dépassement - le fait que nous soyons trop nombreux à consommer et à polluer, grâce aux combustibles fossiles - est le problème, la solution est assez simple (théoriquement parlant) : réduire notre nombre et diminuer les pressions que nous exerçons sur la planète en cessant d'utiliser les combustibles fossiles. En d'autres termes, nous devons orchestrer notre propre effondrement avant que la nature ne le fasse. Pourquoi ? Parce que nous pouvons le faire humainement et avec moins de souffrance, si nous le décidons, que **l'effondrement de la nature, qui sera douloureux et chaotique**.

C'est là que le bât blesse. Cela semble plutôt charmant, avec son message intemporel de vivre en harmonie avec la Terre (sauf pour ceux qui ont commencé à lancer les mots à la mode prévisibles et ridicules d'écofasciste, de raciste, de misanthrope, d'amateur de totalitarisme qui veut le génocide, etc. Ne nous engageons pas dans leur *absurdité juvénile*). Mais à quoi cela ressemblerait-il en pratique ?

Même ceux qui considèrent le dépassement comme le problème sous-jacent ne comprennent pas toujours toutes les implications de ce qu'il faudra faire pour réagir efficacement et dans les limites de la réalité. Une évaluation honnête et sobre du dépassement conduit à la conclusion inévitable suivante : **"La civilisation techno-industrielle moderne n'est pas une fin en soi, elle est une fin en soi :**

- **La civilisation techno-industrielle moderne n'existe que grâce aux combustibles fossiles et cessera d'exister sans eux.** Ce qui nous attend n'est pas simplement une question d'ajustement du système - d'électrification et d'écologisation de tout ou simplement de réduction de notre impact. Ce qui nous attend, c'est que notre mode de vie tout entier repose sur une source d'énergie limitée pour laquelle il n'existe aucun substitut quantitatif ou qualitatif. Lorsque cette source d'énergie cessera d'exister (que nous choisissons d'arrêter d'utiliser les combustibles fossiles ou que nous en manquions parce que les réserves restantes sont trop chères à exploiter), **le système lui-même en fera de même.** Mais c'est une bonne chose, car comme nous le savons tous, le système actuel est cassé et toxique. Nous voulons que quelque chose d'entièrement nouveau (et viable) renaisse de ses cendres.

- **Ce qui est vendu comme des technologies d'énergie renouvelable n'est ni renouvelable ni durable.** Cette affirmation de bon sens est étayée par une multitude de preuves pour ceux qui souhaitent les rechercher. (Mon organisation est un excellent recueil de ces informations, qu'il s'agisse de nos propres analyses ou de celles d'autres personnes). Cela signifie que nous devons être réalistes sur ce qui constitue réellement une énergie renouvelable. Il y a les bases : la biomasse ligneuse, le solaire passif, l'énergie mécanique simple générée par le vent et l'eau, et l'énergie humaine (éventuellement animale, si nous le souhaitons). Et puis il y a l'avant-garde, ce que nous pouvons redécouvrir et découvrir à nouveau : reconceptualiser ce que signifie l'énergie, en allant au-delà du domaine mécaniste et numérique limité.

- La réponse à **la surpopulation** va bien au-delà de l'arrêt de la croissance continue ou de la réduction de la taille des familles - **il s'agit d'atteindre, aussi rapidement et bien sûr humainement que possible, le milliard ou moins de personnes** qui peuvent réellement prospérer de manière durable et dans le confort matériel sans les combustibles fossiles et tout ce qu'ils permettent de faire de manière insoutenable.

En résumé, il existe trois camps principaux. **Le premier camp** est celui des personnes qui pensent que le changement climatique est le problème et qui crient "changement climatique, les gouvernements doivent agir", ce qui signifie explicitement ou implicitement la construction de panneaux solaires, d'éoliennes, de véhicules électriques et d'autres choses du même genre. Il est facile de "comprendre" le changement climatique. C'est une toute autre affaire que de voir le tableau d'ensemble dans lequel il s'inscrit et de comprendre ce qui va réellement l'atténuer et ce qui va en fait - peut-être même de manière contre-intuitive - l'aggraver. Les personnes de ce camp se trompent de diagnostic et de remède. **Le deuxième camp** est composé de personnes qui comprennent le dépassement, que ce soit à un certain degré ou totalement, mais qui continuent à défendre ce que j'appelle les fausses énergies renouvelables, qui ne vont pas jusqu'au bout de la surpopulation ou qui ne la touchent même pas du tout, ou qui continuent à défendre une certaine forme de tweakerisme. Dire que nous avons besoin d'une décroissance ou d'une réduction de la consommation ne suffit pas si l'on continue à défendre ces choses ou à s'y accrocher. Reconnaître que les fausses énergies renouvelables ne sont pas durables - et sont en fait nuisibles - mais continuer à les défendre, que ce soit comme une solution permanente, un pont ou en petites quantités, ne suffit pas non plus. Comprendre que les limites de la planète ont été dépassées mais penser que la surpopulation n'est pas un coupable, ou que les fausses énergies renouvelables ne l'exacerbent pas, ou que plus de recyclage (alias une "économie circulaire") est la réponse, n'est pas non plus suffisant. Ce camp a, pour l'essentiel, le bon diagnostic mais, pour l'essentiel, le mauvais remède. **Enfin, il y a ceux qui comprennent le dépassement et le triptyque** : que les fausses énergies renouvelables sont fausses, qu'une population durable est d'un milliard ou moins, et que la vie techno-industrielle moderne est impossible à maintenir sans combustibles fossiles. Bon diagnostic, bon remède.

Don't Look Up dépeint implicitement les personnes du premier camp comme des héros - des personnes qui nous donnent le mauvais diagnostic et proposent le mauvais remède tout en se lamentant que ce qu'elles disent tombe dans l'oreille d'un sourd. Même les personnes du second camp, qui peuvent voir au-delà de la lentille étroite du diagnostic climatique, s'identifient aux héros du film simplement parce qu'ils ont crié sur les toits, apparemment sans être entendus, à propos de certains aspects de notre situation difficile. Mais il ne suffit pas de crier sur les toits. Nous devons crier sur les bonnes choses. En particulier lorsque tant de choses sont en jeu. Le problème de

ce film est qu'il célèbre le martyr pour la mauvaise cause ; il célèbre la mauvaise pratique à grande échelle. Si vous vous identifiez au martyr, c'est très bien (même si l'afficher sur votre manche de chemise n'est probablement pas le meilleur look), mais vous identifier à des martyrs mal guidés, voire dangereusement guidés ? C'est à peu près aussi bizarre que la maladresse des bases du film : la folie même qu'il déplore est, ironiquement, précisément ce qu'il incarne.

▲ RETOUR ▲

.Artère de l'Amérique, le Mississippi manque désespérément d'eau

Jean-Marc Jancovici 6 novembre 2023



De l'eau, encore de l'eau : après une semaine déjà bien arrosée, Météo France annonce (pour la métropole) des précipitations qui seront assez présentes pour les 15 jours à venir.

Les agriculteurs qui doivent planter leurs céréales (blé dur - celui pour les pâtes, orge et triticales se sèment à l'automne : <https://t.ly/UWb4U>) font un peu la tête, mais nos nappes phréatiques apprécient, après 2 ans de temps globalement trop sec, de pouvoir se remplir presque à vue d'œil (<https://lnkd.in/dd24Jc3c>).

Car, si nous changeons de continent et faisons route vers les Amériques, que ce soit au sud, au milieu ou au nord, c'est clairement la sécheresse qui est leur gros problème du moment, avec parfois des conséquences qui n'auraient pu être pas été devinées très longtemps à l'avance.

Au nord, les USA connaissent, depuis des décennies maintenant, un temps qui a tendance à devenir de plus en plus sec. Alors que nous sommes en novembre, tout le sud du pays fait encore l'objet de conditions sèches à très sèches (<https://lnkd.in/dQVN83A>). Or, le pays s'était habitué à utiliser l'eau sans se poser la question de la ressource. De ce fait les aquifères se vident : <https://t.ly/LyuwA>

La dernière manifestation en date est un niveau tellement bas du Mississippi que l'eau salée de l'embouchure remonte le fleuve, et entre dans les prises d'eau du réseau d'eau potable.

Ce fleuve sert aussi de moyen de transport pour le maïs et le soja, qui sont normalement expédiés par voie d'eau. Avec la baisse du niveau, le fret de ces marchandises se ralentit en conséquence.

Restons dans le transport par bateau : au "milieu", c'est à dire en Amérique Centrale, c'est aussi la faible pluviométrie qui va forcer Panama à donner un coup de frein supplémentaire au trafic de gros bateaux qui

utilisent le canal : <https://t.ly/7ZZPJ>

En effet, pour emprunter ce raccourci entre Pacifique et Atlantique, il faut utiliser des écluses (car l'essentiel du canal est en fait un lac situé à 25 m d'altitude), et ces dernières demandent environ 200.000 m3 d'eau par passage de bateau (pour remplir l'écluse). Cette eau est prélevée dans le lac Gatun, qui est lui-même alimenté par les précipitations. Moins de pluie, moins d'écluses, et moins d'écluses, moins de trafic maritime !

Enfin, au sud, c'est un des principaux affluents de l'Amazone qui enregistre un record de baisse de niveau à cause de la sécheresse (<https://t.ly/QIM1Q>). Là aussi cette sécheresse a plutôt eu tendance à devenir plus marquée avec les années, comme en témoigne la production hydroélectrique brésilienne qui stagne depuis une grosse dizaine d'années (voir graphique en commentaire), alors que la puissance installée a augmenté de 25% sur la période (<https://lnkd.in/eHkY3NAe>). Récemment un barrage a dû arrêter sa production par manque d'eau (<https://t.ly/qFfga>).

L'excès d'eau peut assurément faire des dégâts. Mais le déficit croissant, c'est rarement mieux !

▲ [RETOUR](#) ▲

Des obligations de reporting allégées pour des centaines de milliers d'entreprises européennes

Jean-Marc Jancovici lesechos.fr 7 novembre 2023



Est-ce rendre service aux entreprises que de les exonérer d'obligations de reporting en-dessous d'une certaine taille ? La Commission européenne vient de répondre par l'affirmative, en relevant les seuils définissant les tailles d'entreprise, avec pour conséquence immédiate d'exonérer plusieurs centaines de milliers d'entre elles d'une obligation de fournir des chiffres ou d'accepter des procédures.

C'est un fait que de satisfaire à une obligation de publication sur des chiffres, financiers ou extra-financiers, a un coût. Ce dernier est d'abord dans les moyens qui doivent être consacrés à l'élaboration de l'information : il faut à la fois du temps en interne et de l'aide externe (services informatiques, conseil, audit) pour établir et suivre dans le temps un indicateur quel qu'il soit.

Ce coût est aussi dans le "temps de cerveau disponible" nécessaire à l'analyse des résultats obtenus : ce temps ne sera plus, par la force des choses, disponible pour le ou la dirigeant(e) pour faire "autre chose".

Plus que le cout direct d'établissement de l'information (faible à très faible dans beaucoup de cas de figure), dans les PME c'est surtout le fait d'avoir à piloter un processus supplémentaire qui rebute les dirigeants.

Mais... supprimer cette obligation est parfois aussi pertinent que de recommander de ne pas prendre sa température parce que cela économise du temps. Imagine-t-on un médecin expliquer à un patient que c'est en économisant le temps de ses examens médicaux que son corps deviendra "plus compétitif" ?

En particulier, si l'indicateur ou la démarche vise à confronter l'activité à une limite physique qui concerne tout le monde, c'est plutôt en obligeant l'entreprise à se regarder (correctement) le nombril que l'on va lui rendre service.

Elle augmentera ainsi la probabilité d'éviter des investissements (physiques ou humains) voués à l'échec, ou détectera des opportunités qu'elle n'aurait pas vues grâce aux informations supplémentaires disponibles.

En matière d'émissions de gaz à effet de serre, pour rester dans un domaine que je connais un peu, faire un inventaire "grosse maille" pour une PME coute quelques milliers d'euros. La valeur ajoutée amenée par l'information est bien supérieure à son coût d'élaboration.

Ce qui va être réellement difficile, ensuite, va être de réfléchir à la manière de rester vivant tout en diminuant son empreinte carbone, ou en augmentant ses émissions évitées (voir <https://t.ly/LHe39>).

Cela va couter d'abord en temps d'investigation, pour tout regarder avec un oeil neuf, et ensuite et surtout en investissements, parce qu'il faudra généralement changer beaucoup de choses (produits, logistique, marchés...).

Le véritable motif qui pousse les lobbys patronaux à militer pour un allègement des procédures n'est pas toujours le cout direct de ces dernières. En matière environnementale, c'est très souvent la peur de voir les gagnants d'hier révélés comme les perdants de demain suite à la quantification des impacts.

▲ [RETOUR](#) ▲

Limites planétaires franchies => décroissance

Par biosphere 9 novembre 2023



[Nabil Wakim](#) : le concept de « limites planétaires » est scientifiquement établi. Il provient d'une [étude internationale](#) réalisée en 2009. Elle fixe neuf limites à ne pas franchir pour que l'écosystème terre continue de fonctionner d'une manière qui soit vivable pour les humains. Six sont déjà considérées comme dépassées.

- **Le changement climatique** ; Nous émettons trop de gaz à effet de serre, surtout à cause de notre usage des énergies fossiles.
- **L'érosion de la biodiversité** ; chaque année, entre cent et mille extinctions sur un million d'espèces sont enregistrées – la limite planétaire est fixée à dix, elle est donc largement dépassée.
- **La déforestation** – aussi appelée le changement d'usage des sols ; l'indicateur retenu est la perte de forêts, compte tenu du rôle qu'elles jouent dans la préservation de la biodiversité et de leurs effets sur le climat. Cette limite implique de préserver 75 % des surfaces forestières d'avant 1700- – nous sommes aujourd'hui à 62 %.
- **la pollution à l'azote** ; L'azote est nécessaire à la vie. Le problème, c'est qu'en trop grande quantité, il ne peut plus être absorbé par les plantes et déséquilibre le fonctionnement des écosystèmes. Ce qui est

en cause ici, c'est l'usage d'engrais chimiques de manière massive. Cette frontière est très largement dépassée.

- **La pollution chimique** ; il s'agit de la quantité de « *nouvelles entités introduites dans l'environnement* », et cela recouvre aussi bien les plastiques que les pesticides, les solvants, les polluants organiques persistants, etc. Cette limite est jugée dépassée compte tenu de la masse de polluants produits et de leur dissémination.
- **L'utilisation de l'eau douce** ; vitale pour les vivants, elle ne représente que 3 % de l'eau disponible sur terre. Cette limite est considérée comme partiellement franchie depuis 2022, notamment pour l'eau « verte » celle nécessaire aux végétaux.
- **L'acidification des océans** ; c'est une conséquence directe de l'utilisation des énergies fossiles, puisque les océans absorbent de plus en plus de CO₂. Résultat : ils deviennent plus acides et cela menace la vie marine, la reproduction des espèces et la chaîne alimentaire (y compris celles des êtres humains !).
- **Les aérosols** ; il ne s'agit pas de déodorants, mais des particules émises par les énergies fossiles, par exemple les centrales à charbon ou les voitures à essence. Ils ont un impact important sur le climat à un niveau local et un effet majeur sur la santé humaine à travers la pollution de l'air.
- **La couche d'ozone** ; la couche d'ozone contribue à protéger les vivants des rayons UV du soleil – ce qui permet la photosynthèse des plantes et évite les cancers de la peau. Grâce à un accord international en 1987, l'utilisation des gaz responsables de sa destruction a été fortement réduite.

Le point de vue des écologistes décroissancistes

Sigi Dijkstra : Ces limites planétaires ont pour indicateurs neuf dimensions : eau douce, ozone, CO₂, etc... Il en manque une dixième, et de taille, le nombre d'habitants humains. C'est sur cette dimension, et elle seule car elle détermine toutes les autres, que se fera ou non l'équilibre indispensable.

Savinien : Le concept de limites planétaires n'est pas nouveau puisque c'était déjà l'idée du [rapport Meadows](#) au Club de Rome en 1972.

Principe Eugenio : Nous serons un cas unique, nous aurons entraîné notre disparition en connaissance de cause, chapeau bas !! Une seule inconnue : la date. Ça sera sans doute long car l'humain fait preuve d'une capacité d'adaptation incroyable. Et tout le monde pense que c'est suffisamment loin pour ne rien faire aujourd'hui qui permettrait d'éviter le drame pour nos descendants. Bref après nous le déluge, c'est humain comme raisonnement.

Imprécateur : Il y a plus de quinze ans, déjà, un simple calcul nous montrait que vers le 14 juillet l'homme avait consommé les ressources élémentaires eau, air etc. nécessaires à la vie. Nous n'étions que quelques milliards, on dépasse les 8 en novembre 2022 ! Dans un espace clos et bien défini aux ressources limitées une population ne peut s'accroître indéfiniment. On peut évoquer les souris de labos. Et, elles, ne roulent pas en Suv et ne consomment pas 75 kg de barbaque par an, ne prennent pas l'avion sur un coup de tête ! Où est l'erreur ?

Mustafa : OK. Donc, d'une part on s'achemine à coup sûr vers la fin, et, d'autre part, on se massacre encore pour des raisons religieuses (Israël-Palestine) ou pour des raisons incompréhensibles (Russie-Ukraine). En gros, c'est comme si dans une maison en feu, les habitants se battaient pour la télécommande de la télévision. Nous sommes fichus. Dommage, car la planète était bien belle, et ses habitants pleins de potentiel (enfin, manifestement, pas tous).

Pm22 : Philippulus est formel : l'apocalypse c'est pour demain ! Sauf, sauf... Si vous ne mangez plus de viande, si vous roulez en trottinettes mécanique, si vous avez des toilettes sèches, si vous faites de la permaculture de tomates cerises sur votre balcon ... Etc. La Planète sera sauvée et Greta est sa Prophète.

En savoir plus grâce à notre blog biosphere

La Société francophone d'économie écologique

extraits : L'empreinte écologique, l'analyse de cycle de vie, la dette écologique... Ces travaux mettent en évidence l'encastrement des systèmes socio-économiques dans la biosphère, principe de base de l'économie écologique que nous promouvons. Malgré l'échec des remèdes proposés par les économistes libéraux, ceux-ci occupent une large place dans l'espace médiatique, marginalisant de fait les contrepoids. L'économie écologique critique l'idée d'une croissance verte et d'un possible découplage entre la croissance économique et ses impacts environnementaux...

Réduisons la production et la consommation !

extraits : Il n'existe aucune base empirique indiquant qu'il est possible de découpler globalement et suffisamment la croissance économique des pressions environnementales. La poursuite d'une croissance économique sans fin par les pays à revenu élevé est un problème car elle réduit ou annule les résultats des politiques environnementales. Le chaos climatique actuel et l'effritement de la toile de vie dont dépend notre société constituent une menace existentielle pour la paix, la sécurité hydrique et alimentaire, ainsi que la démocratie. Cela appelle une réduction démocratiquement planifiée et équitable de la production et de la consommation, parfois appelée « décroissance », dans les pays qui outrepassent leurs ressources écologiques...

L'habituel déni du mot « décroissance »

Les militants de la décroissance subissent un ostracisme généralisé de la part des politiques et des médias. C'est un fait. Il y a pourtant une réalité biophysique : il est absolument impossible de continuer à croître dans un monde fini. Le cerveau de beaucoup d'humains est socialement programmé pour ne se rendre compte qu'on va dans le mur qu'après qu'on ait heurté le mur ! Le mensuel La Décroissance (novembre 2023) a listé les idioties dites par des gens qui se croient intelligents. Mais quand des politiques et des médias disent du mal du mot « décroissance », ils font déjà de la publicité pour ce concept, ce qui est déjà le tout début d'une prise de conscience future.

Les regards vers le passé

Christine Lavarde : L'écologie, ce n'est pas la décroissance, c'est une autre croissance.

Arnaud Montebourg : La décroissance est un projet absurde et dangereux pour la société et la démocratie, au contraire certains secteurs qui œuvrent pour la transition doivent croître très vite, quand ceux qui sont issus de l'industrie fossile vont peser de moins en moins dans la croissance. La moyenne des deux devra être toujours positive.

Erwan Le Noan : Il y a aujourd'hui une minorité militante qui tente de convaincre l'ensemble de la population qu'il serait sain de décroître. Or la décroissance serait un suicide économique et moral.

Samuel Fitoussi : Augmentez autant que vous voudrez les prélèvements obligatoires dans un pays pauvre, vous n'aurez ni de bons hôpitaux, ni des allocations-chômage ou des pensions de retraite décentes. Cela ne semble pas préoccuper les apôtres de la décroissance qui refusent que les générations futures jouissent de la qualité de vie dont ils ont bénéficié.

Bruno Le Maire : Nous faisons le choix de la prospérité par l'investissement contre toute politique de décroissance. La décroissance, c'est la décadence.

Eric Ciotti : A la décroissance, la droite préfère « l'adaptation » au changement climatique : mise sur la richesse et l'innovation, elle-même source de croissance.

Louis Gallois : Créer des richesses durables, fabriquer les outils de la décarbonation, saisir les opportunités ouvertes dans le recyclage, les plastiques biodégradables, les systèmes énergétiques décarbonés ; inventer la croissance verte plutôt que d'aller vers une décroissance mortifère.

Quelques pas vers l'avenir

Christophe Sempels : Les études scientifiques sont claires : elles ont largement démontré l'impossibilité de la croissance verte. Mais le terme de décroissance bloque. Il est **associé à l'anti-progrès, à la perte. Nous, nous prônons la post-croissance.**

Caroline Renoux : Lorsque l'impératif de croissance économique entre en conflit avec l'impératif de décroissance des émissions de gaz à effet de serre, de l'impact carbone ou de l'utilisation de l'eau, les conflits de valeurs et la dissonance cognitive peuvent être au rendez-vous.

▲ [RETOUR](#) ▲



Moody's prépare à la dégradation de la note de la dette américaine !

par [Charles Sannat](#) | 13 Nov 2023

INSOLENTIAE



« L'agence de notation Moody's Investors Service a annoncé vendredi avoir abaissé la perspective de la note de la dette américaine de stable à négative, soulignant les risques croissants qui pèsent sur la solidité budgétaire du pays.

Bien qu'ayant confirmé la note maximale AAA accordée au pays, l'agence a prévenu que « dans le contexte de taux d'intérêt plus élevés, sans mesures budgétaires efficaces pour réduire les dépenses publiques ou augmenter les recettes ».

Dans ce contexte, l'agence « s'attend à ce que les déficits budgétaires des États-Unis restent très importants, ce qui affaiblira considérablement la capacité d'endettement du pays ».

L'agence de notation a également souligné les dissensions politiques qui compliquent la gestion budgétaire.

« La polarisation politique continue au sein du Congrès américain augmente le risque que les gouvernements successifs ne soient pas en mesure de parvenir à un consensus sur un plan budgétaire visant à ralentir le déclin de l'accessibilité de la dette », a en effet déclaré Moody's.

Toutefois, l'agence a aussi déclaré qu'elle s'attendait à ce que les États-Unis « conservent leur force économique exceptionnelle », soulignant que des « surprises de croissance positive à moyen terme pourraient au moins ralentir la détérioration de l'accessibilité de la dette ».

Un « Shutdown » à partir du 17 novembre ?

« Soulignons que cette dégradation de la perspective de la note de la dette US intervient alors que le Congrès est une nouvelle fois confronté à la menace imminente d'une nouvelle fermeture du gouvernement, avec la nécessité de trouver un accord budgétaire d'ici au 17 novembre, sachant qu'un vote est prévu mardi. »

Les Etats-Unis voient la qualité de leur dette remise en cause et c'est logique.

Il y a une limite à toutes les âneries monétaires, même lorsque l'on est les Américains, et que l'on dispose de l'armée la plus grande au monde et capable de casser la figure à bien des pays.

En août dernier, l'agence Fitch « avait quant à elle abaissé la note de la dette US, et non simplement la perspective, passant de de AAA à AA+, en raison de « la détérioration budgétaire attendue au cours des trois prochaines années », ainsi que l'érosion de la gouvernance et l'augmentation du fardeau de la dette. »

La dette américaine est de 34.000 milliards de dollars et cela ne peut pas grimper jusqu'au ciel.

Nous risquons fort d'aller encore plus loin dans la destruction de nos monnaies et de notre endettement.

Au bout du cycle de l'accumulation des crises économiques successives, il y aura inévitablement la mère de toutes les crises, la crise monétaire.

Cette crise monétaire sera l'ultime étape de la destruction en cours.

Ce n'est qu'à partir de moment-là que pourra émerger un nouvel ordre monétaire dans le cadre d'un grand marchandage entre les grandes nations pour le partage du monde et du pouvoir.

Charles SANNAT Source Investing.com ici

« Les révélations choc de Mario Draghi sur l'explosion imminente de l'Euro. Préparez-vous ! »



<https://www.youtube.com/watch?v=k05YwBxih44>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine, dans la vidéo du Grenier de l'éco, je voulais prendre le temps de revenir longuement sur les dernières déclarations de Mario Draghi au Financial Times, des déclarations passées totalement sous silence par les grands médias et pour cause !

Les propos tenus pourraient sembler alarmants aux communs des mortels. Pensez donc Mario Draghi évoque ni plus ni moins que l'explosion imminente de l'euro en raison des divergences économiques qui vont être attisées par la récession très forte qui arrive en 2024.

Tout ceci, en réalité, vous ne l'apprendrez pas vraiment si vous écoutez régulièrement cette chaîne ou que vous lisez régulièrement les articles du site insolentiae.

Disons que ces déclarations confirment les analyses effectuées semaine après semaine. Année après année.

Que Dit Draghi l'ancien président de la BCE ?

Que nous allons connaître une récession profonde dans l'Union Européenne d'ici la fin de l'année. « Il est presque sûr que nous connaissons une récession d'ici la fin de l'année [dans l'UE] » et « Soit l'Europe agit ensemble et devient une union plus profonde... soit je crains que l'Union européenne ne survivra qu'en étant un marché unique. »

Dans son interview au Financial Times il met en avant les risques d'explosion de la zone euro sous les divergences économiques.

Pour mes abonnés à la lettre STRATEGIES, c'est le moment pour relire (ou lire) le dossier spécial intitulé « Comment survivre à l'Eurocalypse ». Pour ceux qui veulent s'abonner c'est en cliquant sur l'image du dossier ci-dessous [ou ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Faillite imminente du gouvernement américain

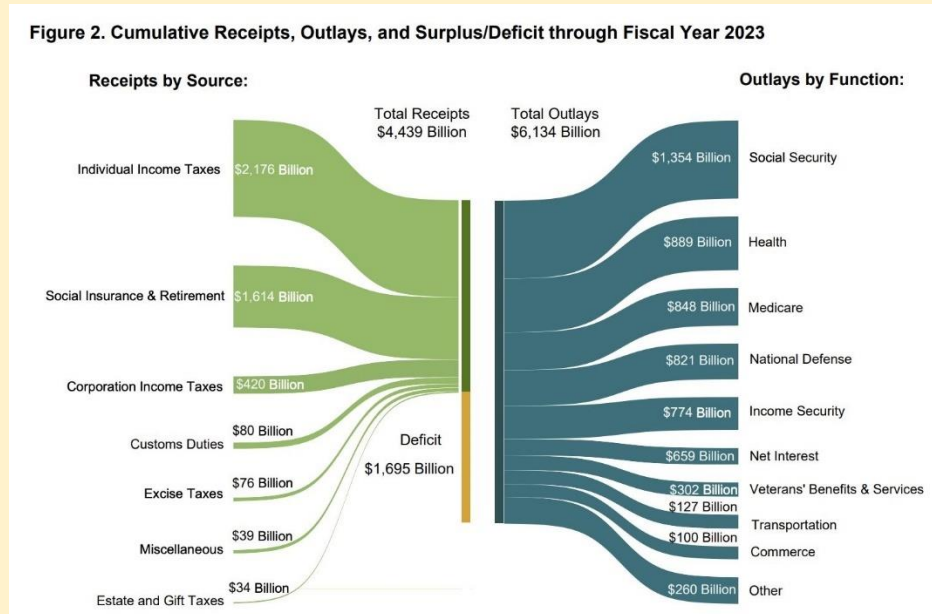
par Doug Casey 8 novembre 2023



Homme international : Tout le monde sait que le gouvernement américain est en faillite depuis de nombreuses années. Mais nous avons pensé qu'il serait instructif de voir sa situation de trésorerie actuelle.

Le budget du gouvernement américain est le plus important de l'histoire du monde et il augmente à un rythme incontrôlable.

Vous trouverez ci-dessous un graphique du budget pour l'exercice fiscal le plus récent, qui présentait un déficit de près de 1 700 milliards de dollars.



Avant d'aborder les différents postes du budget, quel est votre point de vue sur le budget américain dans son ensemble ?

Doug Casey : Les dépenses les plus importantes du gouvernement américain sont ce que l'on appelle les "droits". Il est étrange que ce terme ait été légitimé. Les gens ont-ils vraiment droit à ce que le gouvernement prenne en charge leur santé, leur retraite et leur protection sociale ? Dans une société morale, la réponse est non : Les droits détruisent la responsabilité personnelle, légitiment le vol, détruisent la richesse et créent des antagonismes.

Le fait est qu'une fois que les gens bénéficient d'un "droit", ils finissent par s'y fier et il est difficile de le leur retirer. Les Chinois appellent cela casser le bol de riz de quelqu'un. Dans le cas de l'État-providence américain, il s'agit plutôt de briser la gamelle d'un chien battu. C'est dommage, car beaucoup en sont venus à dépendre de leur mère, l'État, et ce n'est pas entièrement de leur faute. Les États-Unis sont devenus omniprésents dans la corruption.

Le Forum économique mondial (WEF) - une malédiction pour lui - n'a pas tout à fait tort lorsqu'il qualifie avec arrogance la plupart des gens de "bouches inutiles". Un nombre croissant d'entre eux ne produisent absolument rien et ne font que consommer aux dépens des autres. Avec l'aimable autorisation de l'État.

Il ne fait guère de doute dans mon esprit que les dépenses de l'État augmentent considérablement à mesure que les gens exigent davantage. Tandis que les recettes diminuent à mesure que la Grande Dépression s'aggrave. Ce qui ne manquera pas de se produire, car l'économie est accablée par toujours plus d'impôts, de réglementations et d'avilissement de la monnaie. Et ce, en plus de la dette gigantesque sous laquelle le gouvernement et le pays sont ensevelis.

Le gouvernement me fait penser à un joueur de poker qui parie de plus en plus follement dans l'espoir que la magie ou la chance le tirera d'affaire. Cela finit toujours mal.

Nous avons vu cette progression s'accélérer depuis au moins les années 1960 - un train qui s'est arrêté au ralenti. Mais l'inévitable s'est finalement transformé en imminent.

L'homme international : Que pensez-vous de la sécurité sociale, de la santé et de l'assurance-maladie ?

Avec le vieillissement de la population, il semble politiquement impossible de procéder à des réductions significatives dans ces domaines. Au contraire, les dépenses dans ces domaines risquent d'exploser.

Doug Casey : Il faut les supprimer. Je l'ai déjà dit à maintes reprises, mais cela vaut la peine de le répéter aussi souvent que possible, car tout le monde oublie la plus élémentaire des bases. À savoir que le gouvernement, en tant qu'instrument de force, devrait être limité à la protection des personnes contre la force physique. Et rien d'autre.

Cela implique un système de police pour défendre les gens contre la force intérieure, une armée pour se défendre contre les agresseurs étrangers et un système judiciaire pour permettre aux gens de régler leurs différends sans recourir à la force. Je dirais même que ces trois éléments sont si importants pour la conduite d'une société civile qu'ils ne devraient pas être laissés aux personnes qui gravitent inévitablement autour du gouvernement. Mais c'est un autre sujet.

Si l'on considère les trois choses que vous avez mentionnées en particulier, ce sont des désastres complets. Elles ne sont pas saines d'un point de vue fiscal, elles mettront le gouvernement américain en faillite et, par conséquent, le pays lui-même en faillite, surtout avec une population vieillissante.

À l'époque, la sécurité sociale semblait être une bonne idée pour que les pauvres ne soient pas totalement privés de revenus pendant leur vieillesse. Mais le fait est que la sécurité sociale est une pyramide de Ponzi classique. Ses taxes sont passées d'un pourcentage insignifiant à 12,4 %.

Elles sont si élevées que les personnes les plus modestes, que la sécurité sociale est censée aider, ne peuvent pas épargner par elles-mêmes. La sécurité sociale est un désastre à la fois pratique et moral.

Quant à l'assurance-maladie, en quoi est-ce votre problème si un autre n'a pas pris soin de son corps ? Votre corps est votre bien principal. Cela devrait-il également être votre problème si quelqu'un ne prend pas soin de sa voiture ? L'État doit-il réparer tous vos biens ?

Le gouvernement doit-il s'occuper de la santé ? Non. C'est strictement une question de responsabilité personnelle. Bien entendu, si l'État estime que vous lui appartenez, comme une vache laitière, le bétail peut s'attendre à recevoir de la nourriture, ainsi que des médicaments s'il tombe malade.

Les systèmes de droits gouvernementaux encouragent chacun à essayer de vivre aux dépens de ses voisins. Ils sont intrinsèquement déshumanisants, corrompteurs et dégradants. C'est une mauvaise affaire sur toute la ligne.

L'homme international : Avec la situation géopolitique la plus précaire depuis la Seconde Guerre mondiale, il est peu probable que la "défense nationale" soit réduite.

Au contraire, il est presque certain que les dépenses de défense augmenteront.

Quel est votre point de vue ?

Doug Casey : Les dépenses de "défense" des États-Unis dépassent celles des dix pays suivants réunis, y compris la Russie et la Chine. La majeure partie de ces dépenses va dans les mains de cinq grandes entreprises de défense. Il y a une ou deux décennies, il y avait 30 ou 40 entreprises de défense. Aujourd'hui, elles se sont regroupées pour mieux faire face au gouvernement.

De plus en plus, elles ne fabriquent que des armes de haute technologie coûteuses, qui peuvent s'avérer totalement inutiles dans l'environnement actuel. Par exemple, les États-Unis subissent actuellement une invasion de pieds

par la frontière sud - des millions et des millions de jeunes hommes, de race, de langue, de religion et de culture étrangères, rien qu'au cours des deux dernières années. Nous pourrions nous retrouver avec une guerre civile aux États-Unis, en plus de plusieurs guerres étrangères insensées.

Ces armes de haute technologie, qui sont en train de ruiner les États-Unis et d'enrichir l'establishment de la défense, s'avéreront largement inutiles. Pendant ce temps, le personnel militaire est vidé de sa substance. Ce n'est un secret pour personne que les services n'arrivent pas à recruter suffisamment de personnes pour maintenir leurs effectifs au niveau souhaité. Cela s'explique en grande partie par le fait que la GSE et l'IED ont été insinuées dans l'ensemble de l'armée comme des poisons à action lente. L'armée n'est plus une méritocratie. Désormais, il est essentiel d'être de la bonne couleur et du bon sexe. George Patton aurait démissionné avec dégoût.

En outre, les dépenses de défense sont une provocation pour les autres pays. C'est comme brandir un marteau d'or géant. Ils ont peur, à juste titre, que tout commence à ressembler à un clou pour les États-Unis.

L'homme international : Les charges d'intérêt nettes sur la dette nationale s'élevaient à 659 milliards de dollars pour l'exercice 2023, et elles ne manqueront pas d'augmenter.

Le gouvernement américain doit reconduire une part importante de sa dette existante, émise lorsque les taux d'intérêt étaient de 0 %, dans un environnement où les taux sont beaucoup plus élevés et en hausse.

Que pensez-vous de cette question ?

Doug Casey : Les intérêts de la dette sont la prochaine grande préoccupation, en plus des droits et des dépenses de "défense" incontrôlées.

On avait l'habitude de dire : "Ne vous inquiétez pas de la dette nationale, nous nous la devons à nous-mêmes", ce qui était toujours ridicule parce que certaines personnes spécifiques devaient toujours de l'argent à d'autres personnes spécifiques.

Mais les États-Unis ne sont plus en mesure de générer des capitaux suffisants pour financer la dette publique. Et je m'empresse de souligner que le gouvernement n'est pas "Nous le peuple". Le gouvernement est une entité distincte, avec ses propres intérêts, aussi distincte que General Motors.

Dans un passé récent, la dette nationale a été financée non pas par des Américains, mais par des étrangers. Or, à l'heure actuelle, les étrangers ne veulent plus posséder la dette d'une entité en faillite dont la monnaie n'est rien d'autre qu'une abstraction flottante. Le gouvernement ne peut financer sa dette qu'en la vendant à sa banque centrale, la Fed, qui crée de nouveaux dollars pour acheter la dette.

Comme le dollar perd inévitablement de sa valeur, les taux d'intérêt augmentent. Et ce, indépendamment de ce que fait ou ne fait pas la Fed. Le marché exigera des taux d'intérêt plus élevés pour financer la dette. Il n'est pas souhaitable de posséder des obligations.

L'homme international : Les dépenses du gouvernement américain semblent ne pouvoir qu'augmenter.

Y a-t-il une chance que le gouvernement américain puisse se réformer et revenir à une base durable ?

Si ce n'est pas le cas, quelles en sont les conséquences ?

Doug Casey : **Le gouvernement américain est en faillite.** Il ne s'agit pas seulement des 34 000 milliards de dollars officiels. Le chiffre réel est plusieurs fois supérieur, si l'on tient compte des engagements conditionnels. Il est probablement plus proche de 100 000 milliards de dollars. Cette dette ne sera jamais remboursée. Le gouvernement américain est comme Wiley Coyote après s'être précipité d'une falaise.

En outre, l'Américain moyen est très endetté - prêts étudiants, prêts hypothécaires, cartes de crédit, dettes automobiles, et bien d'autres choses encore. Le pays est en grande difficulté. Franchement, il n'y a pas d'issue pratique à ce stade, sauf à se déclarer officiellement en faillite.

Je me rends compte qu'il est impossible d'apporter des changements sérieux tant la situation est incontrôlable. Mais voici six choses à imaginer, pour commencer :

1. Autoriser l'effondrement de toutes les entités en faillite. Pas de renflouement, de subventions ou de garanties pour les banques, les assureurs, les entreprises ou quoi que ce soit d'autre.

Il y en aura beaucoup dans les années à venir. L'argent des renflouements est toujours gaspillé. La plupart des richesses réelles détenues par les entités en faillite existeront toujours.

Elle changera simplement de propriétaire. Mais c'est loin d'être suffisant. À ce stade, il s'agirait d'une demi-mesure, d'une corde d'un mètre au-dessus d'un vide de trois mètres. Si l'on autorise l'effondrement d'entreprises non rentables sans modifier les conditions à l'origine du problème, la reprise sera encore plus difficile. C'est pourquoi...

2. Déréglementer. Contrairement à ce que presque tout le monde pense, l'objectif principal de la réglementation n'est pas de protéger les consommateurs, mais de consolider l'ordre actuel. La réglementation empêche la création rapide et peu coûteuse de nouvelles institutions.

Le ministère de l'agriculture a-t-il vraiment besoin de 100 000 employés pour réglementer moins de deux millions d'exploitations agricoles aux États-Unis ? Supprimez-le.

Le ministère de l'énergie, créé en 1977 pour résoudre une crise temporaire, a-t-il fait quelque chose d'utile avec ses 110 000 employés et sous-traitants et son budget annuel de 32 milliards de dollars ? Abolissez-le.

Que dire du Bureau des affaires indiennes, qui est en état de corruption avancée et qui a dépassé de 100 ans l'utilité qu'il pouvait avoir. Abolissez-le.

La FTC, la SEC, la FCC, la FAA, le DOT, le HHS, le HUD, le Labor, le Commerce, et bien d'autres encore, n'ont que peu ou pas d'utilité publique. Supprimez-les et l'économie tout entière s'épanouira - à l'exception du lobbying parasitaire et des professions juridiques. Il existe des centaines d'agences de ce type. La plupart ne sont pas seulement inutiles. Elles sont activement destructrices.

3. Abolir la Fed. C'est le véritable moteur de l'inflation. L'argent n'est qu'un moyen d'échange et une réserve de valeur ; il n'est pas nécessaire d'avoir une banque centrale pour avoir de l'argent. En fait, les banques centrales sont toujours destructrices. Elles ne profitent qu'aux copains qui reçoivent leur argent en premier.

Qu'utiliserions-nous comme monnaie ? Peu importe, tant qu'il s'agit d'une marchandise qui ne peut pas être créée à partir de rien. L'or est un choix évident. Le bitcoin pourrait s'avérer excellent.

L'idée même d'une banque centrale est une escroquerie. Les sauvetages massifs et les guerres optionnelles ne peuvent se faire sans elle.

4. Réduire les impôts de 50 %... pour commencer. L'économie serait en plein essor. L'argent ne sera pas nécessaire avec la disparition de toutes les agences. Certainement pas si les deux points suivants sont respectés.

5. Faire défaut sur la dette nationale. Je me rends compte que c'est un choc, sauf si vous vous rappelez que la dette ne sera jamais payée de toute façon. Pourquoi les générations suivantes devraient-elles payer pour la

stupidité de leurs parents ?

Un défaut de paiement semble déshonorant - et il l'est dans la société civile. Mais le gouvernement est différent. Depuis longtemps, il ne s'agit plus de "Nous le peuple", mais d'un mastodonte qui se livre à des transactions personnelles et qui est dirigé par des amis. C'est comme un bâtiment dont les fondations sont pourries : mieux vaut le démolir de manière contrôlée que d'attendre qu'il s'écroule de manière imprévisible.

Les gouvernements sont toujours en défaut de paiement, même si la plupart des défaillances sont subtiles, par le biais de l'inflation. Dans le cas d'un défaut de paiement pur et simple, les seules personnes lésées sont celles qui ont prêté de l'argent à une institution qui ne peut les rembourser qu'en volant l'argent des autres. Ils doivent être punis.

6. Se démêler et se désengager. L'ONU et l'OTAN figurent en bonne place parmi les institutions auxquelles les États-Unis doivent échapper. Les dépenses pourraient facilement être réduites de 50 %. Les troupes de combat américaines actuellement présentes dans plus de 100 pays étrangers peuvent rentrer chez elles. Elles ne "défendent" rien d'autre que des collaborateurs locaux, tout en prenant de mauvaises habitudes et en contrariant la population locale. Les dépenses militaires et les guerres sportives aggravent considérablement les problèmes économiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Il n'y a pas de solution facile pour sortir de la spirale de la dette

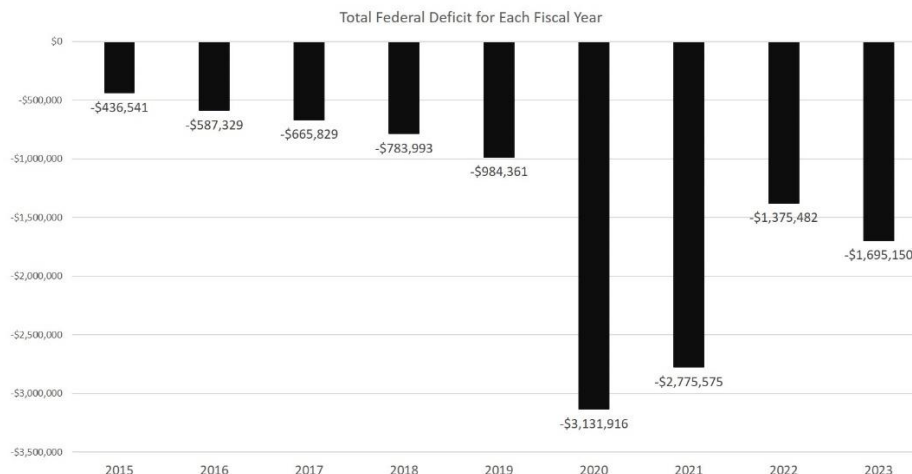
Ryan McMaken 11/07/2023 Mises.org



L'année fiscale 2024 n'en est qu'à sa sixième semaine, mais si cette année ressemble à l'année dernière, on peut s'attendre à ce que le gouvernement fédéral continue d'accumuler des dettes à un rythme effréné.

Selon le rapport mensuel du Trésor de septembre, le gouvernement américain a accumulé une dette supplémentaire de 1 700 milliards de dollars pour l'exercice 2023, qui s'est achevé le 31 octobre. Ce chiffre est en hausse de 319 milliards de dollars, soit 23 %, par rapport à l'exercice 2022. Pas plus tard qu'en juin, les observateurs du budget avaient estimé que le déficit de fin d'année s'élèverait à 1 500 milliards

de dollars, mais les déficits ont rapidement augmenté de 200 milliards de dollars de manière inattendue à la fin de l'année :



Le rythme de l'augmentation pourrait même avoir été supérieur à 23 %. Comme l'a noté CNN, le chiffre de 1 700 milliards de dollars pourrait être le résultat d'une comptabilité créative. Comme le rapporte CNN, le département du Trésor a déclaré que l'annulation du programme de remise des prêts étudiants de M. Biden était une aubaine pour les recettes fédérales, et a donc réduit le déficit de 2023 d'environ 300 milliards de dollars, le ramenant ainsi à 1,7 trillion de dollars. En d'autres termes, si l'on ne tient pas compte du programme d'annulation des prêts étudiants qui n'a jamais été mis en œuvre, le déficit a en fait doublé entre l'exercice 2022 et l'exercice 2023. Comme le dit CNN : *"Le département du Trésor américain a estimé le déficit de l'exercice 2022 à 1,4 trillion de dollars parce qu'il a pris en compte le coût de la proposition du président. Sans cela, le déficit aurait été plus proche de 1 000 milliards de dollars. ... L'agence a ensuite enregistré l'annulation du plan d'annulation comme une économie pour l'année fiscale 2023, ce qui a réduit la taille du déficit à 1,7 trillion de dollars."*

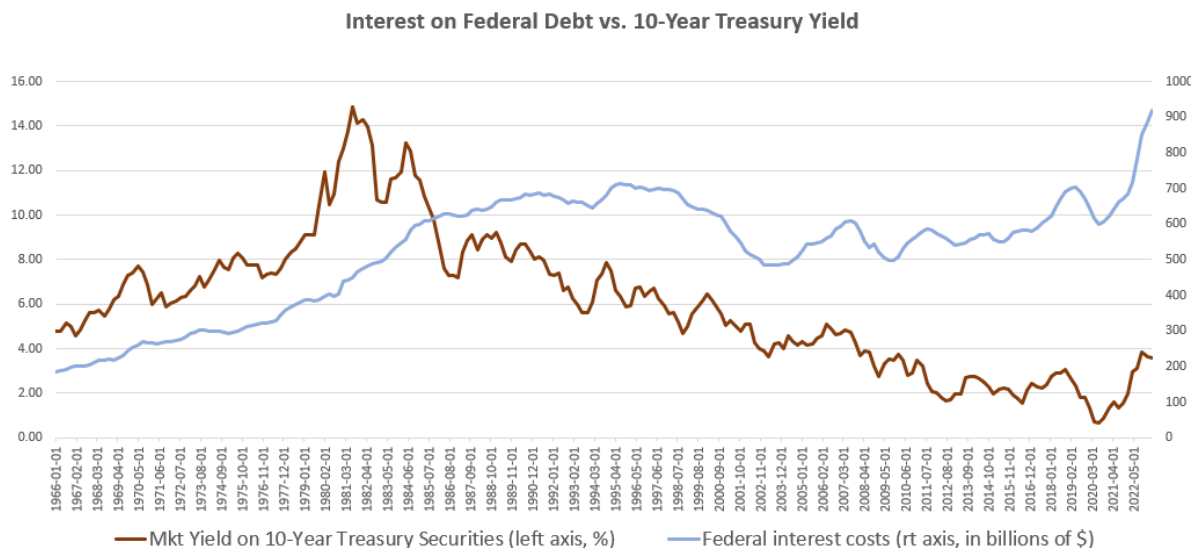
Ainsi, l'augmentation du déficit d'une année sur l'autre est peut-être passée d'environ 1 000 milliards de dollars à 2 000 milliards de dollars, soit une augmentation de 100 % au lieu de 23 %.

Quoi qu'il en soit, les déficits annuels augmentent rapidement pour atteindre les déficits sans précédent de 2020 et 2021, lorsque le gouvernement fédéral s'est lourdement endetté pour éviter une catastrophe économique immédiate à la suite des blocages et des fermetures d'entreprises imposés par le gouvernement. À la suite de ces énormes déficits, la dette nationale - la somme des déficits annuels cumulés - a maintenant dépassé les 33 milliards de dollars. Cela représente une augmentation de plus de 6 000 milliards de dollars depuis le début de la panique financière, et de 18 000 milliards de dollars depuis le début de la crise financière de 2008.

Lorsque les taux d'intérêt augmentent, l'endettement devient un problème

Certains lecteurs blasés se disent peut-être aujourd'hui : "Et alors ? ... la dette nationale est énorme depuis des décennies, et rien de catastrophique ne s'est produit". Les choses sont différentes aujourd'hui, car les taux d'intérêt ont généralement baissé entre le milieu des années 1980 et 2022. Mais cette tendance a pris fin l'année dernière, la banque centrale ayant été contrainte d'autoriser une hausse des taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation des prix. Le nouveau problème auquel nous sommes confrontés vient du fait que les déficits énormes ne sont gérables que tant que les taux d'intérêt restent très, très bas. Dès que les taux d'intérêt augmentent, le service de la dette commence à absorber une grande partie des recettes fédérales.

Dans ce cas, on constate que même si la dette fédérale s'aplatit, les obligations en matière d'intérêts peuvent continuer à augmenter rapidement lorsque les taux d'intérêt sont à la hausse. À la fin du deuxième trimestre, par exemple, les intérêts fédéraux sur la dette avaient déjà dépassé les 900 milliards de dollars. À titre de comparaison, c'est plus que le budget probable du Pentagone pour 2024. Ces chiffres sont exprimés en dollars de 2023 :



Il s'agit d'un problème à la fois politique et économique. Il s'agit d'un problème politique car, à mesure que les paiements d'intérêts augmentent, le Congrès doit réduire ses dépenses dans des programmes populaires tels que la sécurité sociale et la défense, ou s'endetter encore davantage pour rembourser les anciennes dettes.

C'est un problème économique parce que les tentatives d'éviter les coupes budgétaires dans les programmes fédéraux se traduiront par davantage de déficits et par la nécessité d'utiliser la banque centrale pour supprimer les taux d'intérêt par le biais d'un assouplissement monétaire. Cela conduira à une plus grande inflation des prix (qu'il s'agisse d'actifs ou de biens de consommation), ce qui créera ses propres problèmes économiques et politiques.

Le seul véritable problème est alors l'austérité, qui consiste pour le gouvernement fédéral à réduire les dépenses fédérales afin de maîtriser les paiements d'intérêts fédéraux. Si le gouvernement fédéral choisit une autre voie que l'austérité budgétaire pour résoudre ce problème, il entrera dans une spirale d'endettement dans laquelle les dettes croissantes seront "résolues" par encore plus de dettes et encore plus d'inflation monétaire.

Il faut garder à l'esprit que tout cela se produit à un moment où l'on nous dit que l'économie est "formidable", comme le dit le Wall Street Journal. Ou, comme l'a dit Paul Krugman, l'économie est "surréellement bonne". Pourtant, les déficits sont censés se stabiliser ou diminuer pendant les périodes d'expansion économique. L'augmentation des déficits est censée être une caractéristique des périodes de récession et de crise économique. Nous avons vu ce phénomène à l'œuvre en réponse à la crise financière de 2008.

Bien entendu, s'il était vrai que l'économie se porte à merveille, les déficits ne seraient pas aussi importants, car les recettes fiscales ne diminueraient pas comme elles l'ont fait au cours de dix des douze derniers mois. Si l'économie était si forte, les recettes fiscales fédérales afflueraient à mesure que l'activité économique se développerait, et les déficits seraient au moins stables, voire en baisse. Or, ce sont les recettes fiscales qui diminuent à mesure que les revenus, les bénéfices des entreprises et l'activité des consommateurs s'effondrent. La baisse des recettes, combinée à la poursuite de l'emballement des dépenses, se traduit évidemment par des déficits de plus en plus importants.

Que se passera-t-il lorsque l'économie se transformera en une récession indéniable et que le marché de l'emploi s'affaiblira ? Les recettes fiscales fédérales s'effondreront et les déficits s'envoleront.

La Fed peut-elle encore faire baisser les taux d'intérêt ?

L'opinion conventionnelle des médias et des décideurs politiques est que la Fed interviendra alors pour faire baisser les taux d'intérêt afin de "stimuler" l'économie tout en rendant la dette publique plus abordable. Cependant, la Fed ne peut pas simplement mettre en œuvre des taux d'intérêt plus bas lorsqu'elle en a envie. **Dans la pratique, la Fed fait baisser les taux d'intérêt par le biais d'opérations d'open market. Elle peut influencer les taux d'intérêt du marché, mais ne peut pas les dicter.**

En d'autres termes, la Fed ne peut pas ignorer les défis qui se posent lorsque le Trésor déverse de grandes quantités de nouvelles dettes sur le marché. Toutes choses égales par ailleurs, si le montant de la dette publique augmente - comme ce sera le cas au cours de la prochaine période de récession et de crise -, la Fed doit racheter un montant substantiel de cette dette si elle veut empêcher l'augmentation des intérêts sur la nouvelle dette. Si la Fed n'intervient pas de cette manière, les taux d'intérêt augmenteront car c'est le seul moyen pour le Trésor d'attirer suffisamment d'acheteurs vers les nouvelles montagnes de dettes qu'il doit émettre pour éviter les coupes budgétaires.

Cependant, si la Fed commence à acheter de grandes quantités de cette dette, où trouvera-t-elle l'argent pour le faire ? La Fed créera de l'argent frais pour ce faire, ce qui signifie également une inflation des prix, une chute du dollar et une baisse des salaires réels pour les travailleurs.

À quoi ressemblera la dette nationale à la fin de l'année fiscale 2024 ? Le Comité pour un budget fédéral

responsable l'a estimée à 1 800 milliards de dollars en mars dernier. Si l'on considère les tendances observées depuis le printemps dernier, il s'agit d'une estimation prudente, surtout si l'économie continue de se détériorer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Europe file déjà tout droit vers la récession !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 9 novembre 2023



Et pourtant, la situation sur les marchés est plus paradoxale que jamais.



Il est difficile de ne pas juger contradictoire une envolée de 8,5% du Nasdaq et de 7,5% du S&P 500 à l'issue d'une série étourdissante – et rarissime – de huit séances de hausse consécutives.

Les investisseurs se comportent comme si un avenir radieux nous attendait en 2024, alors que le baril de pétrole poursuit sa débâcle amorcée précisément ce même 30 octobre, date à laquelle les indices boursiers se sont retournés brutalement à la hausse.

Le Brent bascule sous les 80 \$, jusque vers 79,5 \$, et le baril de brut léger américain WTI lâche encore 2,8%, à 75 \$, et retrouve lui aussi des niveaux inconnus depuis le 21 juillet dernier.

Alors certes, une baisse initiale de 10% du pétrole du 30 octobre au 3 novembre avait de quoi tempérer les anticipations inflationnistes d'ici fin 2023... mais une chute de quasiment 15% en 14 séances – alors que les bombes continuent de pleuvoir sur Gaza, que l'Égypte maintient ses troupes en état d'alerte maximum au nord du Sinaï, tandis que la Russie mène une contre-offensive sur les rives du Dniepr, qui met les nerfs de Volodimir Zelensky au supplice –, cela défie pour de bon l'entendement.

Les spécialistes de l'énergie semblent déjà tourner la page du conflit au Proche-Orient et considèrent que malgré les +4,9% de croissance du PIB US au troisième trimestre, les risques de ralentissement des économies occidentales – et **disons carrément de récession, vu le carnage sur le pétrole** – sont désormais plus à craindre que les risques d'un « second tour » du côté de l'inflation.

La croissance chinoise suscite également pas mal d'interrogations... Il y a le verre à moitié vide, puisque le PIB de la Chine a progressé de 4,9% (comme celui des US) contre +6,3% au troisième trimestre 2022. Le BNS (Bureau national des statistiques chinoises) mentionne une chute de 9,1% des investissements dans l'immobilier (soit dit en passant, l'Europe ne fait pas mieux, loin s'en faut), de 3,2% dans les infrastructures de transports et les groupes industriels.

Mais il y a aussi le verre à moitié plein, puisque le PIB chinois était anticipé à seulement +4,5%. La différence

s'expliquerait par une hausse de 5,5% de la consommation des ménages en septembre, laquelle ressort bien supérieure aux +4,6% du mois d'août.

Mais la consommation américaine continue également de bluffer les observateurs : les ménages US semblent dépenser de manière compulsive, alors qu'un bon tiers d'entre eux se retrouvent dans le rouge à chaque fin de mois, et de façon flagrante depuis le début du second semestre, puisque le taux de défaut sur les cartes de crédit et les prêts auto bat un record vieux de 15 ans.

Là encore, un paradoxe flagrant puisque l'épuisement de l'épargne COVID pour les ménages les moins fortunés devrait conduire à une diminution des dépenses... mais comme vous le supposez, il y a un « biais » : les dépenses de logement augmentent fortement, ce qui ne manquera pas de surprendre, alors que les taux hypothécaires caracolent encore au-dessus de 7,5%, aux Etats-Unis.

Mais voilà, il n'y a quasiment plus rien à vendre, donc pour des ménages aisés – ceux qui peuvent payer « *cash* » –, le choix est vite fait de faire construire la maison de ses rêves, plutôt que d'attendre indéfiniment qu'il s'en présente une sur le marché.

Car pour tous les propriétaires déjà endettés, un emprunt ne se transfère pas d'un bien à un autre. Donc il serait irrationnel de renoncer à un crédit hypothécaire bon marché pour tenter d'acquérir un bien qui, par le jeu des intérêts qui ont triplé, serait 30% plus petit ou beaucoup plus mal situé que celui que l'on n'a pas fini de rembourser.

L'Europe connaît le même phénomène, mais avec une différence fondamentale : la densité de population étant largement supérieure aux Etats-Unis, les terrains constructibles très rares, le culte de la maison individuelle bien moins ancré, la pénurie de logements n'engendre pas de hausse des mises en chantier, donc pas d'activité économique et moins de consommation de matériaux de construction.

D'où le sentiment que **l'Europe file déjà tout droit vers la récession !**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi le dollar est-il si fort ?

Jim Rickards 7 novembre 2023



Le dollar a été extrêmement fort au cours des deux dernières années. Cette force persistante du dollar est un mystère pour beaucoup. Après tout, les problèmes du dollar sont bien connus.

Le ratio de la dette publique par rapport au PIB des États-Unis a atteint un niveau record, proche de 130 % (un niveau prudent est considéré comme étant de 30 %, et tout dépassement de 90 % constitue un frein à toute

croissance économique).

Les États-Unis enregistrent des déficits de plusieurs milliers de milliards de dollars année après année. Le Congrès et la Maison Blanche semblent sous l'emprise de la théorie monétaire moderne, qui prétend que les États-Unis peuvent enregistrer des déficits illimités et accumuler une dette illimitée sans préjudice économique, car ils peuvent imprimer de l'argent en quantité illimitée pour financer la dette et les dépenses.

Selon Bloomberg, les paiements d'intérêts annualisés prévus sur la dette nationale américaine dépassaient 1 000 milliards de dollars à la fin du mois d'octobre. Le coût du service de la dette a doublé au cours des 19 derniers mois en raison de la hausse des taux d'intérêt.

Cette prodigalité budgétaire s'inscrit dans un contexte de troubles sociaux et de dysfonctionnements politiques. L'année prochaine, nous serons confrontés à une élection présidentielle dont l'un des candidats, Biden, est sénile et l'autre, Trump, pourrait être derrière les barreaux le jour de l'élection.

Faites votre choix. Mais le dollar continue à se porter bien. Comment le dollar peut-il être aussi fort face à un paysage aussi sombre ?

Il y a deux réponses à cette question.

Réponse n° 1

La première est que le dollar a ses problèmes, mais que d'autres monnaies sont encore plus mal en point. Par exemple, **le yuan chinois est au bord de l'effondrement**, maintenu par les interventions non durables des banques chinoises.

Le yen japonais est étroitement lié au yuan en raison de l'ampleur des investissements japonais en Chine, financés par les banques japonaises. Si le yuan baisse, le yen baissera en même temps que lui.

Ce sont donc deux grandes monnaies qui ont des problèmes.

Pendant ce temps, l'Europe et le Royaume-Uni se sont désindustrialisés sous l'influence des écolos qui prônent les politiques de la nouvelle arnaque verte. Aujourd'hui, l'Europe risque de passer l'hiver dans le noir si le froid est extrême et que la Russie décide de fermer les robinets d'énergie.

L'Allemagne, la plus grande économie de la zone euro, se dirige vers la récession, si elle n'y est pas déjà, et il en va de même pour le Royaume-Uni.

Alors oui, le dollar a ses problèmes, mais en tant qu'investisseur, préférez-vous vraiment la livre sterling, l'euro, le yen ou le yuan ?

Réponse n° 2

La deuxième raison de la force du dollar est beaucoup plus technique et mal comprise, mais il est essentiel de la saisir. Il n'est pas nécessaire de connaître les détails techniques ; il suffit de comprendre la situation dans son ensemble.

Il s'agit de ce que l'on appelle **l'eurodollar**.

Les eurodollars sont des dépôts libellés en dollars détenus dans les bureaux étrangers des grandes banques, et échappent donc à la juridiction de la Fed et à la réglementation bancaire américaine.

En réalité, la Fed a très peu d'influence sur le marché mondial du dollar et sur la valeur de change du dollar. Les anciennes mesures monétaires de la balance commerciale et des mouvements des comptes de capitaux sont des vestiges de l'époque des taux de change fixes, qui ont disparu depuis des décennies.

Le moteur du dollar est le marché des eurodollars, tel qu'il est géré par les plus grandes banques du monde à Londres, New York et Tokyo. C'est là que sont déterminés la liquidité mondiale et les taux d'intérêt.

Le marché des eurodollars a besoin d'un approvisionnement constant en déposants qui placent leur argent dans les bureaux offshore des grandes banques.

Actuellement, ce marché est en contraction.

Les produits dérivés sont dénoués, les bilans sont réduits et les prêts interbancaires au jour le jour sont financés par des garanties.

Et ces banques exigent les meilleures garanties. Elles n'acceptent pas les dettes d'entreprises, les hypothèques ou même les bons du Trésor américain à moyen terme. Les seules garanties acceptables sont les bons du Trésor américain à court terme, les plus courts étant les meilleurs. Il s'agit de bons à 1 mois, 3 mois et 6 mois.

Ces bons sont libellés en dollars, bien entendu. Pour obtenir les bons à mettre en garantie, les banques doivent acheter des dollars pour acheter les bons. Cela a créé une énorme demande de dollars. C'est ce qui explique en partie la force du dollar.

Encore une fois, il n'est pas important que vous compreniez les subtilités du système des eurodollars, mais simplement que la forte demande de dollars sur le marché des eurodollars contribue à la force du dollar.

Le problème fondamental de la pénurie de dollars n'est pas près de disparaître et continuera à soutenir le dollar.

Qu'en est-il d'une nouvelle monnaie des BRICS ?

Qu'en est-il de la perspective d'une union monétaire des BRICS et de l'adoption d'une nouvelle monnaie ? J'ai beaucoup écrit à ce sujet avant le sommet des dirigeants des BRICS qui s'est tenu en août dernier.

Cette nouvelle monnaie serait liée à l'or et supplanterait à terme le dollar en tant qu'acteur majeur du commerce mondial.

Cela ne devrait-il pas affaiblir le dollar ?

Après tout, la perspective d'une monnaie des BRICS devrait constituer une menace sérieuse pour le pétrodollar, qui est un pilier de la force du dollar.

Mais ce mouvement n'en est qu'à ses débuts et, comme on peut s'y attendre, il connaît des difficultés de croissance.

Il n'est pas encore aussi unifié qu'il devrait l'être pour menacer sérieusement le dollar. Et l'un de ces pays BRICS, l'Inde, semble jouer sur les deux tableaux.

Il a récemment été rapporté que le gouvernement indien devrait rejeter les demandes des compagnies pétrolières russes de payer les importations de pétrole brut de la Russie en yuans chinois.

La Russie dispose actuellement d'un excédent de roupies qu'elle a du mal à dépenser. Dans le même temps, la demande de yuans a augmenté à mesure que la Russie intensifie ses échanges avec la Chine.

De son côté, l'Inde utilise principalement le dirham et le dollar américain pour payer ses importations de pétrole russe. En fait, l'Inde se trouve actuellement dans une situation d'équilibre. Elle considère la Russie comme un allié économique important et la Chine comme un rival géopolitique.

L'Inde craint que la popularisation du yuan ne nuise à ses propres efforts d'internationalisation de la roupie. En fait, l'Inde a été la seule nation des BRICS à s'opposer à l'introduction d'une monnaie commune, craignant qu'elle ne profite au yuan.

Le refus de l'Inde de céder aux exigences de la Russie laisse un rôle important au dollar, ce qui est une autre raison de croire que le dollar conservera sa force dans un avenir prévisible.

La règle d'or

Ne vous méprenez pas. Je ne dis pas que le dollar est fort. Il ne l'est pas, pour toutes les raisons que j'ai énumérées ci-dessus. Il est simplement plus fort que ses concurrents, et c'est pourquoi il semble fort.

Existe-t-il un moyen de savoir si le dollar se renforce ou s'affaiblit réellement sans se référer à d'autres devises ?

Oui, grâce à l'or. L'or est une règle qui mesure la force ou la faiblesse du dollar.

L'or a gagné près de 10 % au cours du mois dernier. Je m'attends à ce que l'or devienne beaucoup plus fort, malgré quelques revers temporaires en cours de route.

Les investisseurs devraient considérer les prix actuels comme un cadeau et peut-être une dernière chance d'acquérir de l'or à ces prix avant que ne commence la véritable course aux valeurs refuges.

En dessous de 2 000 dollars, l'or est tellement bon marché qu'il s'agit pratiquement d'une aubaine. Je vous recommande vivement d'en profiter.

▲ [RETOUR](#) ▲

« L'optimisme des marchés est-il justifié ? »

par [Charles Sannat](#) | 7 Nov 2023

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=QYRTgmt51xs>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est la question que me posait David Jacquot dans l'émission Ecorama d'hier suite au tassement des embauches aux Etats-Unis qui a été plus prononcé que prévu en octobre, ce qui a plu aux investisseurs.

Pourquoi ce freinage des embauches est paradoxalement une bonne nouvelle pour les marchés ?

Simple.

Si le chômage commence à augmenter un petit peu, cela veut dire que les hausses de taux finissent par se transmettre à l'économie en général et que la croissance va baisser.

Si la croissance baisse, alors il y aura moins de tensions inflationnistes puisqu'il y aura moins de demande de tout !

Le problème c'est que si la baisse de l'inflation peut plaire aux marchés, la récession potentielle pourrait leur faire très peur.

« Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne » ce qui veut dire que l'on passe très vite des honneurs et la célébrité à la chute ou à la déchéance.

Pour l'économie c'est la même chose. L'écart est très faible, dangereusement faible entre une inflation maîtrisée et une récession prononcée.

Les marchés le savent.

Alors ce regain d'optimisme est lié non pas tant à cette histoire d'inflation qu'au fait qu'ils veulent et anticipent les futures baisses des taux des banques centrales, car en réalité, ils restent convaincus que jamais les agents économiques ne pourront durablement supporter des taux compris entre 4.50 % (en Europe) et 5.25 % (aux Etats-Unis).

Ce sont ces considérations que je partage avec vous dans cette vidéo.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Exodus et de Gaulle, un vieux film de 1960 et un général pour commencer à comprendre le conflit israélo-palestinien



Dans ces temps troublés, la nuance est difficile et la sagesse est difficile à faire entendre dans le tumulte des armes.

Quand le sang coule, la modération est inversement proportionnelle aux amoncellements de cadavres.

Le monde devient alors binaire.

Pour contre.

Oui non.

Avec nous, contre nous.

Pro ou anti.

Pour ceux qui veulent comprendre, il faut regarder le film Exodus, un film d'hier devenu presque un reportage historique.

Il faut également écouter l'exposé du Général de Gaulle sur le conflit Israélo-palestinien.

Un exposé en conférence de presse de 12 minutes.

Sans une seule note.

Un cours d'histoire et de géopolitique brillant, renvoyant notre petit chef d'état actuel au rang de minus historique et d'insignifiant.

Un simple acteur de théâtre de province... et encore.

Exodus est un vieux film. Un film de 1960.

1947. Trente mille réfugiés juifs, interceptés par les Anglais sur le chemin de la Palestine sont internés à Chypre. Ari Ben Canaan, un agent de l'organisation clandestine Haganah, défie les autorités britanniques en embarquant les derniers arrivants sur un vieux navire grec rebaptisé Exodus. Menaçant de faire sauter celui-ci, il obtient du général Sutherland la levée du blocus. L'Exodus rallie Haïfa.

Ce film est basé sur une histoire vraie et sur plusieurs histoires vraies permettant de relater la création de l'Etat d'Israël.

Ce film, est une bonne idée de soirée « télé » pour mieux comprendre le contexte historique de la création de l'Etat israélien dans l'immédiat après la Seconde Guerre mondiale, dans une Palestine sous protectorat anglais.

Dès le départ, les germes d'un conflit interminable sont là.

La conférence du Général de Gaulle en 1967.

Voilà ce qu'en dit Karl Zéro qui relaie ces images d'archives de l'INA, des propos que je trouve très justes.

« On n'en n'a retenu qu'« un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur », en sortant la phrase de son contexte. Comme si de Gaulle était antisémite ! L'occasion de méditer l'ensemble de son exposé. Passé, présent, futur : en dix minutes, tout est dit. Quand la France avait une voix. Quand la politique avait du sens. Quand un Président avait le niveau. Et après, faites le test, comparez avec ce qu'on entend aujourd'hui : bla-bla, baratins, bobards, bavardages, verbiage, balivernes, fariboles, inepties... »



Voilà ce que doit-être un chef d'Etat.

Ce que nous vivons est au mieux « idiocracy », au pire... une supercherie, une imposture démocratique totale.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une autre banque mord la poussière !

Jim Rickards 6 novembre 2023

DAILY RECKONING



La Citizens Bank était une petite banque de l'Iowa dont les actifs s'élevaient à environ 66 millions de dollars. Son portefeuille de prêts se composait essentiellement de prêts commerciaux et industriels.

Vendredi dernier, la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC) a annoncé que la Citizens Bank avait fait faillite en raison d'importantes pertes cachées sur des prêts, pour un montant total d'environ 15 millions de dollars.

La Citizens Bank n'étant pas membre de la FDIC, les pertes de la banque seront à la charge de l'État de l'Iowa.

Il s'agit de la sixième faillite bancaire notable de l'année. Comme vous vous en souvenez peut-être, les cinq premières ont été la Silicon Valley Bank (en mars), la Silvergate Bank (un pont entre le monde de la cryptographie), la Signature Bank (un autre canal de cryptographie vers le monde bancaire normal), la First Republic Bank et le géant Credit Suisse.

En mars, j'avais prévenu que la faillite de la Silicon Valley Bank ne serait qu'un début. Aujourd'hui, cinq autres banques ont fait faillite.

Et cette dernière faillite ne sera pas la dernière.

Les vétérans de telles crises (et je m'inclus dans cette catégorie) savent qu'une fois que les dominos commencent à tomber, ils continuent à tomber jusqu'à ce qu'une intervention gouvernementale d'un type particulièrement draconien soit imposée.

La Réserve fédérale, la FDIC, le Trésor américain et la Banque nationale suisse ont pris des mesures réglementaires importantes, mais ces mesures ont été temporaires et rapidement suivies de nouvelles faillites.

La FDIC a abandonné sa limite de 250 000 dollars pour l'assurance des dépôts et a effectivement garanti tous les déposants de la Silicon Valley Bank et de la Signature Bank, soit une garantie de plus de 200 milliards de dollars de dépôts. Cette mesure a eu un impact sur le fonds d'assurance de la FDIC et a exigé des banques solvables des primes d'assurance plus élevées, dont le coût est en fin de compte supporté par les consommateurs (vous).

La Réserve fédérale est allée plus loin et a proposé de prêter de l'argent au pair pour tout titre d'État offert en garantie par les banques membres, même si le titre ne valait que 80 % ou 90 % du pair. Ces prêts garantis sont financés par de l'argent nouvellement imprimé, qui pourrait dépasser 1 000 milliards de dollars.

Ces actions ont plongé le système bancaire américain et les déposants dans la plus grande confusion. Tous les

dépôts bancaires sont-ils désormais assurés ou seulement ceux que Janet Yellen considère comme "d'importance systémique" ? Sur quoi se fonde cette décision ? Qu'en est-il du fait que les pertes non réalisées sur les portefeuilles de titres d'État des banques américaines dépassent désormais 700 milliards de dollars ?

Si ces pertes sont réalisées pour fournir des liquidités aux déposants en fuite, elles pourraient réduire à néant une grande partie du capital du système bancaire.

Les pertes non réalisées sur les titres détenus par les banques assurées par la FDIC dépassent 620 milliards de dollars. C'est le montant du capital bancaire qui serait réduit à néant si les banques étaient contraintes de vendre ces titres pour répondre aux demandes des déposants qui souhaitent récupérer leur argent.

Cela entraînerait de nouvelles faillites de banques et prolongerait indéfiniment la panique qui a commencé en mars.

Nous ne sommes pas sortis de l'auberge et la confusion va continuer.

Il est important de garder à l'esprit que les crises de ce type ne se terminent pas en quelques jours ou en quelques semaines.

Il s'agit plutôt d'un lent mouvement de panique qui dure un an ou plus.

La crise de 1998 a atteint le stade aigu le 28 septembre 1998, juste avant le sauvetage de LTCM. Nous étions à quelques heures de la fermeture séquentielle de toutes les bourses d'actions et d'obligations du monde.

Mais cette crise avait commencé en juin 1997 avec la dévaluation du baht thaïlandais et la fuite massive des capitaux d'Asie, puis de Russie. Il a fallu 15 mois pour passer d'une crise grave à une menace existentielle.

De même, la crise de 2008 a atteint le stade aigu le 15 septembre 2008, avec le dépôt de bilan de Lehman Bros. Mais cette crise a commencé au printemps 2007, lorsque HSBC a surpris les marchés en annonçant que les pertes sur les prêts hypothécaires avaient dépassé les prévisions.

Elle s'est ensuite poursuivie durant l'été 2007 avec la faillite de deux fonds hypothécaires à haut rendement de Bear Stearns et la fermeture d'un fonds monétaire de la Société Générale. La panique a ensuite provoqué la faillite de Bear Stearns (mars 2008), de Fannie Mae et Freddie Mac (juin 2008) et d'autres institutions avant d'atteindre Lehman Bros.

D'ailleurs, la panique s'est poursuivie après Lehman pour inclure AIG, General Electric, le marché des billets de trésorerie et General Motors avant de se calmer le 9 mars 2009. À partir de l'annonce de HSBC, la panique des subprimes et les effets domino ont duré 24 mois, de mars 2007 à mars 2009.

En faisant la moyenne de nos deux exemples (1998, 2008), la durée moyenne de ces crises financières est d'environ 20 mois. Comme cette crise a commencé en mars (il y a huit mois), elle pourrait encore durer longtemps.

En d'autres termes, les crises peuvent durer longtemps avant d'être finalement écrasées par une intervention réglementaire massive.

Préparez-vous à de nouvelles faillites bancaires.

J'ai beaucoup écrit sur ce que j'appelle les "Biden Bucks". C'est le terme que j'emploie pour désigner la monnaie numérique de la banque centrale (CBDC) que le gouvernement est en train de préparer.

Quel est le rapport entre la crise bancaire actuelle et les Biden Bucks ? Eh bien, beaucoup, comme il s'avère.

Lisez la suite pour savoir pourquoi...

Crises bancaires, Biden Bucks et prison de l'argent

Par Jim Rickards

Qu'il s'agisse d'un compte CBDC ou d'un compte courant ne change pas grand-chose. D'un point de vue comportemental, les retraits d'argent ne sont pas différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient dans les années 1930.

Il s'agit d'une perte de confiance, de peur, de ne pas vouloir être la dernière personne à sortir d'un bâtiment en feu, de rumeurs, de bouche à oreille et d'une foule de facteurs psychologiques qui font partie de la nature humaine.

Cet aspect n'a pas changé depuis au moins le 14^e siècle, avec la faillite des banques Bardi et Peruzzi vers 1345. Ce qui a changé, c'est la technologie. Marshall McLuhan a déclaré dans les années 1960 que dans le village global, tout le monde sait tout en même temps. Il avait raison. Cela signifie que lorsqu'une ruée sur les banques commence, la réaction est immédiate.

La différence avec les années 1930, c'est qu'on ne fait pas la queue au coin de la rue en attendant de pouvoir demander de l'argent au guichetier. Vous sortez votre iPhone, faites quelques tapotements et, qu'il s'agisse de Venmo ou d'un virement bancaire, l'argent est sur le point de sortir.

Qu'il s'agisse d'un simple déposant disposant de 1 000 dollars ou d'un magnat possédant 8 milliards de dollars, tout le monde a pu transférer de l'argent en ligne en même temps. En ce sens, les CBDC n'ont pas beaucoup d'importance. Qu'il s'agisse d'une CBDC, de Venmo, d'un virement bancaire ou d'espèces provenant d'un guichet automatique, tout le monde retire de l'argent en même temps via les canaux numériques. Mais les CBDC ont un impact énorme qui est entièrement nouveau et qui les distingue de ce qui est décrit ci-dessus...

Les CBDC sont programmables et contrôlées par le gouvernement.

Cela signifie que lorsqu'une ruée se développe, le gouvernement peut l'arrêter simplement en gelant les transferts des comptes des CBDC. Il peut même récupérer des transferts antérieurs. Puisque le gouvernement contrôle le grand livre des CBDC, il peut voir où sont passés les retraits anticipés et simplement les réintégrer sur le compte de la banque en faillite et les débiter des comptes des bénéficiaires des transferts. Le gouvernement peut faire cela en quelques touches, car il voit tout.

Cela signifie qu'une fois que le Biden Bucks est mis en œuvre, vous êtes enfermé dans un système contrôlé par le gouvernement. Vous êtes dans une prison d'argent.

Il ne sert à rien d'entamer une course à la banque car le gouvernement peut suivre vos mouvements et remettre l'argent là où il est parti. C'est l'une des nombreuses façons dont les Biden Bucks donne au gouvernement le contrôle total de votre argent et peut surveiller vos pensées et vos mouvements.

L'argent liquide est susceptible d'être éliminé tôt ou tard afin d'ouvrir la voie à la domination des monnaies numériques des banques centrales. Une CBDC en dollars américains verra bientôt le jour. L'argent liquide devra être éliminé pour forcer les individus à entrer dans le monde des CBDC. Pour le meilleur ou pour le pire, la seule façon pour les citoyens d'éviter l'utilisation obligatoire des CBDC sera d'utiliser de l'or, de l'argent ou des crypto-monnaies.

Je place les comparaisons entre l'or (et l'argent) et le bitcoin dans la même catégorie que les comparaisons entre les poissons et les bicyclettes. Vous pouvez le faire, mais quel est l'intérêt ? L'or est de l'argent et le bitcoin est

un hallucinogène (ou plus précisément un sortilège hypnotique acoustique).

L'idée selon laquelle le Trésor américain, la Fed et d'autres institutions monétaires traditionnelles sont hostiles à la crypto-monnaie est tout à fait exacte. Pendant 10 ans, ils ont considéré qu'ils n'aimaient pas les crypto-monnaies, mais qu'ils ne savaient pas quoi faire. Aujourd'hui, elles le savent.

La solution est de les tuer.

Bien sûr, le bitcoin et les autres cryptomonnaies ont leur propre écosystème d'échanges, de produits dérivés, de dépositaires, de canaux de paiement, de téléscripteurs, etc. Et alors ? Les cryptomonnaies sont comme des jetons dans un casino.

Vous pouvez gagner ou perdre de l'argent en jouant avec ces jetons. Mais si vous sortez de chez vous avec des jetons dans votre poche, ils ne valent rien.

Vous pouvez changer de table au casino, mais vous ne pouvez pas quitter le casino. Les jetons n'ont de valeur qu'à l'intérieur. Si vous voulez dépenser de l'argent à l'extérieur, vous devez d'abord passer à la caisse pour encaisser vos jetons. La caisse est le portail qui permet de passer du monde des crypto-monnaies au monde réel de l'argent.

C'est pourquoi la FDIC a repris la Signature Bank le dimanche 12 mars, lorsqu'elle a fermé la Silicon Valley Bank. La situation de la Signature Bank n'était pas pire que celle de beaucoup d'autres banques. Si elle avait survécu jusqu'au lundi 13 mars, elle aurait été sauvée par le programme de financement à terme des banques (Bank Term Funding Program - BTFP) de la Réserve fédérale, comme l'ensemble du système bancaire américain. Pourquoi la banque Signature a-t-elle été mise à mal dans ces circonstances ?

La banque Signature s'est fait démolir parce qu'elle offrait un portail vers le monde de la cryptographie appelé Signet. Une fois que la FDIC a annoncé une garantie globale des dépôts et que la Fed a offert une capacité illimitée d'échanger des obligations contre des liquidités au pair, Signature aurait pu s'en sortir comme n'importe quelle autre banque.

Yellen a profité d'un week-end de panique pour anéantir le portail Signet. Comme l'a dit Rahm Emanuel, il ne faut jamais gaspiller une crise. C'est un exemple de la façon dont les crypto-monnaies sont étranglées à l'échelle mondiale. Les CBDC sont en train d'être mises en place pour remplacer les crypto-monnaies en tant que monnaie numérique.

En ce qui concerne l'or, il est possible de manipuler le prix pendant de courtes périodes en vendant de l'or, en peignant le ruban, en agissant de concert, etc. Mais ces techniques ne sont pas durables (à moins de vouloir vendre tout son or, auquel cas on se retrouve sans or et le marché suit toujours son cours).

L'accord de truquage des prix du London Gold Pool s'est effondré en 1968. Le chancelier de l'Échiquier britannique Gordon Brown a vendu près de la moitié de l'or du Royaume-Uni en 1999, à un prix qui n'avait jamais été aussi bas depuis près de 50 ans, une tentative notoire de manipulation des prix connue sous le nom de Brown's Bottom.

Ces deux exemples montrent bien que la manipulation finit toujours par échouer. Le gouvernement pourrait essayer de reproduire la confiscation de l'or de FDR en 1933, mais cela ne fonctionnera pas cette fois-ci parce que les gens n'ont pas confiance dans les promesses du gouvernement.

Il y a de nombreuses raisons à cela. Personne ne fait confiance au gouvernement aujourd'hui, alors qu'en 1933, on croyait que FDR savait ce qu'il faisait et qu'il essayait de mettre fin à la Grande Dépression. Le COVID est un bon exemple de la manière dont on a menti aux gens à propos des vaccins, des masques, etc.

Aujourd'hui, la règle est la suivante : "Ne vous faites plus avoir". Personne ne rendra son or, sauf peut-être ceux qui portent encore des masques. Mais ils n'ont probablement pas d'or au départ.

L'autre raison pour laquelle la confiscation de l'or ne fonctionnera pas est que le prix de l'or n'est pas fixe comme il l'était en 1933. Très peu de gens ont vu venir la dévaluation du dollar de 20 \$/oz à 35 \$/oz d'or que FDR a orchestrée en 1933.

Cette augmentation du prix de l'or (en réalité une dévaluation du dollar) n'a été annoncée que plusieurs mois après la confiscation. C'était le summum du délit d'initié organisé par FDR. Les citoyens informés ne tomberont pas dans le panneau une seconde fois.

Dans un marché non bloqué comme celui d'aujourd'hui, la crise surviendra en premier et l'or atteindra 5 000 ou 10 000 dollars l'once, voire plus, avant que le gouvernement n'entreprenne une tentative de confiscation. À ce moment-là, le mal est fait et les propriétaires d'or ont gagné.

Comment les Américains devraient-ils évaluer le choix entre l'or et les cryptomonnaies en tant qu'alternatives au dollar ? Posez-vous les questions suivantes :

Les crypto-monnaies peuvent-elles être attaquées par les gouvernements ? Oui. L'or peut-il être manipulé à long terme ? Non.

Ces questions et réponses répondent en fait à la question plus générale de savoir comment survivre à l'effondrement du dollar.

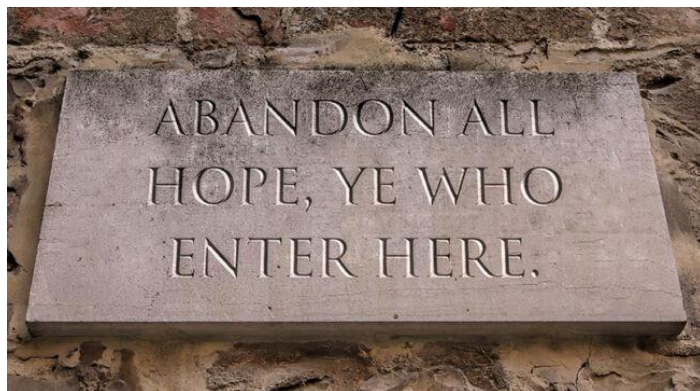
L'or fonctionne. La crypto-monnaie ne fonctionne pas. J'en ai assez dit.

▲ RETOUR ▲

.Les États-Unis pris dans un piège mortel

Brian Maher 8 novembre 2023

DAILY RECKONING



Imaginez un homme...

Il s'agit d'une personne qui s'est enfoncée dans un endettement démesuré - une dette de carte de crédit.

La spirale des paiements d'intérêts commence à le submerger.

Il doit prendre une autre carte de crédit pour payer les intérêts de la première.

Pourtant, il doit bientôt prendre une autre carte de crédit... pour payer les intérêts de la carte qu'il a prise précédemment... et qu'il a prise pour payer les intérêts de la première.

En d'autres termes, il doit emprunter de l'argent pour rembourser de l'argent précédemment emprunté. Réduisez la chose à l'essentiel et vous verrez :

L'argent qu'il emprunte est de l'argent mort. Il est dépourvu de toute finalité productive.

Il ne fait que l'injecter dans un feu brûlant.

Pourtant, Pélion s'acharne sur Ossa.

C'est-à-dire que sa situation se détériore encore plus...

Hausse des taux d'intérêt

À sa grande inquiétude, les taux d'intérêt commencent à galoper sur lui. Cela signifie qu'il doit payer de plus en plus d'argent pour rembourser sa dette.

Avant qu'il ne se rende compte de ce qui l'a frappé... il est défait... en faillite.

Mon ami, voici le gouvernement des États-Unis.

C'est le type imprudent et imprévoyant que nous venons de décrire - qui ouvre de nouvelles cartes de crédit pour payer les intérêts des cartes existantes - qui est l'esclave de la **dette non productive**.

Les paiements d'intérêts prévus sur la dette nationale dépassent actuellement 1 000 milliards de dollars par an.

Et le coût du service de cette dette a doublé au cours des seuls 19 derniers mois - doublé !

La nation est loin sur le chemin de la ruine. Jusqu'où les États-Unis se sont-ils engagés sur la voie de la ruine ?

Le jour du bilan est en vue

M. Alasdair Macleod, économiste :

Le jour des comptes pour le crédit improductif est en vue... Les malinvestissements des 50 dernières années sont révélés par la hausse des taux d'intérêt, des hausses qui sont dues à la combinaison d'une baisse de la confiance dans la valeur des principales monnaies et d'une contraction du crédit bancaire. La hausse des taux d'intérêt devient irrésistible...

La facture des intérêts augmente déjà de manière exponentielle. On constate que le besoin de financement de la nouvelle dette sera de 2 000 milliards de dollars de dépenses excédentaires, plus au moins 1 300 milliards de dollars d'intérêts (en tenant compte des 7 600 milliards de dollars de dette à refinancer), soit un total de plus de 3 300 milliards de dollars. Il est clair qu'il ne faudra pas beaucoup plus de resserrement du crédit et la probabilité croissante d'une grève des acheteurs pour faire passer la facture des intérêts à plus de 1 500 milliards de dollars...

Indépendamment de la politique des banques centrales, la pénurie de crédit fait grimper les taux d'emprunt et le coût de la novation des dettes arrivant à échéance, si le crédit est effectivement disponible

- ce qui est de plus en plus rarement le cas.

Il s'agit d'un resserrement du crédit à l'ancienne, sans précédent depuis les années 1970. Et cela ne fait que commencer... Le tableau d'ensemble est celui d'une bulle d'actifs qui a pris fin. Et selon tous les critères, cette bulle a été la plus importante de l'histoire.

Nous espérons sincèrement que vous vous trompez. Nous craignons profondément que vous ayez raison.

Pourtant, la Réserve fédérale et les autres banques centrales ne peuvent-elles pas puiser dans le grand sac à malices dans lequel elles ont puisé la décennie dernière - suppression des taux d'intérêt, assouplissement quantitatif et le reste ?

Ces tours de magie ne seront-ils pas suffisants la prochaine fois ?

Non, dit M. Macleod...

Le trou noir de l'extinction

C'est ainsi que nous sommes informés :

L'ère de la suppression des taux d'intérêt est révolue. Les banques centrales du G7 sont toutes en situation de fonds propres négatifs, c'est-à-dire en faillite technique, une situation qui ne peut être résolue que par l'émission d'encore plus de crédits improductifs. Ces institutions sont chargées de garantir l'intégrité de l'ensemble du système de crédit bancaire.

Ce n'est pas un bon contexte pour un système de crédit mondial basé sur le dollar qui est en train de regarder dans le trou noir de sa propre extinction.

C'est ainsi. Pourtant, avec tout le respect que je vous dois, monsieur, nous avons déjà entendu ces propos catastrophistes.

En fait, nous l'avons entendu sortir d'un orifice de notre propre visage, celui qui se trouve directement sous la base nasale.

Cela fait trois décennies - au moins - que ces cris retentissent.

Et depuis trois décennies, c'est un cri de loup.

Chaque fois que le système financier a été mis à l'horizontale, il a rapidement retrouvé la verticale.

Que ce soit par ses propres moyens ou avec l'aide des autorités financières, il s'est relevé.

Pourquoi la prochaine fois serait-elle différente ?

Pourquoi cette fois-ci est-elle différente ?

M. Macleod nous informe ici des raisons pour lesquelles "cette fois-ci est différente" :

Cette fois, le Sud global, les nations qui se tiennent à l'écart de tout cela mais dont les monnaies sont gravement endommagées par des comparaisons défavorables avec un dollar défaillant, un dollar contraint à des taux d'intérêt plus élevés dans un monde qui ne sait pas où aller - ce monde non financier est sur le point d'abandonner l'hégémonie américaine pour un nouveau modèle émergent de l'Asie.

L'essor du Sud global est différent, dites-vous. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce n'est pas la faute des autres pays si le gouvernement américain est pris au piège de la dette et est contraint d'emprunter des montants en croissance exponentielle simplement pour payer les intérêts de sa dette colossale. Mais nombre d'entre eux sont à leur tour contraints de payer des taux d'intérêt encore plus élevés, indépendamment de leur situation budgétaire et de leur balance commerciale. Pourtant, leurs monnaies continuent de s'affaiblir, même par rapport à un dollar en baisse.

Un casse-tête ! Ils sont enchaînés au dollar. C'est un boulet. Ils en sont prisonniers. Que peuvent-ils faire ?

*Le Sud global, qui est le nouveau nom de ceux qui sont dans le camp des hégémons asiatiques ou qui envisagent de le rejoindre, devra trouver une alternative... La pression en faveur d'un tout nouveau système monétaire pour les nations émergentes augmente... **Il n'y a qu'une seule réponse, et c'est l'abandon du dollar.***

La monnaie potentielle des BRICS, dont Jim Rickards parle si souvent, est peut-être un présage - une paille qui se balance dans le vent.

Le salaire du péché

Les États-Unis sont donc confrontés aux conséquences de leurs péchés monétaires et fiscaux.

Ils ont jeté toute contrainte au vent. Ils ont sacrifié le lendemain sur l'autel du présent.

Et ils ont fait de leur mal de tête en dollars la migraine du monde entier.

Une entreprise privée ferait face à la faillite en vertu du chapitre 11 du code des faillites des États-Unis.

Bien entendu, le gouvernement des États-Unis ne sera pas confronté à la procédure de faillite.

Après tout, il dispose d'une presse qui imprime de l'argent.

Il peut remédier à toutes ses pénuries... du moins en termes nominaux.

Les débiteurs recevront leur argent. En réalité, ils obtiendront de la sciure de bois...

Les méchants

"Je vous ai emprunté 100 dollars, mon cher monsieur ? Eh bien, voici vos 100 dollars, comme promis. Je m'acquitte ainsi de ma responsabilité fiduciaire à votre égard. J'ai rempli mes obligations contractuelles."

"Mais les 100 dollars que je vous ai prêtés ne valent plus que 22,08 dollars, à cause de l'inflation vicieuse que vous avez provoquée", répond-on amèrement. "Vous m'avez volé à l'aveuglette ! Vous êtes un putain d'escroc, voilà ce que vous êtes".

"Votre problème, pas le mien", répond le mauvais payeur.

C'est l'oncle Sam qui vous le dit.

"Le méchant emprunte et ne paie plus", nous dit le Psaume.

Notre oncle est un goujat. C'est un rebelle. C'est une canaille.

Il est méchant...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand les Irlandais étaient palestiniens "Terroristes", "animaux sous-humains", "extermination"... l'histoire ne s'arrête jamais là...

Bill Bonner 6 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, en Irlande...



*Mon Seigneur d'York, essayez ce que votre fortune est.
Les kerns incivils d'Irlande sont en armes,
et trempent l'argile dans le sang des Anglais.
Vous mènerez en Irlande un groupe d'hommes,
Recueillis au hasard, dans chaque comté,
Et tenter votre chance contre les Irlandais ?*

~ William Shakespeare

Il est facile de se laisser déconcerter par la presse de propagande. Les titres racoleurs attirent l'attention comme une sorte de journal télévisé - fascinant, intrigant, mais en fin de compte faux.

Les médias veulent que le récit soit suffisamment simple pour un public populaire. Vous êtes soit avec nous, soit contre nous. Les bons contre les méchants. Pro-Israël ou antisémite. Les Orioles contre les Blue Jays. Pas de juste milieu, pas d'ambiguïté.

Il veut que nous ne posions aucune question... que nous prenions parti... [en tirant à pile ou face ?] que nous encourageons les habitants de la ville et que nous maudissions les étrangers.

L'histoire ne s'arrête pas là

Mais il y a toujours quelque chose à ajouter à l'histoire. Et dans le monde de la finance, c'est toujours le "plus de l'histoire" qui est le plus important. Ce que "tout le monde sait" a déjà atteint son prix maximum. Les investisseurs ont acheté ou vendu, en fonction de ce qu'ils ont lu dans les journaux. Ce que tout le monde ignore est sous-évalué et n'a pas été découvert. C'est là que se trouve le plus grand bénéfice.

Lors de la crise du crédit hypothécaire de 2008, par exemple, tout le monde savait que les prix des logements augmentaient toujours. Sauf John Paulson. Il savait qu'ils ne montaient pas toujours. Lorsqu'ils sont manifestement surévalués - au point que la famille moyenne ne peut plus s'offrir un logement moyen -, ils ont tendance à baisser. Son fonds spéculatif a parié contre le marché immobilier et, alors que 4 millions de personnes ont perdu leur maison, son fonds aurait gagné 20 milliards de dollars.

Michael Burry est probablement plus connu, puisqu'il a été présenté dans le film "The Big Short". Lui aussi a vu le "plus de l'histoire" ; il a vendu à découvert des créances hypothécaires et a gagné 100 millions de dollars pour lui-même et 700 millions de dollars pour ses investisseurs.

En politique, le "plus de l'histoire" est la partie que l'on ne veut pas que vous sachiez. Des efforts considérables - soutenus par des milliards de dollars - sont déployés pour que vous ne le sachiez pas. Les personnes qui pensent "plus que l'histoire" sont qualifiées de traîtres, d'actifs russes (comme Hillary Clinton l'a dit de Tulsi Gabbard), de "racistes" ou, ce que l'on préfère aujourd'hui, d'"antisémites". Et pour la plupart des gens, qui n'ont ni le temps ni l'énergie de chercher plus loin, c'est tout ce qu'ils ont besoin d'entendre. Les efforts de manipulation sont généralement couronnés de succès. La Russie, c'est mal. L'Ukraine, c'est bien. Israël, bien. Palestine, mauvais.

"Animaux humains"

C'est ainsi que les "terroristes" irlandais, menés par les Fitzgerald de Desmond, ont attaqué les Anglais au XVI^e siècle. Anglais, bien. Irlandais, mauvais. Des milliers de personnes ont été massacrées alors que les Irlandais tentaient de repousser les envahisseurs hors du Munster. Jusqu'à un tiers de la population de la région a péri. Finalement, en 1583, le comte de Desmond meurt et la révolte prend fin... pour un temps.

De retour à Londres, la "suite de l'histoire" est inutile et malvenue. Les Anglais ont été attaqués par la populace irlandaise. Les "terroristes" doivent être éradiqués... exterminés. Après tout, ils n'étaient guère plus que des "animaux humains", voire des sous-hommes... Certains disaient qu'ils étaient les vestiges des Néandertaliens qui peuplaient autrefois toute l'Europe. Et l'Angleterre a le droit de se défendre !

Les terroristes irlandais constituent une menace constante. Ils attaquent les soldats anglais. On

ne peut pas leur faire confiance. Ils ne sont pas civilisés. Ils parlent une langue barbare... et pour couronner le tout, ce sont des catholiques qui s'inspirent d'un pape européen hostile. Combien de temps se passera-t-il avant qu'ils n'invitent les Français ou les Espagnols en Irlande... et ne s'en servent comme tremplin pour envahir l'Angleterre ?

En 1594, le comte de Tyrone, Hugh O'Neill, avait demandé l'aide de l'Espagne. Longtemps promises, quatre mille troupes espagnoles ont finalement réussi à débarquer à Kinsale, dans le sud-ouest de l'Irlande... mais mal équipées et mal préparées à l'hiver irlandais.

Pendant ce temps, une force "anglaise" en provenance de Dublin arrive... et fait alliance avec un contingent irlandais sous les ordres de Donogh O'Brien. Bientôt, les armées combinées assiègent les Espagnols à Kinsale. Les Espagnols manquent de nourriture, tandis que les armées irlandaises rebelles d'O'Donnell et de Maguire avancent dans la boue automnale, espérant les soulager.

La bataille finale se déroule sur les collines à l'extérieur de Kinsale, alors que les Espagnols attendent anxieusement l'issue de la bataille. Elle fut décidée par la cavalerie. La cavalerie anglaise a attaqué les fantassins irlandais, qui l'ont repoussée avec la traditionnelle formation en "hérisson" de longues lances. Malheureusement, lorsque les Anglais se sont retirés, la cavalerie irlandaise, montée sur ses maigres poneys, a cru qu'ils battaient en retraite ; elle a chargé sauvagement, espérant les abattre dans leur fuite. Au lieu de cela, les Anglais, qui disposaient de meilleurs chevaux, plus lourds, et d'une approche plus disciplinée de la guerre, se sont retournés et ont tenu bon, absorbant le choc sans broncher. Ensuite, lorsque les Irlandais se sont retirés, ils l'ont fait en mauvais ordre, donnant aux Anglais l'occasion d'infliger d'importants dégâts. Voyant sa cavalerie vaincue, le reste de l'armée s'est enfui.

Pas de pitié

Peu après, les Espagnols se sont rendus... et les Irlandais survivants se sont réfugiés dans les collines. À ce stade, les Irlandais sont sans défense. Comme les Palestiniens à Gaza, ils pouvaient harceler les gens, mais ils ne pouvaient pas les attaquer sérieusement. L'Irlande est à la merci des troupes anglaises... qui n'ont aucune pitié à avoir.

La noblesse irlandaise est pourchassée. Il est interdit de parler irlandais. Les catholiques n'ont pas le droit de posséder des terres. Le système judiciaire irlandais, ses lois et ses coutumes sont proscrits. Beaucoup de nobles celtes, ce qu'il en reste, fuient le pays. "La fuite des comtes", comme on l'a appelée, a laissé l'île avec peu de chefs autochtones pour contrer les Anglais.

En 1641, les "terroristes" irlandais attaquent à nouveau les Anglais, en particulier les colons du Nord. Dans ce qui allait devenir un thème populaire de la propagande politique, des dessins humoristiques montraient les rebelles en train d'empaler des bébés protestants sur leurs fourches ! Les fauteurs de guerre et les accapareurs de terres trouvent ainsi une excuse. Une fois de plus, de nouvelles terres irlandaises ont été confisquées et vendues pour financer la

campagne militaire.

Au milieu du XVII^e siècle, les Irlandais sont confrontés à un choix cornélien : "L'enfer... ou le Connaught". L'historien britannique John Morrill parle de "la plus grande opération de nettoyage ethnique de l'histoire européenne moderne" ; des milliers d'Irlandais survivants ont dû plier bagage et partir vers l'ouest - vers les terres les plus pauvres de la côte atlantique. (D'ailleurs, leurs descendants, qui cultivaient de petites parcelles dans l'ouest de l'Irlande, ont été les plus durement touchés par la famine de la pomme de terre 200 ans plus tard).

De nombreux Irlandais ont tenté d'échapper à la violence en s'enfonçant dans les montagnes. Lors de la première invasion, au 12^e siècle, les Irlandais se sont réfugiés dans les forêts, où ils étaient connus sous le nom de "wood kerns" (voir Shakespeare, ci-dessus). Au XVII^e siècle, ils étaient connus sous le nom de "tories". Le fait d'être un "tory" était en soi passible de la peine de mort, et la "chasse aux tories" était encouragée par les colons. Pendant ce temps, les troupes anglaises brûlaient les récoltes et les granges et s'emparaient des animaux et des réserves de nourriture qu'elles découvraient. Il en résulte une famine généralisée.

Mais la violence fonctionne ! Les campagnes brutales - en particulier l'approche de la terre brûlée d'Oliver Cromwell - ont porté leurs fruits. L'Irlande a été pacifiée et gouvernée par une "ascendance" anglo-protestante pendant les 300 années suivantes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.WeBroke

Comment éviter la "grosse perte" devient plus difficile (et plus critique) au fil des ans...

Bill Bonner 7 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Paris, en France...



Comme prévu, WeWork n'a pas fonctionné. Bloomberg :

WeWork fait faillite, signe un pacte avec ses créanciers pour réduire sa dette

L'ancienne startup de haut vol WeWork Inc. a déposé son bilan, listant près de 19 milliards de dollars de dettes, un nouveau coup dur pour la société de co-working qui a eu du mal à se remettre de la pandémie.

La société new-yorkaise a déclaré avoir conclu un accord de restructuration avec des créanciers représentant environ 92 % de ses obligations garanties et qu'elle allait rationaliser son portefeuille de location d'espaces de bureaux, selon un communiqué. Le 6 novembre, l'entreprise a déposé une demande d'inscription au chapitre 11 dans le New Jersey, faisant état d'actifs d'une valeur de 15 milliards de dollars.

Notre principal objectif est d'éviter la grosse perte. Aujourd'hui, nous nous penchons sur ses causes.

L'idée de la grosse perte vient du grand Richard Russell. Il a souligné que la plupart des gens gagnent de l'argent progressivement, sur une longue période. Ils gagnent, ils épargnent, ils investissent. S'ils ont de la chance, ils finissent par avoir un joli petit tas d'argent, mais seulement après avoir atteint l'âge mûr.

Le danger n'est pas de manquer la prochaine grande opportunité d'investissement - AMZN, Google, Netflix, etc. Ces opportunités sont rares... et imprévisibles. Des milliers de nouvelles entreprises voient le jour. Peu d'entre elles survivent.

Éviter la "grosse perte"

Pour la plupart des personnes âgées de plus de 55 ans, le véritable danger n'est pas de passer à côté d'une nouvelle innovation inconnue. Il s'agit plutôt de se faire démolir par quelque chose de bien connu... qui s'avère faux.

À la fin des années 90, la menace de la grande perte provenait de la confiance que les gens plaçaient dans les nouvelles technologies, en particulier dans l'internet et ses dérivés, les "dot.com". Investir massivement dans ce secteur n'est pas un problème pour un jeune. Ils n'ont généralement pas grand-chose à perdre et le plus important pour eux est d'apprendre. L'éclatement de la bulle Internet leur a donné une leçon qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

La prochaine grande perte est survenue sur le marché de l'immobilier. Ce marché semblait gagné d'avance. En 2002, la maison médiane se vendait 145 000 dollars. En 2007, elle s'élevait à 215 000 dollars. En d'autres termes, elle a gagné environ 15 000 dollars par an. En supposant que l'acheteur verse un acompte de 20 %, cela représente un retour sur investissement de près de 50 % par an pendant cinq ans. Les investisseurs avisés ont trouvé le moyen d'en tirer parti, en "retournant" eux-mêmes des maisons ou en investissant dans des secteurs liés à l'immobilier.

Il y a là aussi une leçon à tirer. Au cours des cinq années suivantes, la valeur de la maison médiane a perdu 45 000 dollars. L'acheteur de 2007 aurait vu l'intégralité de son acompte de 20 % anéantie. En tant que propriétaire, il aurait pu tenir encore 5 ans... et s'en serait sorti. Les prix sont remontés. Mais le spéculateur, qui a transformé plusieurs maisons ou acheté des parts dans un prêteur hypothécaire en pleine effervescence, était condamné. En juin 2009, dans un article astucieusement intitulé "Angelo's Ashes", le New Yorker s'est penché sur l'une des plus grandes entreprises de financement hypothécaire et sur son fondateur, Angelo Mozilo :

...Countrywide Financial Corporation était considérée avec admiration dans le monde des affaires. Fortune a publié en septembre 2003 un article intitulé "Meet the 23,000% Stock", qui affirmait que Countrywide avait "la meilleure performance boursière de toutes les sociétés de services financiers du classement Fortune 500, mesurée depuis le début du grand marché haussier, il y a plus de vingt ans". Les actionnaires qui avaient investi mille dollars en 1982 disposaient en 2003 de plus de deux cent trente mille dollars. ...

Le 11 janvier 2008, Bank of America a annoncé qu'elle allait racheter Countrywide pour quatre milliards de dollars en actions, soit six fois moins que sa valeur de marché avant la crise.

un sixième de sa valeur de marché avant le début de la crise.

Cela représente une perte de 83 %.

Les obligations s'effondrent

Les cryptomonnaies ont constitué la prochaine grande occasion de perdre beaucoup d'argent. Quelques personnes se sont enrichies, surtout celles qui sont sorties tôt. La plupart des cryptomonnaies étaient des escroqueries de rêve. Pitié pour le pauvre investisseur qui y a mis toute sa fortune.

Et puis il y a eu une grosse perte dans un secteur qui n'aurait pas dû en subir du tout : les obligations. Une règle d'allocation souvent énoncée est que vous devez soustraire votre âge de 100 ; le reste correspond à la part de votre argent que vous devez détenir en actions. Il est évident qu'avec l'âge, la part des actions (considérées comme risquées) diminue.

Le reste est généralement investi dans la sécurité des obligations. Mais les obligations sont moins sûres, maintenant que les autorités fédérales se sont montrées disposées à "imprimer" pour se sortir de n'importe quelle situation d'urgence. C'est pourquoi nous n'avons pas d'obligations dans notre propre portefeuille. Depuis 2020, l'indice obligataire agrégé américain a baissé de 17 %. Après inflation, les investisseurs ont perdu environ un tiers de leur valeur.

Les obligations du Trésor américain devraient être le crédit le plus sûr au monde. Mais elles ont baissé au cours des 39 derniers mois, la plus longue baisse de l'histoire, et il y a donc de fortes

chances qu'elles se redressent dans les mois à venir. Mais elles sont loin d'être sûres.

Et n'oubliez pas que la grande perte est toujours une surprise. Vous pensez pouvoir compter sur... l'immobilier... les obligations... les actions ? D'où viendra la prochaine grosse perte ?

▲ [RETOUR](#) ▲

La grande perte Éviter l'irréparable alors que les nuages s'amoncellent...

Bill Bonner 8 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Paris, France...



Tout d'abord : Bloomberg, avec une nouvelle étape sur le chemin de la ruine :

La facture des intérêts de la dette américaine dépasse les 1 000 milliards de dollars par an

La combinaison d'un niveau d'endettement élevé et de taux d'intérêt plus élevés a fait passer le coût d'intérêt annualisé de la dette publique à plus de 1 000 milliards de dollars, selon une analyse de Bloomberg publiée mardi.

Le coût du service de la dette américaine a doublé au cours des 19 derniers mois. Les taux d'intérêt sont en hausse. Et le montant de la dette aussi. Ensemble, comme un navire pris dans les glaces polaires, ils écrasent la coque.

La dette américaine s'élève aujourd'hui à 33 500 milliards de dollars. Et ce n'est pas fini : les déficits fédéraux s'élèvent à 2 000 milliards de dollars par an. Les déficits fédéraux de 2 000 milliards de dollars par an sont en passe de devenir la "norme". D'ici à 2030, ils avoisineront probablement les 3 000 milliards de dollars par an.

Et ce, sans aucune dépense d'urgence !

"La grande perte

Mais l'augmentation des niveaux d'endettement et la montée en flèche des paiements d'intérêts ne manqueront pas de déclencher des alarmes quelque part - les subprimes ? Les actions ? L'immobilier ?

Ce qui nous ramène à la question d'hier : d'où viendra la prochaine grosse perte ?

La "grosse perte" est le plus grand danger financier auquel les personnes âgées sont confrontées. Elle peut anéantir toute une carrière de revenus, d'épargne et d'investissement. Et si vous avez plus de 55 ans, vous n'aurez probablement pas le temps de vous en remettre.

Alors, qu'est-ce qui menace une perte importante aujourd'hui ? N'oubliez pas que la surprise doit être de taille. Alors, où est la surprise ? Les actions sont encore chères... selon certains critères, elles sont aussi chères qu'elles ne l'ont jamais été (en particulier les grandes valeurs technologiques). Serait-il surprenant qu'elles baissent ? Ou même qu'elles s'effondrent ? Cela ne devrait pas.

Et qu'en est-il des maisons ? Elles sont également au sommet de leur gamme ; ne devraient-elles pas baisser ? Il semble presque inévitable que ce soit le cas. Le ménage moyen n'a plus les moyens de s'offrir une maison moyenne ; il faut bien que quelque chose change.

Ce n'est pas non plus une surprise.

Et qu'en est-il de l'IA ? C'est la dernière technologie à la mode qui est censée nous rendre tous riches. Tout comme l'internet a mis à notre portée le savoir du monde entier, l'IA va maintenant nous aider à le trier. Les "experts" affirment qu'elle augmentera tellement la productivité que nous pourrions rembourser nos dettes, financer notre industrie tentaculaire de la puissance de feu et faire réélire tous les membres du Congrès.

Et le mieux, c'est que c'est la nouvelle technologie parfaite pour un empire en déclin et mentalement affaibli. Nous n'avons pas besoin de réfléchir à la manière de "rendre à l'Amérique sa grandeur". L'IA s'en chargera pour nous.

Le déclin le plus marqué

Mais nous pensons que l'IA sera un grand échec, tout comme l'internet lui-même. Les gens l'utiliseront régulièrement. Améliorera-t-elle la productivité ? Oui... et la réduira aussi. Les utilisateurs perdront leur temps à jouer à des jeux et à parler à des robots sexuels. Certaines tâches seront plus faciles. D'autres seront rendues plus compliquées par des voleurs, des incompetents et des propagandistes renforcés par l'IA. Dans l'ensemble, cela ne changera pas

grand-chose.

Certains investisseurs s'enrichiront-ils ? Certainement. Mais la plupart des affirmations et des promesses faites au sujet de l'IA se révéleront fausses... et de nombreuses personnes essuieront des pertes. Toutefois, la grande perte viendra probablement d'ailleurs.

Qu'en est-il du marché obligataire ? Il vient de subir la plus longue et la plus forte baisse de son histoire. Ce seul fait suggère que le pire est passé. Les investisseurs s'attendent à un rebond. Ou même un retournement complet.

Et c'est là que cela devient intéressant. Tout le monde sait qu'il ne faut pas "combattre la Fed". Et tout le monde sait que la Fed a achevé son cycle de resserrement.

Le Barron's :

La Fed a fini de relever ses taux

Le rapport sur l'emploi d'octobre l'a fait. Le cycle de resserrement de la Réserve fédérale est terminé. Après 11 hausses de taux depuis mars 2022, totalisant cinq points de pourcentage, la Fed devrait avoir fini de relever ses taux. L'inflation baisse et la croissance ralentit... Le rapport sur l'emploi de vendredi a confirmé ce qu'une foule d'autres indicateurs nous disent, à savoir que l'économie américaine ralentit enfin après un assaut de 18 mois de hausses des taux de la Fed. La baisse des taux d'inflation globale et de base, ainsi que la modération des pressions salariales, ont permis d'éclaircir le tableau. La Fed atteindra bientôt son objectif de ramener l'inflation américaine au taux de base de 2 % qu'elle définit comme la "stabilité des prix".

Tout le monde sait également que la Fed commencera bientôt à assouplir sa politique monétaire. Le marché à terme des Fed Funds nous indique que les investisseurs s'attendent à ce que la Fed fasse une "pause" jusqu'en mai de l'année prochaine... avant de commencer à réduire ses taux.

Il y a un temps pour être prêteur... et un temps pour être emprunteur. Pendant la majeure partie de ce siècle, l'emprunt a été une solution de repli. Surtout au plus profond de la panique des Covid. Si vous aviez bloqué un taux hypothécaire de 3 % à l'époque, vous auriez peut-être pris la meilleure décision financière de votre vie. Les paiements de votre maison seraient fixés à un taux d'intérêt extrêmement bas... tandis que les paiements du capital et des intérêts seraient réduits, année après année, par l'inflation.

Même avec un taux d'inflation de seulement 4 %, vous feriez un bénéfice de 1 % par an sur votre argent emprunté. Et vos gains sont cumulatifs. Après inflation, le capital et les paiements de votre hypothèque ont diminué d'environ 20 %.

Mais si l'époque glorieuse de l'emprunt est révolue, les jours heureux du prêt sont-ils déjà

arrivés ? Est-il temps d'acheter à nouveau des obligations ?

Ou est-ce que ce que "tout le monde sait"... n'est tout simplement pas vrai ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La prochaine surprise Et la grande question qui nous empêche de dormir...

Bill Bonner 9 novembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Paris, France...



D'où viendra la prochaine surprise ? Qu'est-ce qui provoquera la prochaine grosse perte ?

Voici les dernières nouvelles de MarketsInsider :

Wall Street pensait que 2023 serait "l'année de l'obligation" - et bien que cela ne se soit pas encore produit, les dernières semaines ont finalement apporté quelques bonnes nouvelles pour les revenus fixes après un parcours cauchemardesque depuis le début de la pandémie. Les prix des bons du Trésor américain ont effectué un mini retour et les rendements de référence à 10 ans ont commencé à se calmer après avoir atteint leur plus haut niveau en 16 ans, soit 5 %, à la mi-octobre.

Tout le monde sait que la Fed a fini de resserrer ses taux.

Tout le monde sait qu'elle abaissera ses taux au printemps.

Tout le monde sait qu'on ne peut pas lutter contre la Fed.

Et tout le monde sait que la baisse des taux entraînera une hausse des prix des obligations.

Tout le monde sait donc que les obligations sont à nouveau sûres. Et les rendements plus élevés les rendent attrayantes.

Voici un complément d'information de Bloomberg :

Les obligations de pacotille à rendement supérieur à 10 % atteignent 325 milliards de dollars, tentant les investisseurs

Selon Mike Holland, analyste chez Bloomberg Intelligence, les obligations offrant un rendement d'au moins 10 % ont augmenté d'environ 45 milliards de dollars pour atteindre 325 milliards de dollars, soit environ 30 % de l'indice des obligations de qualité spéculative. Près de 139 milliards de dollars proviennent du secteur des communications, qui comprend notamment Altice USA Inc. et Dish Network Corp. En tant que secteur de pacotille au rendement le plus élevé, il se négocie à un taux de rendement [supérieur à 12 %].

La semaine dernière, un emprunteur privé nous a proposé un rendement de 10 % sur un prêt à court terme. Nous avons accepté.

Une perte de 10 000 milliards de dollars

Mais cela signifie-t-il que la tendance primaire s'est inversée ? S'agit-il d'une opportunité... ou d'un piège ? "Oui, répond Dan à Laramie, c'est la question qui nous empêche de dormir.

Elle nous tient éveillés parce que c'est sur les obligations américaines que se trouvent les gros sous. Rien que pour les obligations d'État américaines, l'encours s'élève à 33 000 milliards de dollars. Si les trois prochaines années ressemblent aux trois précédentes, cela signifierait une nouvelle perte de 17 % sur les obligations elles-mêmes... ainsi qu'une perte inflationniste de 16 % sur l'argent dans lequel elles sont calibrées (les dollars). Cela représenterait une perte totale de 33 %, soit plus de 10 000 milliards de dollars. C'est une grosse perte.

Il ne s'agit pas de NFT. Ni des cryptomonnaies. Ou même d'obligations de pacotille. Il s'agit des crédits les plus sûrs au monde... les éléments constitutifs de l'ensemble de la structure du capital financier. Ils sous-tendent les valeurs des régimes d'assurance, des programmes de retraite, des réserves bancaires et des trésoreries d'entreprise. Même la Fed compte ses actifs en obligations américaines.

Et peut-être que tout le monde a raison : les obligations sont sûres pour l'avenir. Mais quelle surprise ce serait si ce n'était pas le cas ! Comme nous l'avons dit hier, il y a un temps pour être prêteur et un temps pour être emprunteur. Il y a aussi un moment où il ne faut être ni emprunteur ni prêteur ; c'est peut-être l'un de ces moments.

Après une liquidation aussi impressionnante, il y a fort à parier que les taux d'intérêt baisseront et que les prix des obligations augmenteront. Les chiffres de l'inflation sont généralement en baisse. La Fed fait une "pause". Tout le monde sait que le cycle de resserrement est terminé.

Mais il faut bien que la surprise vienne de quelque part. Il serait dommage qu'elle vienne - une fois de plus - du marché obligataire américain. Est-ce possible ? Peut-être...

Une trêve temporaire

Tout d'abord, l'inflation n'est pas terminée. Elle n'a jamais été "transitoire". Et elle n'est pas seulement le résultat de la frénésie d'impression de la Fed en 2020-21. Les prix sont déterminés par l'équilibre entre la production et la quantité d'argent prête et désireuse de l'acheter. Même s'ils ne sont pas prévisibles avec précision, il y a fort à parier que lorsque la production diminue et que les dépenses augmentent, les prix augmentent.

Les politiques commerciales, les sanctions, les règles de travail, les réglementations, les taxes et les intercessions des États-Unis, ainsi que le poids mort de la dette elle-même, sont autant de facteurs qui limitent la production. La production réelle - mesurée par le nombre d'heures réellement travaillées - augmente à un rythme inférieur à la moitié de celui du XXe siècle.

Et bien que les autorités fédérales aient déclaré une trêve temporaire dans leur inflation monétaire, elles ont augmenté les pressions inflationnistes sur le front fiscal. Ainsi, alors que la quantité d'argent prètable est limitée, le plus grand emprunteur du monde - le gouvernement américain - dépense plus d'argent que jamais.

La dernière ânerie de l'équipe Biden consiste à dire que l'envoi d'armes à l'Ukraine et à Israël est "bon pour l'économie". Mais à moins que vous ne soyez à la recherche d'un avion de chasse Lockheed Martin F-35, l'argent supplémentaire versé à l'industrie de la puissance de feu ne fait que réduire les investissements et la production dans l'économie de consommation. En d'autres termes, les prix augmentent.

Il en va de même pour les taux d'intérêt. L'argent gaspillé en bombes n'est pas disponible pour acheter de la dette du Trésor. Outre les nouveaux déficits de deux trillions de dollars qui doivent être financés par l'épargne, il faut également refinancer l'ancienne dette. La dette du Trésor qui arrivera à échéance dans les 12 prochains mois s'élève à 7,6 trillions de dollars. Cela portera le besoin de financement total à près de 10 000 milliards de dollars. Quoi qu'il en soit, les taux d'intérêt vont probablement augmenter.

Dans ce cas, les prêteurs pourraient-ils subir une nouvelle perte importante sur leurs obligations ? Peut-être. Notre conseil est de maintenir les prêts à court terme.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Éloge de l'hypocrisie

Des règles pour vous... pas pour nous

Bill Bonner 10 novembre 2023

Bill Bonner nous écrit de Paris, France...



Faites ce que je dis, pas ce que je fais". Les parents, les prêtres et les hommes politiques connaissent la valeur de l'hypocrisie.

Prenez le sénateur Lindsey Graham. Il est à 100 % en faveur de la protection de la vie des enfants... en particulier des enfants à naître. "*L'Amérique est à son meilleur lorsqu'elle défend les plus petits d'entre nous*", déclare-t-il.

Cette expression de grâce et de pitié est intervenue entre deux épisodes remarquables... le premier prouvant que ce n'était pas vrai... et le second prouvant que Graham ne le pensait pas vraiment de toute façon.

L'Amérique n'a pas défendu les "plus petits d'entre nous". Elle les a piétinés. C'est le terrible aveu de l'ancienne secrétaire d'État, Madeleine Albright, qui, confrontée à un bilan de 500 000 enfants irakiens privés de médicaments essentiels par les sanctions américaines, a répondu : "ça valait le coup" : "cela en valait la peine".

Ce que "ça" était exactement n'a jamais été clarifié, puisque aucun bénéfice des sanctions ou de l'invasion n'a jamais été identifié. Quoi qu'il en soit, Graham a bien fait d'éviter la contradiction apparente et de s'en tenir fièrement à une hypocrisie honorable.

Mais avec le pilonnage israélien de Gaza, qui a déjà causé la mort de plus de 4 000 enfants, l'homme a sombré dans la barbarie à la Albright.

"On leur a appris depuis leur naissance à tuer des gens et à haïr les Juifs".

Il est peu probable que les enfants morts, enterrés sous les décombres, aient déjà appris à être des tueurs de juifs purs et durs. Mais les survivants reçoivent maintenant un cours accéléré de haine !

Les fesses du bébé

En matière d'hypocrisie, les politiciens des deux partis sont aussi lisses que le derrière d'un bébé. Voici ce que dit le Financial Times :

La Chambre des représentants des États-Unis a voté la censure de Rashida Tlaib, représentante démocrate du Michigan, l'accusant de "promouvoir de faux récits" sur les attaques du Hamas contre Israël et "d'appeler à la destruction" de l'État d'Israël.

Il s'agit de la même confédération de cancres qui a approuvé à plusieurs reprises la destruction de gouvernements dans le monde entier - Irak, Libye, Iran, Russie - et qui appelle maintenant à la destruction du gouvernement démocratiquement élu de Gaza. Il est certain que Mme Tlaib, élue par les bons citoyens de Détroit, a le droit de décider elle-même quels récits sont vrais ou faux... et quels gouvernements étrangers doivent être détruits.

Mais c'est de l'hypocrisie. Vous prenez la grande route... en ignorant la traînée marécageuse et tachée de sang que vous laissez derrière vous.

Un autre joyau de la condamnation de Mme Tlaib est celui-ci :

"Israël existe sur ses terres depuis des millénaires et les États-Unis ont joué un rôle essentiel dans le retour d'Israël sur ces terres en 1948".

Ouah ! Cela signifie-t-il que le gouvernement américain est favorable à la restitution de la Floride aux Seminoles ? Laramie aux Sioux ? Las Vegas aux Paiutes ?

Encore une fois, l'hypocrisie est à l'œuvre. Vous vous sentez bien quand vous pouvez rendre la terre de quelqu'un d'autre à ses propriétaires légitimes. Quant à la vôtre, vous l'avez volée en bonne et due forme. Aujourd'hui encore, certains habitants de Brooklyn se sentent probablement coupables de ne pas parler une langue algonquienne et de squatter les terres où vivaient autrefois les tribus de Rockaway ou de Canarsie. Mais à notre connaissance, aucun effort majeur n'a été fait pour leur rendre leurs terres... s'il reste des Indiens à qui les rendre.

Si nous rendons des terres à des personnes qui y ont "existé", où les Palestiniens ont-ils existé ? En Palestine, peut-être ? Et les Romains ? Et les Byzantins ? Les Kish... les Sassanides... les Croisés... les Séleucides... les Akkadiens...

Sumériens... Amorites... Ahlamu... Babyloniens... ? Tous ont existé en Palestine.

"Faites ce que je dis..."

L'hypocrisie a son utilité. Pour les élites, elle est aussi essentielle que la langue d'un menteur... ou le pouce d'un boucher. Personne n'attend vraiment de nos dirigeants qu'ils abandonnent leurs habitudes de voleurs et de tricheurs. Mais le moins qu'ils puissent faire est d'agiter le doigt

vers les classes inférieures et de leur dire de faire mieux.

De même, un empire hégémonique rend service au monde lorsqu'il...

...dit aux autres de bien se comporter (même s'il s'est à peine remis de sa dernière débauche)...

...prêche la prudence financière (alors qu'il continue allègrement à emprunter, à dépenser et à imprimer)...

...met en garde contre l'imprudence en matière de guerre (alors qu'elle met en danger la sécurité du monde entier en finançant des conflits sur toute la planète).

Le libre-échange devrait être sa devise... même s'il truque l'économie mondiale avec sa fausse monnaie, ses sanctions, ses droits de douane et ses préférences commerciales.

L'État de droit" devrait être sa devise, même s'il invente ses propres lois au fur et à mesure qu'il avance.

"Les droits de l'homme et la liberté" devraient être son hymne, sans qu'il soit nécessaire de mentionner les millions de personnes qu'elle maintient derrière les barreaux (l'Amérique a la plus grande population carcérale du monde).

Le "respect de la souveraineté nationale" devrait être presque sacré... sauf, bien sûr, lorsqu'elle souhaite envahir une autre nation.

Et un "NON" catégorique doit être opposé à quiconque voudrait se livrer à des massacres. (À moins qu'il ne s'agisse d'un allié spécial, doté d'un puissant lobby à Washington).

"...pas comme je le fais."

Eh bien... vous voyez l'idée. *L'extrémisme dans la défense de la liberté*", comme l'a écrit un jour le grand Karl Hess pour Barry Goldwater, "n'est pas un péché. La modération n'est pas une vertu. Et l'hypocrisie, ajoutons-nous, dans la poursuite de la paix et de la justice, vaut mieux que rien.

Alors, trouvons un autre modèle... un dirigeant qui n'est pas complice de l'assassinat massif d'enfants.

En 1982, les Israéliens sont à nouveau sur le sentier de la guerre... cette fois, ils tirent sur le poisson dans le baril de Beyrouth. Après deux mois et demi de bombardements, le bilan approche les 20 000 morts, dont la moitié sont des enfants.

Ronald Reagan s'adresse directement au Premier ministre israélien Menachem Begin. Inutile de faire référence aux campagnes meurtrières de l'Amérique... ni au Japon... ni au Vietnam... ni même au Honduras ou au Nicaragua... Au lieu de cela, le Gipper est allé droit au but :

"Menachem, c'est un holocauste."

Vingt minutes plus tard, les armes se sont tues. L'hypocrisie fonctionne.

▲ [RETOUR](#) ▲